

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES « DERNIERS TRANQUILLES » :
REPRÉSENTATIONS DU VIEILLISSEMENT
ET DU RÔLE DE TRANSMISSION
DE GRANDS-PARENTS NÉS AVANT 1935

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

ALEXANDRINE BOURDOUXHE

MAI 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [a] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier Anne Quéniart, professeure titulaire au Département de sociologie et directrice du présent mémoire pour son encadrement rigoureux et son soutien constant. Aussi, merci à Michèle Charpentier, professeure titulaire à l'École de travail social de m'avoir engagée et supervisée comme assistante de recherche et à Isabelle Marchand, professionnelle de recherche et chargée de cours à l'École de travail social avec qui j'ai partagé les expériences de terrain et d'analyse. Enfin, je tiens à remercier chaleureusement les grands-mères et les grands-pères qui ont répondu généreusement à mes questions.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	i
TABLE DES MATIÈRES	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	4
1.1 Mise en contexte	4
1.1.1 L'histoire des derniers grands-parents traditionnels	4
1.1.2 Les aînés en chiffres.....	6
1.1.3 Bilan de santé et contribution des 75 ans et plus	7
1.2 Rapports intergénérationnels : un bref historique des transformations.....	9
1.2.1 Triangulation et transmission	11
1.2.2 Ressources matérielles et symboliques	13
1.2.3 Inégalité des ressources selon le genre.....	14
1.2.4 Les dernier grands-parents traditionnels et la famille moderne	15
1.3 Approche, les limites de l'état des connaissances et objectifs	17

CHAPITRE II

CADRE D'ANALYSE DE LA RECHERCHE	19
2.1 Le concept de transmission	19
2.1.1 Quelques mots sur les approches déterministes de la transmission	20
2.1.2 Les approches constructivistes de la transmission	21
2.1.3 La construction individuelle de l'identité	22
2.1.4 Diversité des cadres de socialisation.....	23
2.1.5 Le capital culturel incorporé	24
2.2 Le concept de génération	25
2.2.1 Facettes multiples du concept de génération.....	26
2.2.2 Générations familiales et générations sociales.....	26
2.2.3 L'effet d'âge	28
2.2.4 Famille, histoire et évolution des contextes économiques	28
2.2.5 Confusion entre cohorte et génération	30

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE	34
3.1 Échantillon	35
3.1.1 Principes et critères de sélection	35
3.1.2 Recrutement	35
3.1.3 Portrait global des répondants et des répondantes	36
3.2 La réalisation des entrevues	38
3.2.1 Thèmes du guide et réaménagement pour les hommes.....	38
3.3 L'analyse des entrevues	39
3.3.1 Considérations générales.....	39
3.3.2 Méthodes : codage, synthèses et présentation des résultats	39
3.3.3 La saturation des données et les limites de la recherche	40

CHAPITRE IV

REPRESENTATIONS DE SOI.....	41
4.1 Les représentations de soi	42
4.1.1 Les représentations de soi des femmes âgées	42
4.1.2 L'effet du statut socioéconomique sur la représentation de soi des femmes	44
4.1.3 Les représentations de soi chez les hommes âgés.....	46
4.1.4 Identité québécoise des immigrants	49
4.2 Les représentations de soi comme parents	50
4.3 Les femmes âgées et leur rôle de mère	51
4.3.2 Un rôle souple	51
4.3.3 Un rôle autoritaire	53
4.4 Les pères et leur rôle de père.....	54
4.4.2 Un rôle flexible	54
4.4.3 Un rôle autoritaire	57
4.5 Conclusion.....	58

CHAPITRE V

REPRÉSENTATIONS DE LA VIEILLESSE.....	60
5.1 Les représentations de la vieillesse	61
5.1.1 Un bref historique	61
5.1.2 « Aîné » : une expression vide	62
5.1.3 Un bagage existentiel désuet.....	63
5.1.4 Un déni du statut d'aînée : représentations de la vieillesse en termes déficitaires	64
5.2 Le grand âge.....	67
5.2.1 Le grand âge chez les hommes.....	68
5.2.2 Le grand âge chez les femmes	71

5.2.3	Conclusions sur le grand âge.....	72
5.3	Définitions du « bien vieillir »	73
5.3.1	L'impératif de l'autonomie	73
5.3.2	Bien vieillir chez les femmes	74
5.3.3	Bien vieillir chez les hommes	76
5.4	Conclusions sur le bien-vieillir	78
CHAPITRE VI		
GÉNÉRATIONS ET GRAND-PARENTALITÉ		80
6.1	Les rapports de proximité entre les générations.....	81
6.1.1	Une proximité matrilineaire	81
6.1.2	Des changements dans le mode de vie	83
6.1.3	Un échange intergénérationnel ascendant.....	86
6.1.4	Le rejet de certaines valeurs traditionnelles	87
6.1.5	La règle de non-interférence	89
6.2	Le rôle des grands-parents	89
6.2.1	Les grands-pères.....	90
6.2.2	Un assouplissement du rôle instrumental.....	92
6.2.3	Un rôle plus émotif.....	92
6.2.4	Rôle de renforcement positif.....	93
6.2.5	Les grands-mères	94
6.3	Conclusion sur le rôle des grands-pères et des grands-mères	96
CHAPITRE VII		
GRANDS-PARENTS ET RÔLE DE TRANSMISSION		99
7.1	La transmission de la mémoire familiale	100
7.1.1	Transmission de la mémoire féminine	101
7.1.2	La mémoire masculine	104
7.2	Transmission intergénérationnelle de valeurs et savoir-faire.....	106

7.2.1	Denise et Robert.....	107
7.2.2	Aline et René.....	109
7.2.3	Transmission du statut social	111
7.3	Savoir-être et solidarité familiale	112
7.4	Valeurs et savoir-être inspirés de l'héritage chrétien.....	113
7.4.1	Influence des femmes sur le sentiment religieux des petites-filles	115
7.5	Conclusion sur la transmission par les grands-parents	117
	CONCLUSION	119
	APPENDICE A LE GUIDE D'ENTREVUE	I
	BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....	IV

LISTE DES TABLEAUX

3.1 Tableau des répondants et répondantes.

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour but d'explorer la dynamique des relations entre les grands-parents et leurs petits-enfants afin de saisir la place et le rôle des aînés dans la famille. Dix grands-parents âgés de 75 ans et plus se prononcent sur leur rôle de légataires de valeurs et de savoir-être, répondant plus spécifiquement à la question suivante : qu'est-ce qu'ils et elles désirent avoir transmis à leurs petits-enfants? Les représentations de soi et de la vieillesse y sont aussi explorées, et une attention particulière a été portée aux différences de sexe. Nous analysons donc le point de vue de grands-parents que nous baptisons « les derniers traditionnels » puisque ce sont les derniers héritiers de la société traditionnelle. Sur le plan méthodologique, nous avons opté pour une approche qualitative, en effectuant des entretiens en profondeur. Les résultats de notre enquête exploratoire montrent que les principales valeurs et savoir-être composant le legs que les grands-parents aimeraient voir se perpétuer concernent la solidarité familiale et les valeurs universelles inspirées du christianisme.

Grands-parents - Génération - Vieillesse - Transmission intergénérationnelle

INTRODUCTION

La transmission et les influences entre générations forment en quelque sorte un des phénomènes de base par lesquels la société se reproduit, se transforme et se perpétue. La famille en est le rouage essentiel puisqu'elle favorise les interactions permanentes entre les générations, leur façonnement mutuel, les transformations descendantes et ascendantes et les confrontations constantes (Attias-Donfut, 1995 : p.41).

Les modalités de transmission matérielle et symbolique entre les générations familiales permettent aux sociologues d'étudier les transformations de la culture. Le partage de la mémoire familiale, des valeurs et des savoir-faire d'une génération à l'autre est à la fois un aspect de la socialisation et la tâche fondamentale de toute famille car : « No other social group influences an individual so deeply or for so long as the family. » (Duvall, 1971 cit in Waldrop, 1999). La transmission intergénérationnelle des valeurs et des savoir-faire dans la famille québécoise et plus particulièrement, l'héritage transmis par les grands-parents âgés de 75 ans et plus à leurs petits-enfants, constitue le sujet que ce mémoire de maîtrise veut explorer. Les grands-parents qui se sont prêtés à cette enquête sont les parents du Baby Boom. Leur descendance est beaucoup moins nombreuse que celle avec laquelle leurs parents devaient composer, ce qui dans plusieurs cas permet une plus grande proximité des générations. De plus, le choix d'étudier le discours des grands-parents âgés de plus de 75 ans nous donnera accès à l'univers de valeurs, aux représentations sociales de la

dernière génération ayant grandi dans la société traditionnelle québécoise. Il s'agit de comprendre le rôle de légataires de valeurs, de savoir-faire et de savoir-être que sont les grands-parents plus âgés et la dynamique des relations entre les grands-parents et leurs petits-enfants, ce qui nous permet aussi de saisir la place et le rôle des aînés de la famille dans la société.

A l'origine de notre choix d'investigation se trouve une recherche à laquelle nous avons eu le privilège de participer, soit « Les femmes aînées dans l'espace public et privé : Quels héritages, legs, transmission ? »¹. L'originalité de notre démarche exploratoire est d'avoir élargi ce questionnement aux hommes aînés pour favoriser une comparaison entre les sexes. Plus précisément, ce mémoire vise à répondre aux questions suivantes : quelles sont les différences et les similitudes dans le legs transmis par les grands-mères et celui transmis par les grands-pères? À partir de leur expérience personnelle, qu'est-ce qui subsiste en termes de valeurs et de savoir-être, c'est-à-dire ce qui est transmis par les grands-parents interrogés aux jeunes de la famille?

Passant obligatoirement par l'analyse des rapports intergénérationnels, la présente enquête, bien qu'exploratoire de par son échantillon restreint (10 grands-parents) est originale dans la mesure où aucune recherche québécoise, à notre connaissance, ne compare la place et le rôle de transmission des grands-mères et des grands-pères nés avant 1935, et ayant donc grandi dans une société traditionnelle.

¹ Recherche dirigée par Charpentier et Quéniart (CRSH 2007-2011), cette étude s'intéressait à la place et aux rôles des femmes âgées de 65 ans et plus, sous l'angle de la transmission intergénérationnelle et avait trois objectifs, soit : 1) l'identification de la nature, des types, des modes et du sens de la transmission, du point de vue des aînées-légataires dans l'espace privé et public; 2) l'analyse des dynamiques et des conditions de la transmission intergénérationnelle : trajectoires de vie, représentations sociales des femmes aînées, nature et qualité de la relation, dimensions temporelles, etc.; et 3) la comparaison des transmissions selon les milieux sociaux et les générations d'aînées.

L'analyse des récits de ces dix grands-parents permettra de tenir compte dans un premier temps des représentations sociales de la vieillesse pour ensuite aborder la compréhension de leur rôle de transmetteur de valeurs et de savoirs dans la famille, selon le sexe.

Ce document se divise en sept chapitres. Le premier chapitre exposera la problématique et recensera les écrits liés au rôle de transmission et de liens intergénérationnels des grands-parents, selon le genre. Le second chapitre sera consacré au cadre d'analyse de la recherche et examinera les concepts de transmission et de socialisation, de même que celui de génération. Le troisième présentera notre démarche méthodologique. Les quatrième et cinquième chapitres examineront successivement des représentations de soi et les représentations de la vieillesse. Le sixième chapitre s'attardera à la singularité des liens entre générations et à l'exercice de la grand-parentalité dans le contexte de la famille contemporaine. Finalement, le septième chapitre sera dédié au rôle de transmission de valeurs et de savoir-être des grands-parents aux petits-enfants.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre sur la problématique présente d'abord un arrière-plan historique et un portrait démographique de la génération des 75 ans et plus. Ensuite, un état des connaissances sur la transformation des rapports intergénérationnels incluant les grands-parents, les parents et les petits-enfants sera établi afin de comprendre la dynamique des rapports entre générations au sein de la famille. Et finalement, nous expliquerons le choix de notre approche en lien avec les limites de l'état des connaissances et objectifs de recherche

1.1 Mise en contexte

1.1.1 L'histoire des derniers grands-parents traditionnels

Les dix grands-parents québécois qui composent notre échantillon sont témoins et acteurs des transformations sociales ayant conduit au passage d'une société traditionnelle, largement dirigée par des institutions catholiques, à une société moderne et laïque. Les septuagénaires rencontrés ont reçu une éducation religieuse et incarnent encore aujourd'hui, bien que discrètement, leur conviction catholique.

Ces derniers héritiers de la société « canadienne française » ont dû s'adapter à la remise en question de leur héritage religieux initiée par la génération de leurs enfants. Parallèlement, la rupture avec les normes et valeurs familiales de la société traditionnelle a eu pour conséquence de redéfinir les rapports intergénérationnels qui ne sont plus nécessairement motivés par le devoir et la piété filiale, mais qui sont davantage axés sur les affinités personnelles, sur le plaisir et la proximité.

Orientée vers le futur, la lignée invente de nouveaux individus ; c'est l'enceinte d'où peuvent émerger les changements et les nouveautés. Fils et filles ne mettent plus leurs pas dans ceux de leurs parents. Et les groupes familiaux transmettent une continuité qui n'est pas figée mais dynamique (Attias-Donfut, Lapierre et Segalen, 2002 :13).

C'est précisément afin de tenir compte de l'adaptation de ces « derniers tranquilles » à : « la montée de nouvelles normes, de nouveaux codes relationnels [qui] obligent les générations à remodeler leurs conduites (Attias-Donfut, Lapierre et Segalen, 2002 :25) » que ce mémoire se concentrera sur la génération des grands-parents âgés de 75 ans et plus. En raison de leur éducation fondée sur la tradition, cette génération de grands-parents a eu quelques concessions à faire pour apprivoiser les nouvelles mœurs éducatives et maintenir le lien avec leur descendance.

Interroger les grands-parents nés avant 1935 en 2010 nous permet d'aborder la question du vieillir et d'observer l'évolution des rapports intergénérationnels en questionnant leurs représentation du rôle des aïeux dans la transmission de valeurs et savoir être aux petits-enfants.

Il semble important de distinguer le discours des ces femmes et de ces hommes issus d'une société traditionnelle afin de comprendre l'impact de leur socialisation sociosexuée sur la représentation qu'ils et elles entretiennent de leur rôle dans le processus de transmission. Dans une société axée sur la productivité et l'individualisme, ceux que nous surnomons les « derniers tranquilles » sont souvent confrontés à des valeurs et à des comportements dissonants par rapport à leurs convictions, leur manière de penser et d'agir.

1.1.2 Les aînés en chiffres

L'étude des femmes et des hommes de plus de 75 ans dans leur rôle de grands-parents permet, selon plusieurs auteurs, de mettre en évidence l'évolution physiologique des humains qui disposent d'une autonomie prolongée. Bien que difficile à définir, le groupe des « aîné-e-s » fait l'objet d'une convention démographique, ici comme ailleurs.

On le subdivise en trois sous-groupes d'âge afin de tenir compte de l'accroissement de l'espérance de vie, soit : les 65 à 74 ans, nommés de façon bancale, voire paradoxale, les « jeunes vieux », les 75 à 84 ans appelés les « personnes âgées en devenir » et les 85 ans et plus, c'est-à-dire les « très vieux » ou, plus communément, les vieillards (Lalive d'Épinay et Spini, 2008). Les 65 ans et plus représentent actuellement 14% de la population du Québec. Ce nombre a doublé en vingt ans et devrait doubler encore d'ici quarante ans pour finalement constituer le tiers de la population du Québec en 2051 (Quesnel-Vallée & Soderstrom, 2004).

Résultat d'une importante transition démographique au début du siècle dernier, la longévité de la deuxième (75 à 84 ans) et de la troisième (85 ans et plus) catégorie d'âge constitue donc une tendance démographique stable et bien recensée au Canada. En parallèle à ce constat, dans le discours des médias et des pouvoirs politiques le concept du « choc démographique » subsiste. Ce « choc » sous-entend une forte hausse des dépenses publiques liées au vieillissement de la population et a pour effet de stigmatiser cette tranche de la population. À l'encontre de ce stéréotype du fardeau des vieux, une étude présentée au *Conseil de santé et bien être* (2001) révèle que la proportion des personnes en âge de recevoir la pension de retraite augmente de façon constante, et donc : « Même si la proportion des personnes âgées aura doublé en 20 ans, on ne peut parler de rupture démographique, car le taux d'accroissement reste continu tout au long de la période 1971-2051 (Quesnel-Vallée & Soderstrom, 2004 :2). »

1.1.3 Bilan de santé et contribution des 75 ans et plus

Au Canada, quatre personnes sur cinq âgées de 75 ans et plus sont grands-parents (Milan et Hamm, 2003 :4) Plusieurs études présentent des résultats de recherches quantitatives plutôt positifs concernant la qualité de vie des 75 ans et plus. Ce groupe représente environ 6 % de la population des Canadiens et des Canadiennes. Les femmes disposent d'une longévité supérieure à celle des hommes, avec en moyenne cinq à huit ans de plus. L'espérance de vie des hommes augmente de vingt-cinq ans entre 1921 et 2000, passant de 51 à 76 ans, alors que celle des femmes a grimpé de vingt-huit ans durant la même période, passant de 54 à 82 ans (BDLC, 2005) (Bourbeau, 2004).

Un rapport de Statistique Canada dresse un « portrait des aînés » qui atteste de l'évolution physiologique permettant l'allongement de la vie en bonne santé (Turcotte & Schellenberg, 2007 :12). Concrètement, c'est à partir de 75 ans que l'on recense certains « facteurs de dépendance » chez les aînés en lien avec les services dont ils ont besoin pour rester à domicile. En 2003, on observe que seul le quart des Canadiens et des Canadiennes âgés de 75 ans et plus demandent une assistance pour l'entretien ménager, alors que seulement : « un aîné âgé de 75 ans sur dix et vivant à la maison avait besoin de l'aide d'une autre personne pour ses soins personnels, comme se laver, s'habiller, manger ou prendre des médicaments (Turcotte et Schellenberg, 2007 :51). » Ces résultats attestent d'une autonomie et d'une contribution prolongées des vieux de la famille, ce qui constitue d'ailleurs une source de fierté chez la plupart des répondants et répondantes que nous avons rencontrés.

L'engagement dans le gardiennage et le soutien financier de leurs petits-enfants offre un exemple de la réalité de plusieurs grands-parents occidentaux qui sont restés plus longtemps des donneurs que des receveurs de services :

The burdens of taking care of an infant and young child are taken for granted in human society; so too are the burdens of taking care of one's aging parent. What may be new, at the beginning of the 21st century, is the high level of resources provided by the older generation: they are the donors, not the net recipients, of cross-generational support (Bengston, 2000 :214).

Sur cette question Attias-Donfut arrive aux mêmes conclusions que Bengston :

Les parents âgés ne sont pas spécialement destinataires d'aide (excepté les cas de solitude, exigeant présence et relation soutenues) et représentent au contraire un potentiel d'aide pour toute la lignée, y compris pour prendre soin des arrière-petits-enfants (Attias-Donfut et Segalen, 2002 :112).

Aujourd'hui, on observe donc que la grande majorité des personnes âgées qu'on surnommait autrefois les vieillards, arrivent à conserver une bonne santé leur permettant de vaquer aux tâches quotidiennes. En effet, le maintien à domicile est possible même jusqu'à un âge avancé, moyennant dans certains cas quelques services qui peuvent être fournis par la famille ou par des intervenants des services sociaux et de santé.

Finalement, en dépit des harangues âgistes affectant les sociétés occidentales, il est difficile de standardiser les résultats en croisant l'âge biologique avec la condition physique pour comprendre à partir de quel moment on est vieux.

À juste titre, Pitrou (1995) remet en question la pertinence du critère d'âge comme étant un facteur structurant des rapports sociaux. « L'indistinction croissante des seuils d'âges » (Comaille, 1987 *cit in* Pitrou, 1995:36) refléterait le flou dans la transition entre les deux dernières grandes périodes de la vie, c'est-à-dire la maturité et la vieillesse, ce thème sera développé dans le troisième chapitre.

1.2 Rapports intergénérationnels : un bref historique des transformations

Contrairement à la représentation traditionnelle du grand-parent « autoritaire » et distant du tournant du 20^e siècle (Kivett, 1991), les grands-parents enquêtés dans les années 1960 adoptent une attitude beaucoup plus souple et traitent leurs petits-enfants avec beaucoup d'indulgence. En effet, dans leur recherches Neugarten et Weinstein (1964) remarquaient déjà, il y a près de 50 ans, que chez plus de la moitié des répondants interrogés l'autorité n'est plus le trait distinctif de la relation avec

leurs petits-enfants. Ces chercheurs identifiaient cinq styles de grands-parents : « formel », « distant », « de proximité » (fun-seeker), « source de sagesse » (reservoir of family wisdom) ou « parent de remplacement » (surrogate parent) qui témoignent d'un assouplissement de la norme éducative (Neigarten et Weinstein, 1964 :203).

Dans les deux cas les plus fréquemment observés à l'époque, c'est-à-dire les grands-parents « de proximité » ou les « figures distantes » (seulement en termes de fréquence des rapports) on constate que le but de la relation avec les petits-enfants est d'avoir du plaisir. Le style « formel » est plutôt rare et il est surtout présent chez les grands-pères plus vieux.

Une vingtaine d'années plus tard, parmi les changements remarquables dans les rapports intergénérationnels, Cherlin et Furstenburg (1986) distinguent l'apparition de nouvelles règles que s'imposent les grands-parents pour ne pas être envahissants. Afin d'éviter les conflits du point de vue des stratégies éducatives avec leurs enfants et de respecter la vie privée de leurs petits-enfants lorsqu'ils deviennent adolescents, les grands-parents observent un nouveau code de conduite qui sera défini en termes de « norme de non-interférence » (Cherlin et Furstenburg, 1986), les incitant au respect des rôles respectifs, l'autorité dans la tâche d'éducation des petits-enfants étant réservée aux parents.

[...] the "norm of non-interference" [is] as a stance that grandparents adopt because they do not want to be meddling or intrusive. Grandparents often want to be involved in a manner that respects the boundaries between relationships and generations without coming between them (Waldrop, 1999 :43).

Toujours dans le registre des précautions à prendre, Hagestad (1985) observe que les grands-parents déclarent rarement être en désaccord avec leurs petits-enfants alors que ces derniers savent respecter certains tabous afin d'éviter les frictions intergénérationnelles. Cela constituerait, selon Hagestad (1985), une forme de stratégie de « gestion des interactions » (Goffman) pour ne pas aborder les sujets sensibles et ainsi, maintenir la qualité du lien. D'un autre côté, une décennie plus tard, Waldrop (1999) observe que cette réserve au niveau de l'intervention dans l'éducation est aussi redevable à une stratégie de transmission privilégiée par les aïeuls de la famille, soit celle d'agir de manière à donner l'exemple en regard des comportements et des valeurs préconisées plutôt que de dire explicitement aux petits-enfants « comment faire ».

Aujourd'hui encore, les études montrent l'existence de cette norme implicite de « non ingérence » des grands-parents dans l'éducation de leurs petits-enfants. Dans un contexte où les stratégies éducatives se transforment, le respect de cette norme par les grands-parents atteste d'un effort afin de trouver la juste mesure dans leurs rapports avec leurs enfants : « tout devient alors une question de « bonne distance » à adopter pour ne pas empiéter, ni se sentir rejeté (trouver la juste réciprocité) et surtout ne pas compromettre la solidarité (Attias-Donfut, 2000 :273). »

1.2.1 Triangulation et transmission

Attias-Donfut explique que suivant une triangulation des rapports il y a d'abord trois générations impliquées et ce sont d'abord les liens entre les grands-parents et la génération « pivot » des parents qui déterminent la relation s'établissant entre les grands-parents et leurs petits-enfants. En élargissant ce triangle

générationnel on trouve aussi la génération des arrière-grands-parents qui ont eu une influence sur leurs enfants et leurs petits-enfants suivant la triangulation précédente de la lignée :

Chaque génération se définit - ou est délimitée - à la fois par celle qui la précède et par celle qui la suit. Dans la suite des générations, chacune s'inscrit au centre d'un ensemble de trois générations et les rapports qu'elle entretient avec l'une s'articulent avec ceux qu'elle a avec l'autre, que ce soit en continuité ou en rupture (Attias-Donfut, 2000: 676).

La transmission des valeurs, savoir-faire et savoir-être, ainsi que la perpétuation de conflits est possible à l'intérieur de trois générations, mais s'estompe à la quatrième génération. L'héritage laissé par les grands-parents aux petits-enfants dépend dans une certaine mesure du succès de l'éducation prodiguée à leurs enfants car ce sont ces derniers qui dans leur rôle de parents décideront de transmettre à leurs enfants un sentiment d'appartenance à la lignée.

Hummel et Perrenoud (2009) insistent sur le fait de la dimension non contraignante qui caractérise les rapports de proximité sans permettre aucune ingérence des aïeux dans la vie personnelle des ados, ni commentaires sur leur style de vie.

Ce contexte oblige les grands-parents à la prudence et à de fréquents réajustements dans leurs approches :

Les modalités de la relation sont sans cesse réinterrogées, voire réinterprétées, et les grands-parents montrent une grande disposition à entreprendre des adaptations, des réaménagements visant à préserver le point de convergence entre leurs propres attentes et celles de leurs petits-enfants (Hummel et Perrenoud, 2009/2 :266-267).

L'obstacle à la transmission se trouverait donc du côté des grands-parents qui ont une certaine difficulté d'adaptation aux nouvelles mœurs et dans le fait que l'exercice de leur rôle n'est plus « garanti par le statut d'appartenance de la famille, elle est devenue un projet à réussir (Hummel et Perrenoud, 2009 :40). »

Les relations entre grands-parents et petits-enfants se seraient, en quelque sorte, affranchies des carcans statutaires qui se traduisaient par une distance entre les générations pour entrer de plain-pied dans des relations librement choisies et aménagées (Hummel, 2009 :41).

La qualité des rapports intergénérationnels dépend donc de plus en plus que du bon vouloir de chacun et en ce sens, ces liens sont fragiles et doivent être entretenus pour perdurer.

1.2.2 Ressources matérielles et symboliques

La disposition et la maîtrise, ou non, de ces ressources, la capacité de les mobiliser de façon pertinente jouent un rôle essentiel dans cette étape particulière qu'est l'entrée des petits-enfants dans l'adolescence. (Hummel et Perrenoud, 2009 :282).

Toutes les familles ne sont pas pourvues des mêmes moyens. Conséquemment, le portrait socioéconomique doit être pris en considération dans l'analyse concernant la mobilisation des ressources matérielles et symboliques (culturelles, familiales, relationnelles) puisqu'elles alimentent les rapports intergénérationnels (Hummel et Perrenoud, 2009 :45).

Ainsi, les dyades dont les récits sont les plus positifs (du point de vue des locuteurs) sont celles qui s'insèrent dans des contextes familiaux caractérisés par une faible mobilité géographique, une taille plus grande, peu de divorces, une origine sociale plus élevée, peu de maladies et de décès (Hummel et Perrenoud, 2009/4 :45).

En effet, selon les chercheuses, la carence de ressources conjuguée à une forme d'individualisme « négatif » valorisant la réussite personnelle plutôt que la solidarité intergénérationnelle rend le lien entre grands-parents et petits-enfants plus précaire.

1.2.3 Inégalité des ressources selon le genre

Curieusement, alors que les femmes sont considérées comme « gardiennes de la famille », un deuxième type d'inégalités affecte les grands-mères au moment de redéfinir leur rôle dans la transition vers l'adolescence de leurs petits-enfants. En effet, certaines se trouveront dépourvues de ressources pour maintenir le lien au moment où leurs fonctions maternantes ne sont plus requises.

Si elles se sentaient à l'aise dans le rôle, bien délimité du point de vue normatif, de grands-mères maternantes, elles sont désarmées aujourd'hui face à des attentes aux contours flous qui réclament l'adoption d'un autre rôle – mais lequel ? (Hummel et Perrenoud, 2009/2:280).

En parallèle, alors qu'ils agissent comme partenaires plutôt discrets de la grand-mère durant la petite enfance, les grands-pères s'impliquent davantage quand leurs petits-enfants grandissent au travers notamment de l'initiation aux activités sportives. Malgré l'attitude prudente adoptée par les grands-parents dans leurs rapports intergénérationnels afin de maintenir et de faire évoluer leur lien, ceux et celles qui ne disposent pas des ressources culturelles et symboliques nécessaires doivent parfois composer avec l'éloignement de leurs petits-enfants lors de l'adolescence :

À la différence de ce qu'il vit au sein de la sphère nucléaire, l'adolescent peut disposer du choix (plus ou moins légitime selon les cultures familiales) de tourner le dos à la relation avec le grand-parent (Hummel, 2009 :44-45).

Hummel et Perrenoud ajoutent que l'éloignement des petits-enfants sera particulièrement mal vécu par les grands-mères aux origines sociales modestes et disposant d'un faible niveau d'éducation.

1.2.4 Les dernier grands-parents traditionnels et la famille moderne

Au Québec, l'affirmation croissante du rôle des grands-parents dans la garde occasionnelle de la troisième génération réduit la chaîne d'entraide « collatérale » incluant la fratrie, les oncles et les tantes. En effet, l'axe de filiation s'est resserré sur la lignée de trois générations (Kempeneers & Dandurand, 2009). Dans la famille moderne, les rapports intergénérationnels, incluant les aïeux qui sont essentiels au processus de transmission, ne sont plus garantis par le statut familial:

Pour ce qui est de l'échange intergénérationnel, les solidarités familiales sont désormais fondées sur l'individualisation des relations familiales négociables et sélectives plutôt que sur l'affirmation de l'appartenance à une famille ou à une lignée, comme c'était le cas dans le passé (Facchini, 2000 ; Déchaux, 1997 ; Dandurand et Ouellette, 1995) (Tassé, 2002 :205).

De plus, il faudra tenir compte de l'observation suivante, relayée par plusieurs spécialistes, ici comme ailleurs en Occident :

Se faire soi-même, un mérite apprécié par la vieille génération, ne semble pas très en vogue parmi les jeunes. Les transformations structurelles modifient aussi les cadres de référence. Les représentations de l'espace social, ainsi que les critères personnels de réussite sociale changent d'une génération à l'autre.

En vertu de l'individualisation croissante, l'accomplissement de soi et la réussite de sa vie affective sont valorisés (Attias-Donfut et Segalen, 2002 :225).

Dans un contexte normatif où l'attribut individualiste met de l'avant le critère d'affinité élective, les rapports avec la parenté élargie incluant les grands-parents ne sont plus contraints par les devoirs et responsabilités. Le rôle grand-parental fait donc constamment l'objet de réajustements au fil des expériences (Hummel et Perrenoud, 2009). Autrement dit, «les frontières significatives de parenté sont davantage définies par les choix individuels que par les obligations de statut » (cf. Coenen-Huther et al., 1994). (Hummel, 2009 :44).

Pourtant, de par le partage de leur patrimoine culturel avec les plus jeunes, les aînés de la famille exercent leur rôle de courroie de transmission entre le passé et le présent, offrant ainsi des repères culturels à leurs petits-enfants (Waldrop, 1999:34). Les grands-parents sont des historiens à leur manière puisqu'ils ont un message vivant à transmettre aux autres générations qui prendront le temps de communiquer avec eux (Attias-Donfut et al., 2002).

D'une part, les échanges familiaux renforcent le sentiment d'une continuité chez les individus « rendus sur le chemin de la vieillesse » (Houde, 2003) et d'autre part, « ils participent à la construction identitaire chez les jeunes » (Waldrop, 1999). Le désir d'être grands-parents précède parfois la naissance des petits-enfants. Cette attente souligne le sérieux de cette forme de contribution du point de vue psychologique chez les aïeuls de la famille, qui permet en plus un maintien de l'estime de soi (Waldrop, 1999 :34).

1.3 Approche, les limites de l'état des connaissances et objectifs

Suite à ce bref état des connaissances, nous constatons que plusieurs recherches se sont attardées à la grand-parentalité et à ses transformations au cours de l'histoire, en lien avec les transformations de la famille et plus largement de la société. Cependant, peu de recherches au Québec ont comparé le point de vue des femmes et des hommes quant au sens et à l'exercice de la grand-parentalité et aucune ne semble s'être penchée sur la génération des plus de 75 ans, qui permet pourtant d'explorer le point de vue de ceux que nous baptisons « les derniers tranquilles ».

Ils et elles ont surtout reçu une éducation traditionnelle fortement marquée par une division sexuelle des rôles. L'approche féministe sert de point de repère dans l'analyse des rapports sociaux de sexe permettant de mettre en évidence l'articulation entre les notions de sexe et de genre et de voir comment elles influencent les représentations et les comportements, notamment dans le cadre du processus de socialisation par le couple de grands-parents au sein de la famille. Il s'agit, comme l'explique Nicole-Claude Mathieu (1991), de mettre en évidence la définition idéologique des aspects matériels de l'organisation sociale qui utilise la bipartition : le sexe comme relevant du biologique et le genre comme relevant du social.

Ainsi, en ce qui a trait à la grand-parentalité, l'on se doit de souligner que la distinction fonctionnaliste entre le rôle instrumental des hommes et le rôle expressif des femmes (Parsons et Bales, 1955) est très présente dans les recherches sur la grand-parentalité.

Tandis que le grand-père s'intéresserait plutôt à l'orientation scolaire et professionnelle de ses petits-enfants, la grand-mère se préoccuperait davantage de la dynamique de leurs liens interpersonnels ainsi que de la qualité des rapports familiaux (Hagestad, 1985). Pourtant, une lecture « objective » de cette différence permet de constater qu'elle est elle-même basée sur une conception genrée du masculin et du féminin (Spitze et Ward, 1998). De plus, plusieurs recherches témoignent d'une implication croissante des grands-pères dans les tâches traditionnellement associées au féminin, soit celles de fournir des soins aux petits, même si ces responsabilités demeurent tout de même l'apanage des grands-mères (Waldrop, 1999; Roberto et al., 2001).

Ce mémoire s'intéresse aux grands-parents âgés et vise à comprendre à la fois leurs représentations de soi et de la vieillesse ainsi que leur rôle de transmission à l'égard des générations suivantes. Autrement dit, nous nous pencherons à la fois sur les représentations (de soi, de la vieillesse) et sur les pratiques (rapports intergénérationnels, transmission) de la grand-parentalité. Nos questions de recherches sont : comment les grands-parents se définissent-ils et définissent-ils leur rôle de grands-parents ? Peut-on observer des différences selon le sexe dans cette dynamique de transmission intergénérationnelle ? Comment les grands-parents âgés de 75 ans et plus perçoivent-ils leur place à l'intérieur des rapports intergénérationnels familiaux et quel rôle exercent-ils dans la transmission de valeurs et savoir être à leurs petits-enfants ?

CHAPITRE II

CADRE D'ANALYSE DE LA RECHERCHE

Le deuxième chapitre vise à présenter le cadre d'analyse de notre recherche, c'est-à-dire à définir les principaux concepts utiles à l'investigation de notre objet d'étude soit : la transmission, la génération et la grand-parentalité.

2.1 Le concept de transmission

Au sein de la sociologie, les questions liées à la transmission des valeurs entre les générations sont au centre des débats sur la reproduction de la société. Pour mieux saisir ce concept de transmission, il faut rappeler qu'il est marqué par deux types d'approches : les écoles déterministe et constructiviste.

2.1.1 *Quelques mots sur les approches déterministes de la transmission*

Le concept de transmission est lié, dès les débuts de la sociologie, à celui de socialisation qui renvoie en grande partie à l'éducation des enfants. Ainsi, pour Durkheim, le renouvellement de la société de génération en génération se réalise par la socialisation primaire dans la famille. Celle-ci est pour lui :

[...] l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale » ayant « pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états psychiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné (Durkheim, 1922 : p.36).

Bourdieu se différencie de Durkheim, en ne définissant pas la socialisation comme un outil de reproduction de l'ordre établi. Pour lui, bien que la socialisation par la famille soit importante, l'habitus individuel évolue et cumule plusieurs héritages (scolaire, professionnel, etc.) tout au long de la trajectoire de vie. De plus, constatant le poids de l'origine sociale, Bourdieu insiste sur l'inégalité dans la distribution des ressources économiques, symboliques et politiques qui est à la base des rapports sociaux. Pour lui, la famille transmet non seulement des conditions matérielles d'existence, mais aussi, des valeurs, des savoir-être et des savoir-faire qui fondent l'appartenance de classe (Bourdieu, 1979). En d'autres termes, la famille transmet un « éthos » c'est-à-dire des attitudes et des comportements qui sont des expressions du système de valeurs morales, religieuses ou politiques que les enfants doivent à leur appartenance sociale, ou, autrement dit, « le système de valeurs implicites que les gens ont intériorisées depuis l'enfance et à partir duquel ils engendrent des réponses à des problèmes extrêmement différents (Bourdieu, 1984 :228). » Ainsi, pour lui, la transmission se fait le plus souvent par voie indirecte, par imprégnation au sens où les enfants développent des aptitudes et des goûts individuels provenant du milieu dans lequel ils vivent. Il s'agit d'observer les

pratiques culturelles, le positionnement dans la trajectoire de vie, l'âge et le sexe pour comprendre que chaque individu possède un habitus unique et une manière originale de voir le monde lui provenant de son habitus de classe.

Notons que le phénomène d'« hystéresis » conceptualisé par Bourdieu révèle une difficulté d'adaptation de l'habitus individuel aux nouvelles pratiques culturelles, dévoilant ainsi une tension entre les comportements passés et présents. La position singulière des grands-parents dans l'espace social interroge ce phénomène d'hysteresis puisqu'il sous-entend l'expérience d'un processus d'adaptation de la part des plus âgés vis-à-vis des nouvelles pratiques et normes dans les rapports intergénérationnels, comme nous le verrons.

2.1.2 Les approches constructivistes de la transmission

Pour les constructivistes, l'identité (subjective et objective) est construite par l'acteur social au travers des échanges et interactions avec son milieu socio-institutionnel. En ce qui a trait à la transmission, la famille, notamment dans son travail de symbolisation prend pleinement part à la « construction de la réalité sociale » individuelle émanant des interactions entre les agents (Berger et Luckman, 1996). En combinant l'approche socioconstructiviste à la méthode qualitative, il nous sera possible, croyons-nous, d'observer à la fois la structure et la culture des rapports entre les générations familiales afin de comprendre la perception qu'ont les grands-parents de leur rôle de transmetteur de valeurs et de savoirs.

2.1.3 *La construction individuelle de l'identité*

George Herbert Mead compte parmi les premiers à avoir réfuté la continuité dans la reproduction de la société au fil des générations. Selon lui, la discontinuité dans la reproduction de l'ordre social advient inévitablement dès qu'une nouvelle génération entre en « interaction avec les autres ». L'intégration des nouvelles générations à un ordre social entraîne chaque fois une part de création. Mead admet l'importance du rôle de transmission des parents aux enfants, mais il élargit le processus de transmission aux interactions des enfants et des adolescents avec d'autres groupes significatifs dans la société que le sociologue surnomme *Autrui généralisé*. (Mead, 1963).

Jean Piaget, quant à lui, part de la réflexion de Mead pour élaborer son concept de « ségrégation active », un processus par lequel l'individu choisit d'assimiler certaines valeurs et connaissances plutôt que d'autres parmi les options des différents milieux avec lesquels il entre en interaction (Piaget, 1977). La rupture piagétienne d'avec l'épistémologie déterministe, où l'acteur, subissant la pression sociale, est de ce fait contraint d'intérioriser les normes et valeurs prescrites par la société, se veut une remise en question de la conception durkheimienne des notions de transmission et de socialisation qui renvoient à une éducation morale ordonnée par les adultes du groupe dans un « esprit de discipline ». En effet, pour Piaget les rapports de contrainte ne servent pas les rapports de coopération. Le psychologue du développement de l'enfant s'oppose donc à la thèse durkheimienne selon laquelle il y aurait un effet mécanique dans le respect de la contrainte fondée hiérarchiquement, qui impose aux individus l'obéissance aux traditions. Il allègue plutôt une « évolution intellectuelle » et un « développement moral » permettant le développement d'un « esprit de coopération » des individus dans les sociétés modernes.

Plus précisément, Piaget définit le fait social de la transmission par l'interaction entre les individus qui coopèrent et se réajustent à chaque situation sociale. L'héritier n'est pas passif comme dans l'approche déterministe : il est à même de choisir son héritage par « ségrégation active » et à le reconstruire à sa manière. Selon lui, de nouvelles dispositions morales et intellectuelles « rendent possible la construction volontaire de nouveaux rapports sociaux y compris par les enfants eux-mêmes » (Piaget cité dans Dubar, 2006 :25). Suivant les « règles de coopération » fondées sur le respect mutuel et l'autonomie de la volonté, Piaget comprend que « la socialisation méthodique de la jeune génération » est le fait des individus eux-mêmes qui renégocient leur héritage familial à leur manière au travers de leurs interactions avec les autres groupes significatifs qu'ils fréquentent (Dubar, 2006). Mead et Piaget opèrent donc une rupture épistémologique en réinterprétant le concept de transmission/socialisation dans une dimension interactive et constructive. La transmission devient dès lors une construction personnelle, multidimensionnelle et multilatérale.

2.1.4 Diversité des cadres de socialisation

A l'aide d'un récapitulatif historique des théories de la socialisation, le sociologue français Claude Dubar confirme la fin de l'homogénéité des cadres de socialisation à partir de la période coloniale. Nous pouvons lire dans son ouvrage sur « La socialisation » que l'identité moderne se construit à la fois dans une trajectoire subjective, donc individuelle, et dans un contexte culturel défini. Pour lui, le processus de socialisation est :

Une construction dans le temps par les individus d'identités sociales et professionnelles à partir des catégories offertes par les institutions successives (famille, école, marché du travail, entreprise) et considérées à la fois comme accessibles et valorisantes (Dubar, 1996 :98).

A l'instar d'Erikson, Dubar conçoit donc le processus de socialisation comme le développement et l'apprentissage continu que l'individu opère tout au long de son évolution à l'intérieur du « radius des relations significatives » (Erikson, 1959).

2.1.5 *Le capital culturel incorporé*

Tel un capital personnel, le « capital culturel incorporé » est le résultat de l'éducation relative à l'enfance et reçue en vue de devenir un adulte responsable (Mauger, 2009). L'apprentissage de la langue et la transmission des usages et coutumes figurent comme un patrimoine culturel « incorporé » transmis par la famille et qui s'acquiert ou s'*incorpore* de manière inconsciente (Mauger, 2009 :30). En fait, Mauger reprend le concept de capital culturel développé par Bourdieu sous trois formes : incorporé, objectivé et institutionnalisé. Ce capital est dans un premier temps, lié à l'inscription de l'enfant dans une lignée familiale et réfère à la transmission d'un éthos et d'un habitus de classe.

Comment l'enfant devient-il dépositaire du patrimoine culturel de ses parents ? Il s'acquiert, pour l'essentiel, de manière totalement dissimulée (inconsciente et invisible) : en particulier, par l'apprentissage « spontané » de la langue et des usages familiaux, par l'effet éducatif qu'exerce le capital culturel objectivé [sorte de capital économique, par ex. les titres scolaires] intégré à l'environnement familial et par toutes les formes de transmission implicite (Mauger, 2009 :30).

Une fois intériorisé, ce capital familial se traduit par une « disposition durable » de l'héritier. Cette forme de capital n'est pas obtenue selon la logique héréditaire comme pour les biens matériels qui renvoient « à l'état objectivé » du capital culturel. Ce capital personnel peut se convertir en un capital culturel « à l'état institutionnalisé » par l'obtention de titres scolaires. Sous les trois formes que lui a

données Bourdieu, la transmission du capital culturel telle que résumée par Mauger « est prédisposée à fonctionner comme « capital symbolique », c'est-à-dire méconnue et reconnue, cumulant les prestiges de la propriété innée et les mérites de l'acquisition (Mauger, 2009 : p.30) ».

En bref, les approches constructivistes et déterministes parlent de la période de l'enfance comme d'un moment charnière où la famille est à même de transmettre un bagage de valeurs et de savoir-être transmis par les plus vieux aux plus jeunes.

2.2 Le concept de génération

Karl Mannheim (1928) fut l'un des premiers à s'intéresser au concept de génération, le définissant comme la capacité d'un groupe « à agir sur les structures sociales ». Le sociologue considère en effet l'existence d'une génération par rapport au positionnement unique qu'elle occupe dans l'histoire d'une société donnée. L'interaction d'un groupe générationnel avec un événement historique est décisive pour le penseur puisque l'intérêt suscité par une génération sociale dépend de son intervention sur les structures en place. Mannheim conteste les définitions trop réductrices de la génération, celles qui reposent simplement sur un critère d'âge ou sur la condition biologique. Il insiste sur trois éléments qui fondent son concept : interaction, structure et espace socio-historique :

Si ce n'était pas pour l'interaction sociale entre êtres humains – s'il n'y avait aucune structure sociale définissable, aucune histoire fondée sur une forme particulière de communauté -, alors la génération n'existerait pas en tant que phénomène de positionnement dans l'espace social (Mannheim citée dans, McDaniel, 2009 :40).

Émergeant de structures sociales se rapportant à un espace social précis, l'événement historique suscite des interactions entre les membres d'une même génération. Les liens qui se nouent et/ou se dénouent entre les membres d'une génération en réaction à un événement déterminent l'existence sociale d'une génération. La théorie de Mannheim a inspiré plusieurs des sociologues de la famille contemporains car le concept de génération y est décrit comme un processus de construction sociale plutôt qu'un statut déterminé par la date de naissance.

2.2.1 Facettes multiples du concept de génération

En fait, en sciences sociales « le concept de génération est utilisé d'au moins trois façons » ce qui explique la confusion qui règne autour de cette notion dans le langage commun (McDaniel, 2009 :39). Ainsi, en démographie, la notion de génération renvoie aux cohortes de naissance alors que l'histoire s'intéresse aux actions prises par la génération dans le temps ; en sociologie et en anthropologie, la génération sous-entend un « classement par catégories d'âge » déterminant la place d'un même groupe d'âge dans les institutions familiales et sociétales. Bref, la génération « est un concept à facettes multiples » qui selon McDaniel, est « *quelque chose qui se construit, qui se vit, plutôt que quelque chose dans lequel on naît* (2009 :41). »

2.2.2 Générations familiales et générations sociales

Dans *Générations et rapports de génération* (2010), Gérard Mauger clarifie ce concept en partant de la distinction opérée par François Mentré (1920) entre « générations familiales » et « générations sociales ». L'auteur relate que la « mentalité particulière » à chaque cohorte d'âge forme une « génération sociale

distincte ». Comparant les formes familiales et sociales des générations, l'auteur précise : « si une « génération familiale » est fille de ses parents, une « génération sociale » est à la fois fille de ses années de formation, fille de son temps et fille de son âge » (Mauger, 2010 :19).

Aux « générations sociales » correspondent des « modes de génération » distincts dans le cours de l'histoire d'une formation sociale déterminée ». Le sociologue s'interroge dès lors sur les rapports qui s'établissent entre les « générations sociales » successives (Mauger, 2010 :19). Tout en maintenant la distinction entre familiale et sociale, Mauger observe que les rapports entre « générations sociales » sont d'un type différent mais connexe aux rapports entre « générations familiales ». L'auteur intègre les deux perspectives, familiale et sociale, en une sociogenèse appelée « mode de génération sociale » :

L'une s'efforce d'identifier des changements sinon des ruptures dans « le mode de génération » des générations successives, c'est-à-dire des états distincts des cadres de socialisation (structures familiales, système scolaire, marché du travail), c'est-à-dire aussi des bouleversements dans « le mode de reproduction ». L'autre tente de repérer des « événements » (guerres, crises, révolutions) susceptibles d'engendrer des générations distinctes (Mauger, 2010 :20).

Évoquant le processus de transmission intergénérationnelle, Mauger explique qu'une « crise de reproduction » à l'intérieur du « mode de génération » des « générations familiales » peut engendrer une nouvelle « génération sociale ». Toutes deux, déterminent l'« état du mode de reproduction » d'une société : l'appartenance à une « génération sociale » distincte dépend donc aussi de l'état des rapports intergénérationnels entre « générations familiales ».

2.2.3 *L'effet d'âge*

Mauger aborde aussi la question des différentes mentalités générationnelles. À la suite de Kessler et Masson (1985) il distingue l'« effet de génération », l'« effet de moment » et l'« effet d'âge » afin d'expliquer les distinctions générationnelles dans les comportements, les façons de sentir et de penser :

En d'autres termes, on suppose que chaque génération est le produit de ses années de formation, c'est-à-dire un état historiquement défini des « cadres de prime socialisation » : famille, système scolaire, marché du travail, etc. (Mauger, 2010 :18).

Chaque mentalité ou « mode de génération » dépend en gros de la position du groupe dans le temps historique et de l'effet des empreintes que ce temps a laissées sur lui.

2.2.4 *Famille, histoire et évolution des contextes économiques*

La génération historique souligne « l'empreinte du temps », celle que les événements historiques laissent sur la « génération sociale » décrite par Mannheim et reprise par Mauger. Claudine Attias-Donfut (2000) élabore pour sa part une conception de la notion de génération qu'elle explique en trois temps : « familiale, historique et welfare ». Pour elle, la « génération familiale va de pair avec la conception anthropologique de la génération. Cependant, concernant l'« empreinte du temps » laissée sur une génération par l'histoire, Attias-Donfut soulève une difficulté qui se situe dans la thèse de l'« événement fondateur », du fait que toute définition identitaire de génération est construite *a posteriori*. De plus, il arrive qu'une période de l'histoire ne comporte aucun événement notable permettant à une génération d'intervenir sur les structures sociales. Autrement dit, ce n'est pas

essentiellement en observant la période historique que l'on comprend la génération aujourd'hui mais plutôt en tenant compte du contexte économique ;

Chacun s'inscrit à la fois dans une lignée familiale dont il parcourt les rangs générationnels, dans une époque dont il reçoit l'empreinte et dans un contexte économique qui prédétermine le cours de sa vie (Attias-Donfut, 2000 : 646).

Selon Attias-Donfut, l'identification à un événement historique ne peut entièrement rendre compte du sentiment d'appartenance de l'individu. La génération marque un « temps commun au groupe », selon l'expression de Durkheim. Or, Attias-Donfut observe que le contexte économique détermine l'appartenance à un groupe générationnel et demeure un repère utile pour définir le temps social (Attias-Donfut, 2000 : 645).

Le troisième aspect de la notion de génération telle que définie par Attias-Donfut est désigné sous l'expression de « génération du welfare ». Cette dernière dimension de la génération réfère au croisement entre le parcours de vie et l'évolution des rapports de générations, tout en tenant compte des contextes économique, démographique et politique. En choisissant l'expression « générations du welfare », Attias-Donfut souhaite « souligner l'interdépendance entre le monde du travail, le système de protection sociale et l'histoire sociale (2009 : p.91). » Comme elle l'explique, les sciences sociales ont tendance à classer chaque cohorte générationnelle sous un des trois temps sociaux suivants : les études, le travail et la retraite.

Les études de cohortes ne suffisent pas. Elles constituent certes un outil indispensable pour apprécier le changement social, à travers l'évolution des valeurs, des comportements politiques, des trajectoires professionnelles... (...) mais elles ne permettent pas de détecter les micromécanismes de changement qui se jouent dans les contacts intergénérationnels (Attias-Donfut, 2009 :92).

2.2.5 Confusion entre cohorte et génération

En exposant les limites et contours du concept de *cohorte* en démographie, McDaniel tente quant à elle d'éclaircir la confusion autour de l'aspect générationnel de la cohorte en démographie. Elle établit une première distinction entre « génération » et « cohorte de naissance ». En démographie la notion de cohorte suppose un statut « statique », comme « une catégorie à laquelle on appartient », alors que la génération est « dotée d'une souplesse et d'un dynamisme » que la cohorte ne possède pas (McDaniel, 2009 :39).

Relativement à l'objet d'étude que sont les grands-parents, la combinaison de plusieurs cohortes de naissance formant trois « vastes agrégats » (65 à 74, 75 à 84 et 85 ans et plus) rappelle « le processus d'institutionnalisation du cours de la vie » en sociologie : la jeunesse, la population active et les aînés.

Selon McDaniel, cette confusion des genres (cohorte vs génération) prétend pouvoir servir « à évaluer le rythme du changement social et, parfois, les défis stratégiques (2009 :43) ». À l'origine du stéréotype de « fardeau social » des aînés soulevé dans notre problématique se trouvent ces recherches démographiques qui accolent les « ratios de dépendance » aux groupes d'âge. Les analyses démographiques touchant aux « ratios de dépendance » sont issues de calculs arithmétiques traditionnels et n'ont rien à voir avec les variables contextuelles qui définissent une génération. Ces analyses démographiques ont tendance à présenter les générations comme des blocs homogènes et les rapports intergénérationnels comme la cause des transformations démographiques, alors qu'elles en sont le résultat.

Les théories sociologiques sont plus approfondies et saisissent les structures de l'intergénérationnel « comme le produit complexe de la culture, des régimes publics de transferts intergénérationnels, ainsi que des transformations démographiques » (McDaniel, 2009 :44).

Le vieillissement de la population et le faible taux de natalité sont des données démographiques qui interpellent la question de l'intergénérationnel dans la mesure où la démographie est liée à la structure sociale (McDaniel, 2009 :44). Cependant, « la longévité et la natalité sont des processus démographiques qui sous-tendent les transformations dans les rapports intergénérationnels » et l'influence de la démographie sur le fonctionnement des relations intergénérationnelles doit rester limité à son rôle de « véhicule des changements » car ces données quantitatives sont le résultat de milieux socio-économiques complexes qui nécessite l'étape d'une analyse qualitative (McDaniel, 2009 :45).

Conclusion

L'École déterministe, Durkheim en tête, considérait que la transmission de valeurs et savoirs relevait d'une éducation morale, un rôle qu'il appartenait à la famille de remplir en vue de préparer les jeunes générations à prendre le relais de la société dans un « esprit de discipline ». Dans la même veine déterministe, Bourdieu souligne que les inégalités dans la distribution des ressources économiques symboliques et politiques sont à la base de la reproduction des classes sociales. L'analyse Bourdieusienne a ceci d'intéressant quelle met l'accent sur la part de déterminisme économique que sous-entend la transmission du capital culturel d'une génération à l'autre. Bien qu'il faille prendre en compte l'aspect des ressources détenues par le transmetteur dans l'analyse de la transmission intergénérationnelle de valeurs et

savoirs, on peut toutefois se demander si le manque de ressources (économiques, symboliques, culturelles, etc.) compromet la transmission intergénérationnelle chez les classes défavorisées.

L'École constructiviste, rejette l'idée pour sa part d'un héritage reproduit en continuité au fil des générations successives et s'inspire de l'aspect subjectif du développement de l'identité pour démontrer que chaque nouvelle génération modifie l'ordre social. La notion d'« autrui généralisé » sera mise de l'avant par Mead pour expliquer la part de construction individuelle opérée par l'enfant ou l'adolescent en contact avec d'« autres groupes » que sa famille. Piaget approfondira la dimension autonome de l'individu choisissant ou construisant son héritage sur une base personnelle à partir de divers univers de transmission. Ce processus surnommé « ségrégation active » respecte l'autonomie de la volonté de l'acteur social. La contrainte fondée hiérarchiquement est remplacée par les « règles de coopération » qui obtiendraient de meilleurs résultats selon le psychologue, car elles sont fondées sur le respect mutuel. Enfin, Gérard Mauger présente le processus de transmission du capital familial comme un travail d'inculcation et d'assimilation qui s'organise très tôt, surtout chez les familles dont le patrimoine est à dominante culturelle (Mauger, 2009 :30). L'incorporation de cet héritage exige cependant un effort de la part de l'héritier qui doit « se cultiver ». Ce « capital culturel incorporé » se transmet d'une génération à l'autre au travers de stratégies éducatives parentales et scolaires « dissimulées » ou « consciemment mises en oeuvre » par les générations adultes.

A partir de ce résumé rapide des travaux retraçant l'évolution du concept de socialisation, il est évident que l'identité acquise est le fruit de plusieurs types de transmission provenant de cadres différents. Or, l'objet de ce mémoire exige de se pencher sur un thème somme toute peu étudié : les représentations des grands-parents

quant à leur place et quant aux valeurs qu'ils veulent ou pensent avoir transmises, notamment à leurs petits-enfants. Il s'agit de découvrir quelle empreinte nos répondantes et répondants, issus d'une éducation traditionnelle, peuvent avoir laissée sur leur descendance ou plutôt quels legs ils et elles aimeraient leur avoir transmis.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre expose la démarche méthodologique utilisée pour l'analyse de nos données. Nous présenterons dans un premier temps, les principes et critères de sélection ayant guidé le recrutement des dix grands-parents qui composent notre échantillon. Ensuite, nous dresserons un portrait global des répondants et répondantes à l'aide d'un tableau descriptif. Compte tenu de nos objectifs de recherche, nous avons opté pour une approche qualitative par entrevue², afin de permettre aux femmes et hommes rencontrés de dire, dans leurs propres mots, comment ils voient la vieillesse et leur rôle de grands-parents. Également, le choix de l'analyse thématique des entrevues nous donne la possibilité de travailler de manière inductive et sans postulat.

² Dans le cadre de notre travail d'assistante de la recherche sur « Les femmes âgées dans l'espace public et privé: Quels héritages, legs, transmission? », réalisé entre février 2009 et septembre 2010, nous avons effectué une quinzaine d'entrevues et analyses, dont celles avec les 5 femmes âgées de notre échantillon de mémoire. Les cinq hommes de notre échantillon furent interviewés quant à eux entre septembre et décembre 2010, puis analysés pendant l'hiver 2011.

3.1 Échantillon

3.1.1 *Principes et critères de sélection*

Nous avons voulu construire un échantillon diversifié sur le plan sociologique pour recueillir les perceptions les plus variées possible. Compte tenu de la littérature sur les aînées, l'échantillon de femmes et d'hommes aînés a été diversifié selon trois variables principales, soit : 1) l'âge (75 ans et plus): 2) le milieu socio-économique et : 3) le statut conjugal.

3.1.2 *Recrutement*

Le recrutement des répondants et répondantes s'est effectué sur une base volontaire à travers notre réseau de collègues étudiants et de connaissances. Avec le groupe de recherche nous avons produit une affiche et un courriel d'introduction énonçant nos critères de sélection pour le recrutement des femmes mais c'est plutôt le bouche à oreille qui a bien fonctionné. Par l'intermédiaire d'informateurs privilégiés qui étaient souvent les petits-enfants, l'accès aux grands-parents était facilité.

Nous avons sélectionné les répondantes à partir de l'échantillon de femmes rencontrées pour les fins de la recherche sur les aînées (2009) en tenant compte de l'âge et du statut socioéconomique des grands-pères qui avaient accepté de répondre à notre questionnaire dans un deuxième temps (2010). Notre but était de réduire l'impact de nos « préférences » lors de la sélection parmi l'échantillon de femmes interviewées dans le cadre de la recherche générale sur les aînées. L'échantillon découlant de ce processus de sélection n'autorise aucune saturation de donnée mais permet d'élargir notre exploration de l'expérience des rapports intergénérationnels chez les grands-parents plus âgés.

3.1.3 *Portrait global des répondants et des répondantes*

Le tableau situé plus loin résume la situation familiale et le milieu socio-économique des grands-parents rencontrés. La majorité de nos répondants et répondantes sont en santé, habitent encore à leur domicile et jouent un rôle important au sein de leur famille. Les critères « bon », « correct » ou « faible » distinguent ceux et celles qui sont en bonne santé de ceux qui sont affectés par la perte de certaines facultés, par exemple auditive, tout en étant apte à conduire une voiture (correct) comme c'est le cas pour certains hommes rencontrés. Et finalement la mention « faible » fait référence aux difficultés concernant la mobilité, très présente dans le discours d'un répondant et d'une répondante plus âgé.

Au total dix personnes ont été rencontrées. Parmi elles, deux couples mariés ainsi qu'une répondante et un répondant mariés mais chacun de son côté. Notons que le plus jeune des grands-pères rencontrés est le seul à avoir divorcé et à s'être remarié. En résumé, l'échantillon comprend six personnes mariées (Aline et René, Robert et Denise, Paulette, Albert), deux veufs (Gérard et Pierre) et deux veuves (Lise et Mona). Le nombre d'enfants varie entre un et cinq tandis que le nombre de petits-enfants varie de deux à huit. Le plus jeune (75 ans) des grands-pères et la plus vieille (96 ans) des grands-mères de l'échantillon ont respectivement un et trois arrière-petits-enfants.

En somme, on recense deux femmes au foyer et un contremaître à la retraite disposant de revenus modestes. Parmi les revenus moyens figure un couple composé d'une infirmière et d'un électricien vivant à la campagne depuis la retraite ainsi qu'un ex-travailleur social. Parmi ceux disposant d'une situation socioéconomique élevée, on trouve l'autre couple de l'échantillon dont le mari fut haut fonctionnaire, un professeur d'université et une mère au foyer qui fut technicienne de laboratoire pendant neuf ans avant de se consacrer à l'éducation de son fils unique.

3.1 Tableau des répondants et répondantes

Nom	Âge / État de santé	Enfants	Petits- enfants / Arr-p-e	Statut Marital/ Occupation	Milieu de vie / Catégorie socioéconomique
Aline	77 ans Bon	Quatre	Huit	Mariée Infirmière	Domicile/ Moyen
René	79 ans Correct	Quatre	Huit	Électricien	Domicile/ Moyen
Denise	85 ans Bon	Trois	Huit	Marié Mère au foyer	Domicile/ Élevé
Robert	86 ans Faible	Trois	Huit	Haut fonctionnaire	Domicile/ Élevé
Paulette	79 ans Bon	Trois	Trois	Mariée Mère au foyer	Résidence/ Modeste
Mona	80 ans Bon	Un	Deux	Veuve Technicienne en laboratoire	Résidence/ Élevé
Lise	93 ans Faible	Trois	Quatre Trois	Veuve Mère au foyer	Résidence/ Modeste
Albert	75 ans Bon	Cinq	Six Un	Marié (Second mariage) Professeur	Domicile/ Élevé
Gérard	77 ans Bon	Trois	Cinq	Veuf Contremaître	Domicile/ Modeste
Pierre	84 ans Correct	Deux	Deux	Veuf Travailleur social	Domicile/ Moyen

3.2 La réalisation des entrevues

Privilégiant le point de vue des personnes concernées par le thème de la recherche et voulant laisser les femmes et les hommes aînés s'exprimer le plus librement possible sur leur expérience, nous avons opté pour des entrevues semi structurées comme méthode de recueil des données. Les entrevues, d'une durée variant de 50 à 90 minutes, ont eu lieu au domicile des répondants et duraient en moyenne 75 minutes.

3.2.1 *Thèmes du guide et réaménagement pour les hommes*

Le canevas des entrevues individuelles semi-dirigées utilisé lors de la recherche sur la transmission intergénérationnelle des femmes aînées commençait par une question ouverte afin de nous permettre d'explorer comment elles voyaient la place et le rôle des femmes aînées dans la société québécoise d'aujourd'hui. Pour les entrevues avec les hommes nous avons simplement reformulé les questions au masculin.

Le guide d'entrevue mis en annexe comporte deux grands thèmes, soit : la représentation de la vieillesse ou la signification pour les répondantes et les répondants de ce qu'est « bien vieillir » comprenant le sous-thème de leur place et de leur rôle en tant que grands-parents et celui de la fréquence des réunions intergénérationnelles. Le deuxième grand thème étant la transmission de valeurs et de savoir-être, nous les avons questionnés sur ce qu'ils et elles pensaient avoir transmis à leur petits-enfants.

3.3 L'analyse des entrevues

3.3.1 *Considérations générales*

Lorsque nous adoptons la posture du chercheur, nous concevons le fait que « tout individu exprime sa pensée et les sensations physiques qu'il ressent selon le système social et culturel auquel il appartient (Lupton, 2000) ». L'environnement social peut être considéré comme une réalité objective dans la mesure où l'on reconnaît sa dimension subjective car « la société est une production humaine » (Berger et Luckman).

Conséquemment, nous admettons d'emblée que notre interprétation qualitative du discours des répondants et des répondantes est « de facto » influencée par notre position de jeune femme faisant partie du même système social et culturel que celui des grands-parents interrogés. Par exemple, lorsque notre demande d'entrevue passait par le biais de leurs petits-enfants, les gens ayant répondu à l'appel m'ont reçu avec fierté et m'ont donné accès à une part de leur intimité très ouvertement, sans pour autant censurer leur point de vue critique. Bref, ils furent fort généreux dans leurs réponses et leurs témoignages constituent une bonne base de données exploratoires.

3.3.2 *Méthodes : codage, synthèses et présentation des résultats*

La méthode d'analyse thématique de données qualitatives développée, notamment par Paillé et Mucchielli, est un processus de traitement de données qui s'attarde principalement au sens donné par les individus à leur propre trajectoire et perceptions personnelles. Dans un premier temps, suite à plusieurs lectures des transcriptions d'entrevues, nous avons procédé à une analyse verticale du contenu, d'abord par le codage des réponses, pour ensuite générer une liste des thèmes en

rapport avec les questions du guide et celles ayant émergé. Ensuite, nous avons effectué l'analyse transversale des entrevues en procédant à la comparaison systématique du contenu du discours des grands-mères avec celui des grands-pères pour chacun des thèmes. La présentation des résultats suit le contenu des entretiens dont les grands thèmes correspondent au guide d'entrevue développé en équipe dans le cadre de la recherche sur les femmes âgées. Ces thèmes contenus dans les chapitres IV à VII vont comme suit; les représentations de soi, les représentations de la vieillesse, les générations et la grand-parentalité et finalement, les grands-parents et le rôle de transmission.

3.3.3 *La saturation des données et les limites de la recherche*

Le présent mémoire est exploratoire car l'échantillon est trop petit pour arriver à une saturation des données. Concernant le choix quant à la sélection de l'échantillon, s'il avait été moins diversifié en termes de catégorie d'âge, de statut socioéconomique et marital, il aurait pu permettre de se rapprocher d'une saturation des données. De plus, nous nous en sommes tenue à une analyse thématique, qui reste donc descriptive, n'ayant pas assez de contenu³ pour mettre au jour des catégories conceptuelles qui auraient permis une analyse théorique de la transmission. En outre, il n'aborde pas tous les aspects qui entrent en ligne de compte dans l'observation des rapports intergénérationnels. Passons maintenant au quatrième chapitre traitant de la représentation de soi des personnes rencontrées.

³ Notons aussi une réduction du temps propice aux analyses car ce mémoire a été entrepris au moment de la grève des professeurs (hiver 2009) et se termine au lendemain de la grève étudiante en 2012.

CHAPITRE IV

REPRÉSENTATIONS DE SOI

Au commencement de chaque entretien, les hommes et les femmes devaient se présenter et répondre à deux questions concernant la façon dont ils et elles se perçoivent : Si vous aviez à vous décrire, comme personne, que diriez-vous? Si vos descendants parlaient de vous, que diraient-ils? Ces questions ont suscité des réticences tant chez les hommes (représentation de soi aux yeux des descendants) que chez les femmes (représentation de soi).

Dans ce premier chapitre sur nos résultats, il sera d'abord question de la façon dont les femmes puis les hommes âgés répondent à la question de leur représentation de soi. Ensuite, nous verrons comment les répondantes et les répondants conçoivent leur rôle de parents en se prononçant sur la représentation que leurs descendants se font d'eux.

4.1 Les représentations de soi

4.1.1 *Les représentations de soi des femmes âgées*

Les femmes interrogées sont toutes âgées de 75 ans et plus. Elles appartiennent donc à une génération de femmes dont l'essentiel de la vie adulte fut consacré à la famille. Cette caractéristique essentielle de leur vie ressort d'emblée lorsqu'elles se définissent. Autrement dit, leur éducation et le fait d'avoir été conditionnées par la logique de la division sexuelle du travail les confinent à l'espace domestique et ceci n'est pas sans influencer leur représentation d'elles-mêmes. Elles restent humbles dans leurs réponses et certaines n'osent pas s'avancer sur la façon dont leur descendance les perçoivent.

Plus précisément, de prime abord, nos répondantes étaient inconfortables avec la question au sujet de la représentation personnelle. Elles répondent très modestement. Ainsi, évitant de se faire valoir, Aline se décrit comme une femme semblable à la plupart de ses contemporaines: « Comme une personne ordinaire. Comme un peu tous les gens que je fréquente. Une femme qui fait ses choses à la maison (Aline, 77). » .On remarque derrière cette représentation d'une personnalité « ordinaire » les traces d'une socialisation traditionnelle de mère de famille dont le travail a été essentiellement domestique.

En effet, la majorité des femmes rencontrées s'identifient d'abord et avant tout aux rôles traditionnels de mère aimante au foyer, responsable de l'éducation et des soins apportés aux enfants. Comme l'indique l'extrait suivant du témoignage de Lise, mère de trois enfants, grand-mère de quatre petits-enfants et trois arrière-petits-enfants, ce rôle domestique est une source de fierté du devoir accompli :

Même si j'avais tous les enfants, ma maison a toujours été rangée. Y'a jamais rien qui a traîné. Pis le lavage pis les enfants ont toujours été propres, pis ça toujours été bien habillé (Lise, 93).

Au fil de l'entrevue, Lise, l'aînée des répondantes insiste sur cette qualité. Elle affirme être une « frotteuse », rien ne doit traîner dans la maison. Il est très important de toujours garder sa maison bien rangée, seuls les jouets peuvent être laissés par terre pour les enfants : « Mes sœurs et moi on est des frotteuses. Et y'a rien qui traîne là. Même avec les trois enfants (Lise, 93). ». Une seconde caractéristique personnelle reliée au rôle traditionnel de la mère aimante: celle d'être de bonne humeur du matin jusqu'au soir. Encore aujourd'hui, elle salue toujours les gens qu'elle croise en entrant et en sortant de l'ascenseur à sa résidence.

Autre exemple typique d'une vie marquée par la division sexuelle des responsabilités parentales, celui de Paulette qui répond très souvent en utilisant le pronom personnel indéfini de la troisième personne « on », sous-entendu elle et son mari avec qui elle «fait équipe» depuis soixante ans : « Je suis facile à vivre. Je ne sais pas si ça répond à la question ça vraiment (silence). J'ai toujours le sourire (silence). Je ne sais pas trop comment répondre à ça (rires). C'est difficile (Paulette, 79). ». Issue d'un milieu modeste, Paulette nous rappelle les conditions de vie austère vécues par les familles nombreuses de Montréal, dans les années 1930. Cinquième d'une famille de quatorze enfants, elle compare son enfance avec sa vie de mère au foyer et y voit une amélioration :

On étaient habitués, le fait qu'on étaient nombreux à la maison, qu'on manquaient de beaucoup de choses, on était habitués à ça, alors je n'en demandais pas plus. C'était plus facile de passer au travers [avec son mari], même si je n'allais pas en voyage, je n'étais pas malheureuse parce qu'on était heureux avec notre petite famille à la maison (Paulette, 79).

Comme le souligne Pennec (2004 : 99), les engagements de proximité (dans la famille, dans l'entourage) «s'exercent à l'invisible, au « naturel » et comme « allant de soi», y compris pour les personnes qui s'y consacrent. »

4.1.2 L'effet du statut socioéconomique sur la représentation de soi des femmes

Les trois témoignages précédents montrent l'expérience de femmes de milieux socioéconomiques peu favorisés, ayant évolué au sein d'une cellule conjugale conditionnée par la logique de la division sexuelle du travail. Selon ces modalités, leur place se trouve à la maison, leur travail reste « invisible » et leur représentation de soi est d'abord liée à la sphère privée. La situation est différente pour Mona et pour Denise, deux femmes provenant de milieux socioéconomiques très aisés.

En effet, pour Mona, la représentation de soi repose plutôt sur une passion héritée de son père, un propriétaire foncier et un grand conteur. Cet héritage paternel motive son engagement pour la sauvegarde du patrimoine historique de sa région natale : « Je suis née à la campagne. J'ai des racines profondes. Mon père était un conteur d'histoires familiales (Mona, 80). ». L'autoreprésentation de Mona est affirmée, et malgré son appartenance à une génération plutôt confinée à la sphère familiale, elle se définit en dehors des responsabilités domestiques. L'octogénaire défend l'héritage politique, culturel et religieux de ses ancêtres et son engagement dans la sphère publique se trouve au fondement de sa représentation de soi.

Mon père nous racontait tout ça, pis c'était... c'était ça qui faisait notre lien avec le passé. Pis comme y nous chantait des vieilles chansons, c'étaient des chansons qui venaient de France. (...) C'est toutes des choses qui me font... vibrer. Mais à l'âge que je suis rendu, je ne peux pas livrer de grosses batailles [rire]. Alors c'est ça qui m'a toujours attirée. Le côté patrimonial. Le côté qui faudrait qu'on garde. L'amour du passé. Faudrait qu'on garde l'amour des traditions. Qu'on soit attaché à ça. Sans vouloir étouffer le Québec (Mona, 80).

En continuité avec son père, qui était conteur, Mona exerce une transmission et inscrit l'histoire familiale dans les annales par le biais de la fondation d'une revue. Elle souhaite que la mémoire historique soit remise en valeur afin de conserver les signes distinctifs de l'appartenance à la culture québécoise. C'est d'ailleurs dans ce but qu'elle s'est impliquée dans la promotion du patrimoine culturel de sa ville. Mona transmet ce que Muxel nomme la mémoire archéologique, qui renvoie à « la quête de la justification de son existence (Muxel, date p.17). » Ce type de commémoration suppose une connaissance suffisante du passé pour transmettre et perpétuer les récits au sujet des origines de son groupe familial, l'inscrivant ainsi dans une histoire collective.

Pour sa part, Denise était active hors de la sphère familiale de par son implication à titre de coordonnatrice bénévole au sein du mouvement féministe québécois, sans toutefois compromettre ses responsabilités maternelles :

Dans mes heures de loisir là [je m'impliquais]. On peut dire que j'étais une femme à la maison. (...) Je pense que je veux beaucoup aider les autres. Pas seulement les autres à l'extérieur de ma famille mais dans ma famille aussi. Peut être c'est ça que j'ai fait toute ma vie (Denise, 85).

Participante du mouvement étudiant dans les années 40, puis impliquée dans le mouvement féministe des années 70, Denise se distingue par sa qualité de coordonnatrice : « j'étais secrétaire. C'est ça j'aimais ça le travail de tout coordonner. » Elle et son mari Robert se sont connus au sein du mouvement étudiant qui prônait des idées humanistes et encourageait l'engagement citoyen.

En résumé, trois femmes (Aline, Paulette et Lise) sur cinq se définissent principalement en fonction des caractéristiques liées aux responsabilités familiales et domestiques, les autres soulignent leur habileté à contribuer à la sphère publique, Mona pour la sauvegarde du patrimoine historique et Denise pour le droit des

femmes. Ce qui explique ces différences de définition de soi est selon nous moins l'âge comme tel que le milieu social. C'est en tout cas l'hypothèse que nous faisons, notre échantillon ne nous permettant pas de confirmer ces constats.

4.1.3 Les représentations de soi chez les hommes âgés

Même si les hommes étaient aussi embêtés que les femmes par la question sur l'autoreprésentation, ils se sont montrés plus loquaces sur la description de leur caractère. Ils ont tous nommé au moins un trait de caractère qui leur semblait être révélateur de leur personnalité.

Exceptionnellement plus orienté sur les rapports familiaux, le discours de Gérard au sujet de sa carrière d'ouvrier contremaître reste bref et s'en tient au factuel, contrairement aux récits de René, Robert, Albert ou Pierre dont le parcours professionnel occupe une place prépondérante dans leurs souvenirs et leur représentation de soi.

Par exemple, Gérard se décrit comme un « bon gars », enjoué, avec un bon tempérament, dont l'aspect important à retenir chez lui est qu'il est un pilier de la famille. Aujourd'hui grand-père, il évoque son enfance affectée par l'absence de père:

Comme moi je n'ai pas eu de père, je n'ai pas eu la chance d'apprendre bien des affaires. Quand tu as un père, tu peux fonctionner avec lui, faire des affaires et puis tout. (Gérard, 77).

Voulant en fait créer ce qu'il n'a pas eu, Gérard met l'accent sur les liens familiaux, comme nous le verrons dans la section suivante sur la représentation de soi comme parent.

De son côté, René explique sa place et son rôle dans la société en étroite relation avec ses compétences professionnelles et les notions chrétiennes de « générosité envers son prochain ». L'électricien est disponible pour son réseau de proximité et il compte l'altruisme parmi ses qualités : « Les traits de ma personnalité? Se décrire c'est difficile, ce n'est pas se vanter (rires)? Je vais te dire une chose, moi mon principal trait de personnalité c'est généreux (René, 79). », Faisant don de son temps et de ses compétences professionnelles, l'identité masculine de cet électricien à la retraite serait renforcée par le fait d'être utile pour sa communauté et pourvoyeur pour sa famille (Mann, 2007 :282) : « J'ai fait un cours d'électricien, avec ça j'ai pu gagner ma vie puis envoyer mes enfants à l'école et même à l'Université (René, 79). »

A l'inverse de René, Robert est plus enclin à parler de ses défauts : « on a l'air d'être franc » (Robert, 86). L'octogénaire se décrit comme quelqu'un d' impatient et autoritaire sur les questions qui lui tiennent à cœur :

Je me demande si ce n'est pas plus facile de parler de ses défauts que de ses qualités. Par exemple, je pense que j'ai un côté un peu autoritaire. Autoritaire dans le sens que si j'ai une opinion et c'est important (...) au point de vue professionnel par exemple, bien, j'essaie d'être (silence), comment dire, aussi agréable, le moins désagréable possible (rires) (Robert, 86).

Personnalité importante du domaine des communications, Robert sera nommé à des postes dont les fonctions et les pouvoirs augmenteront en prestige. Resté actif professionnellement jusque l'âge de 80-82 ans, Robert remet en question l'idée de fixer un âge pour la retraite : « Il me semble qu'il y a intérêt à continuer de travailler aussi longtemps qu'on peut le faire (Robert, 86). » Tant que le physique et l'intellectuel le permettent pourquoi interrompre son activité productive? se demande Robert.

Albert est également passionné par son métier de professeur qu'il a du mal à quitter après trente-huit années d'enseignement : « Je me décris comme, ce qui me vient tout de suite à l'esprit, amoureux fou de mon métier d'enseignant, de dispensateur d'une parole et respectueux (Albert, 75). ». Faisant allusion à un hommage reçu d'une ancienne élève, Albert témoigne d'une existence gratifiante redevable à son implication d'universitaire : « Entendre une de ses étudiante, l'entendre dire « si je suis devenue professeure c'est grâce à lui. [...] Avoir une vieillesse heureuse, c'est sentir qu'on a été (Albert, 75). » Comme Robert, le professeur semi-retraité désire poursuivre son engagement auprès des étudiants et des étudiantes tant que sa santé le lui permettra.

Le récit de Robert illustre bien ce que Erikson nomme la générativité. Celle-ci :

[...] comprend la procréativité, la productivité et la créativité et par conséquent, la génération de nouveaux êtres comme celle de nouveaux produits et de nouvelles idées, ce qui inclut une sorte de génération de soi dans la préoccupation de son identité ultérieure (Erikson, 1982, p. 67, cité par Houde, 1986, p-34) (Aumont, 1987 :7).

Quant à Albert, si la transition vers la retraite est appréhendée comme un drame, elle n'en aura finalement pas été un, parce que le moment du retrait définitif est encore une fois repoussé. Son expérience renvoie également au prolongement de la phase de générativité d'Érickson:

La phase de maturité (le mitan de la vie donc de 40 à 60 ans) est celle qu'Erikson appelle la période de générativité par opposition à la stagnation. (...) Être adulte c'est être productif, c'est-à-dire produire un travail gratifiant et valorisant. La septième phase dans le développement en est donc une d'acquisition d'un sens de productivité en évitant l'égoïsme. (...) La générativité est essentiellement l'intérêt pour la génération suivante et son éducation. » (Aumont, 1987 :7).

En bref, à l'exception de Gérard, pour nos répondants la définition de soi est fortement liée à leur statut professionnel qui les valorisent, les gratifient et leur permettent de rester productifs. Pour René, le fait de rendre service aux autres en se servant de ses compétences lui permet de conclure sur ses qualités altruistes. La majorité de nos répondants attendront le plus tard possible - c'est-à-dire jusqu'à ce que leur santé pose problème et qu'ils y soient contraints - avant de se résigner au retrait définitif de leur travail professionnel ou de leur engagement bénévole.

Le fait que la mémoire et les témoignages d'Albert et de Robert soient axés en grande partie sur l'activité professionnelle repose sur la mobilité sociale de leur carrière. Cependant, cela n'empêche pas les grands-pères de connaître les projets de leurs petits-enfants et de demeurer curieux de leurs parcours scolaire, sportif et artistique.

4.1.4 *Identité québécoise des immigrants*

Par ailleurs, mentionnons que pour Albert comme pour Pierre, l'exil du pays d'origine et l'intégration à la société québécoise ont eu un impact sur leur représentation de soi. Ainsi, lorsque nous demandons à Pierre de se décrire, il mentionne spontanément son intégration à la société québécoise :

Intégré ? (rires) Comment me décrire comme personne ? Pour ça je n'ai pas réfléchi mais quand on entre dans la vieillesse, moi j'ai 84, alors ce n'est pas la prime jeunesse alors on fait toujours un bilan existentiel. Qu'est-ce qu'on a bien fait ? Mal fait ? Alors, une grande décision dans mon existence, c'était quitter mon pays natal, c'était dangereux (Pierre, 84).

L'octogénaire sous-entend aussi le courage dont il faut faire preuve pour s'exiler de son pays en guerre, abandonner sa parenté et risquer la mort à l'âge de 21 ans. Pierre relate ce point culminant de sa vie dans son « bilan existentiel ». Il évoque

le processus de relecture de vie, un concept défini par Houde : « La relecture de vie implique de verbaliser son passé et de se resituer face à ce passé; elle exige de se laisser atteindre par les implications des souvenirs évoqués et de leur attribuer une signification présente (Houde, 2007 :100). »

Commentant le bilan de ses expériences depuis l'Europe jusqu'au Canada, Pierre affirme avoir préféré le Québec où son frère habitait pour fonder une famille et travailler : « Quand même ici on est plus ouvert, plus tolérant envers la personne qui n'a pas la culture canadienne (Pierre, 84). »

Dans le cas d'Albert, la coupure d'avec ses origines s'effectua dans le contexte du début des années 60, au Québec, au moment où les mœurs et les normes traditionnelles sont remises en question par la jeunesse : « L'attache que j'avais là-bas [pour son pays d'origine] s'est dissoute, ça a été un grand moment dans ma vie mais on s'en remet (Albert, 75). ». Les deux hommes se souviennent que la décision de l'exil fut difficile à prendre et constitue un repère marquant dans leur vie.

4.2 Les représentations de soi comme parents

Dans les lignes qui suivent il sera question du bilan personnel au sujet du rôle parental selon le sexe. Cette approche permettra de mettre en perspective la division sexuelle du travail rattachée au rôle parental présent dans le discours des répondants et répondantes. A la lumière des réponses à la question sur la façon dont les descendants (en l'occurrence les enfants et les petits-enfants) les décriraient, le rôle parental ressort dès les premières répliques. Parallèlement, il sera question d'un rapprochement des générations permis par l'adoption d'une stratégie parentale souple qui semble faire évoluer les liens familiaux vers une plus grande solidarité verticale

sur trois générations. Effectivement, en observant les rapports familiaux à partir de lignées tri-générationnelles, Attias-Donfut explique que la qualité des liens entre grands-parents et petits-enfants est à toute fin pratique déterminée par les parents :

Les liens que vont nouer les grands-parents avec le petit enfant sont de puissants révélateurs de la qualité des liens de filiation. La nouvelle relation qui s'établit avec le petit-enfant est largement prédéterminée par la qualité de la relation entre ses parents et ses grands-parents. (Attias-Donfut, 2002 :110).

Considérant toutes les transformations que la société québécoise a subies depuis la naissance des grands-parents interrogés, il est évident que les familles ne sont pas à l'abri d'éventuels conflits entre les différents modes de vie. À cet effet, dans un article sur les générations et rapports de générations, Mauger s'attarde aux probables « chocs des générations » causés par la transformation des « cadres de socialisation ». Les modes de générations se succèdent et évoluent en fonction notamment de la transformation des structures familiales, des modifications apportées au système scolaire et de l'évolution du marché du travail (Mauger, 2009 : 22-23).

Tous et toutes témoins et parfois pionniers et pionnières de la Révolution tranquille, les transformations dues à la remise en question de l'ordre traditionnel et des valeurs religieuses auront un impact sur les liens familiaux. En revanche, ces conditions sociopolitiques permettent aux jeunes parents de choisir un style d'éducation moins autoritaire que celui de leurs parents.

4.3 Les femmes aînées et leur rôle de mère

4.3.2 *Un rôle souple*

Le témoignage de Denise permet de mettre en relief une nouvelle proximité entre « générations sociales » (Mauger, 2009) dûes à une série de transformations

engendrées par les changements socio-structurels dont l'assouplissement des stratégies éducatives (Attias-Donfut, 2000). En effet, Denise se décrit d'abord comme une femme au foyer, son inscription dans la sphère publique lui permet de se différencier de la génération précédente :

[...] je n'ai pas travaillé à l'extérieur de chez moi, mais le pas que je faisais sur l'autre génération [celle de sa mère] c'était de ne pas être seulement dans la maison, mais de faire des choses à l'extérieur, de m'intéresser à beaucoup de choses. Les femmes revendiquaient beaucoup et je me suis jointe (Denise, 85).

Elle pense que le fait d'avoir été très souple dans son rôle de mère serait reconnu par ses enfants : « Je pense qu'ils diraient que je les ai laissés assez libres, qu'ils ont pu faire ce qu'ils ont voulu. (...). Ils vont dire aussi que j'ai confiance en eux (Denise, 85). ». Mère de trois enfants, Denise observe qu'outre le fait d'avoir eu moins d'enfants, la principale différence entre sa génération et celle de sa mère, est la possibilité d'être présente dans la sphère publique – de sortir du domaine privé – pour travailler et/ou s'intéresser aux mouvements sociaux.

Alors qu'elle fut aide-soignante et en mesure de ramener un salaire en plus de celui de son mari René, Aline se définit d'abord en tant que mère de quatre enfants et grand-mère de huit petits-enfants. Succédant à ses propres aïeules, la priorité d'Aline est d'être toujours présente pour répondre aux besoins de ses enfants et de ses petits-enfants : « on est une continuité, c'est nos descendants, c'est important. » (Aline, 77).

De milieu modeste, Paulette fait partie de celles qui n'ont pas intégré le marché du travail et dont la famille dépendait du revenu du père pourvoyeur. « Si j'avais travaillé à l'extérieur peut être je serais différente, mais moi je suis bien dans mes choses et pas tant que ça à l'extérieur (Paulette, 79). Dans l'éducation de leurs enfants, le couple de Paulette semble avoir été plutôt traditionnel, la mère enseignant

la couture à sa fille et le père initiant son fils aux travaux manuels. A la suite des répondantes précédentes, pour Paulette, son rôle de grand-mère reste intimement lié au maternage et aux pratiques typiquement féminines du « care ».

C'est mes petits-enfants, j'en ai 3, ils sont adorables, on prend bien soin d'eux. Je les ai gardés quand ils étaient plus jeunes. Les grand-mères, c'est fait pour justement prendre soin des petits quand les parents en ont besoin (Paulette, 79).

Le fait d'être confinées aux tâches domestiques ne semble pas indisposer les grands-mères interviewées. En général, la plupart des répondantes inscrivent leur rôle en continuité avec la génération de leur mère dont l'éducation traditionnelle fait en sorte qu'elles ont elles-mêmes tendance à considérer – ou ont intégré – la notion selon laquelle leur responsabilité première se résume au domaine de la vie privée. Peut-être que pour elles, « la nature de leur socialisation leur a appris qu'elles n'ont pas leur place dans la conscience publique » (Perrig-Chiello, 2001 :83). Une exception, celle de Mona dont la représentation de soi passe par la sauvegarde du patrimoine culturel de ses ancêtres ce qui prend le dessus dans son discours sur son rôle de mère.

4.3.3 *Un rôle autoritaire*

Selon le modèle d'éducation traditionnel, Mona est la seule de l'échantillon des femmes qui affirme avoir été autoritaire dans sa stratégie éducative : « Moi ça toujours été la ligne droite (Mona, 80) ». Ceci ne manque pas de se répercuter sur la représentation que le fils unique aurait de sa mère selon celle-ci :

Je ne sais pas ce qu'il pourrait dire. Il pourrait dire que je suis ancrée dans mes convictions peut-être. Pas facile à apprivoiser du point de vue renouveau dans... dans tous les domaines si l'on veut. Parce que, étant attachée à l'histoire et au patrimoine qui représentent beaucoup pour moi (Mona, 80).

Il est évident que cette représentation négative du fils sous-entend des contrecoups sur les rapports intergénérationnels et sur sa représentation de soi. Fait marquant, la bru de Mona lui a interdit de parler de religion à ses petits-enfants :

C'est difficile de s'immiscer. Moi surtout c'est un garçon. Peut-être que si j'avais des filles la relation serait peut-être plus facile, mais quand y'a des belles-filles dans le portrait, c'est plus délicat de dire « tu devrais faire ci ou tu devrais faire ça ». Parce que justement, ce n'est pas toujours accepté. Seulement au point de vue religieux, je me suis fait dire [par la femme de mon fils] de ne jamais parler de religion aux enfants (Mona, 80).

Cet interdit concernant la transmission du patrimoine religieux indique une incompatibilité générationnelle importante entre la bru et la belle-mère. Au grand désespoir de la grand-mère historienne, son rôle de transmission est entravé par une incompatibilité avec la stratégie éducative des parents qui limiteront l'influence religieuse de la grand-mère sur ses petits-enfants.

L'idée centrale ressortant de cet entretien est celui de la fin de non-recevoir de son fils concernant l'héritage culturel et ancestral si cher à Mona. La stigmatisation de cette aïeule sera développée dans le chapitre sur les rapports intergénérationnels et le rôle de transmission des grands-parents.

4.4 Les pères et leur rôle de père

4.4.2 *Un rôle flexible*

Parmi les hommes interrogés, Pierre affirme que son optimisme et sa flexibilité seraient les principaux traits de sa personnalité cités par ses enfants : « Moi j'aime bien la vie et alors je pense que j'étais toujours positif peut-être même un peu trop permissif avec mes enfants (Pierre, 84) ».

De son côté, Gérard se dit très actif auprès de ses petits-enfants et il se représente son rôle de grand-père en continuité avec celui de père. Le grand-père reste convaincu que son absence laisserait un grand vide :

Oh, ils diraient mon père c'est tout un phénomène. (...) Ils te diraient si un jour il part, il va me manquer parce que quand ils ont besoin de moi [les petits-enfants], je suis le seul [grand-père] de la famille qui est actif encore pour les sortir ou aller chercher, ou faire quelque chose pour eux autres (Gérard, 77).

Fait marquant, durant leur vie active, le couple de Gérard vit une ère de solidarité féminine intergénérationnelle, la grand-mère qui cohabitait avec son fils et sa bru permettait à cette dernière d'occuper un emploi à l'extérieur du foyer :

Ma femme a dit : « ta mère, elle prend de l'âge, on va la garder avec nous autres ». Quand on a commencé à travailler tous les deux, (...) elle gardait les enfants. Ils ont été élevés par elle aussi, tous, elle faisait tout dans la maison, on arrivait le repas était prêt puis toute, elle sauvait un peu d'ouvrage à ma femme (Gérard, 77).

Bien que sa vision des choses conserve une représentation genrée et « hégémonique » des rôles, liant l'identité de la femme aux devoirs de gardienne du foyer familial, Gérard reconnaît du même coup l'autorité déterminante de sa mère et de sa femme dans l'éducation des enfants. Il inscrit son rôle de père en complémentarité avec celui de sa femme : « C'est surtout elle qui leur parlait. Moi je parlais au gars [son fils], et je lui disais, sois honnête, sois responsable de tes actes si tu fais quelque chose (Gérard, 79). ». Aussi, le père de famille affirme avoir fait preuve d'ouverture vis-à-vis des nouvelles pratiques, par exemple, en conduisant sa fille à la pharmacie pour l'achat de la pilule contraceptive. En l'absence de modèle paternel, Gérard semble suivre l'exemple des femmes de sa vie, sa mère et sa femme et le lapsus entre les deux est fréquent dans l'entrevue.

Alors que Pierre et Gérard disent avoir été des parents souples et ouverts avec leurs enfants, Albert va plus loin en faisant référence à l'influence de ses habilités de père sur l'un de ses fils cadet : « Je constate que mon fils Marc, dont je me suis occupé beaucoup, a spontanément soutenu les goûts de son garçon sans le brimer. Il y a une transmission naturelle de ces valeurs-là (Albert, 75). »

Albert constate que son fils reproduit la même conduite paternelle avec son propre fils pour qui il fut davantage présent. Le grand-père fait allusion à la transmission du rôle parental en continuité. Chez lui, « As an extension of the parenting role, grandparents may evaluate how well their off-springs perform as parents and consider their grandchildren to be a reflection of their own parenting abilities (Troll, 1985) (Fingerman, 1998 :403). »

Pourtant, plus tard dans l'entretien, Albert se demande s'il n'était pas plutôt absent pour ses premiers enfants. A l'époque, il enseignait le soir pendant plusieurs années et se souvient de sa fille qui veillait au grain en l'absence des parents :

En fait si je faisais un examen de conscience sérieux, j'ai été distrait. Peut-être n'étais-je pas assez présent ? Je n'en sais rien. D'ailleurs c'est Sophie, ma fille, vers l'âge de 10, 11 ans qui prenait le relais quand leur mère n'était déjà plus là. Oui, peut-être n'ais-je pas été un bon père ? Mais je ne pense pas, je ne pense pas parce que je les ai aimés et ils le sentent. (Albert, 75).

Gérard et Albert sont les plus jeunes parmi les répondants et mentionnent tous deux l'aspect affectif de leur rôle de père ce qui le distingue des autres hommes de l'échantillon. Ces derniers, par contre, seront beaucoup plus affectueux avec leurs petits-enfants comme nous le verrons dans le chapitre sur le rôle des grands-parents dans les rapports intergénérationnels.

4.4.3 *Un rôle autoritaire*

René répond de manière particulièrement directe et honnête au sujet de la perception que ses enfants auraient de lui (R12) : « Ils me connaissent comme sévère quand ils étaient jeunes, mais je n'avais pas le choix, quand tu as quatre enfants faut que tu sois autoritaire, mais j'étais plus autoritaire qu'Aline (René, 79). ». Son rôle de père à la tête d'une famille de quatre enfants nécessitait un style d'éducation autoritaire selon René. Il fut moins présent pour ses enfants alors qu'il travaillait pour subvenir à leurs besoins :

[...] j'étais électricien dans une compagnie cinq jours par semaine, j'ai pressé des habits puis j'ai livré des commandes dans une pharmacie en même temps. Ils ont vu que le père ok, j'étais peut-être moins présent, mais par contre leur mère était là, présente tout le temps (René, 79).

René s'inscrit clairement dans un rôle instrumental de père pourvoyeur occupé à l'extérieur du foyer pendant que sa femme assume les responsabilités maternelles et domestiques. L'éducation et les valeurs traditionnelles reçues par le couple de septuagénaires expliquent la façon dont ils construisent leur propre expérience en fonction de la division traditionnelle des rôles selon le genre.

Pour ce qui est de la représentation que ses descendants auraient de lui, Robert ne sait pas quoi répondre, répliquant que «c'est à eux qu'il faudrait le demander». Or, il dit faire des efforts pour surveiller son impatience, surtout avec ses petits-enfants, pour rester agréable dans l'expression de ses opinions :

Et puis évidemment il y a aussi le fait qu'on peut bien avoir de bonnes dispositions mais on n'est pas toujours habile à les mettre en pratique (Robert, 86).

4.5 Conclusion

Ce qui ressort de cette section sur les représentations de soi c'est d'abord l'aisance des hommes par rapport à la réserve des femmes quant à la définition de soi. Plusieurs chercheurs dont Russell (1986) et Gutmann (1988) soulignent l'importance de tenir compte du contexte socio-historique dans lequel l'expérience de la division sexuelle des rôles s'effectue. Tandis que la représentation des femmes rencontrées est singulièrement liée aux tâches d'éducation et de soins aux enfants qui trouvent un prolongement aujourd'hui dans leur implication auprès des petits-enfants, de leur côté, les hommes articulent leur rôle de grand-père en relation avec leur expérience de père pourvoyeur et leur compréhension élargie de la société (Cunningham-Burley, 1987).

A cet effet, dans ses recherches, Hagestad (1985) avait déjà remarqué que le discours des femmes se concentrait sur la dynamique des rapports intergénérationnels et leur statut de gardienne de la famille alors que celui des hommes mettait l'accent sur les engagements pris à l'extérieur du foyer : « The contrast between grandmothers and grandfathers fits Parson's and Bales' (1955) between « instrumental » and « emotional-expressive » leadership. (Hagestad, 1985 : 39). »

Les responsabilités domestiques des femmes font en sorte qu'elles s'appuieront davantage sur leur expérience de mère et de grand-mère pour se définir. Leur contribution s'effectuant dans le privé, elles restent « invisibles » c'est-à-dire que pris pour acquis, leur travail domestique ne sera pas pris en compte ou apprécié dans la sphère publique. Cette « invisibilité » de leur rôle dans l'espace public les rend plus réservées quant à la reconnaissance de leurs aptitudes personnelles. Par contre, comme nous l'avons vu, la contribution de Mona et Denise dans la sphère

publique leur permet de se confronter au monde extérieur et de mieux cerner leurs forces et leurs faiblesses de caractère. Le témoignage affirmé des hommes montre l'effet positif de l'expérience dans la sphère publique sur la représentation de soi. La plupart des répondants poursuivront leurs activités professionnelles le plus longtemps possible, celles-ci étant une source de valorisation et de gratification. Dans le prochain chapitre sur les représentations de la vieillesse, il sera intéressant de voir comment les femmes et les hommes interrogés abordent la question du vieillir.

CHAPITRE V

REPRÉSENTATIONS DE LA VIEILLESSE

Afin de compléter la question de la représentation de soi, il fallait aborder le thème de la représentation de la vieillesse. D'entrée de jeu, la question des stéréotypes au sujet des personnes âgées surgit, l'expression « aînés » suscitant, comme nous allons le voir, plusieurs réactions négatives chez les grands-parents interrogés.

Dans un premier temps, nous allons observer comment la notion de « vieillissement démographique » apparue dans la première moitié du XXe siècle influence la représentation de la vieillesse. Les témoignages des hommes et des femmes s'entrecroiseront afin d'évoquer les représentations péjoratives de la vieillesse, soit en termes déficitaires conduisant vers un déni du statut d'aînés. Dans un deuxième temps, les défis d'adaptation liés au grand-âge seront évoqués selon le sexe. Finalement, les définitions du « bien vieillir » misant sur l'impératif d'autonomie seront présentées afin d'observer comment elles permettent de maintenir différentes conceptions du « bien-vieillir » selon le sexe.

5.1 Les représentations de la vieillesse

5.1.1 *Un bref historique*

Apparue vers la fin des années 1920, la notion de « vieillissement démographique » est à l'origine des stéréotypes affectant la représentation sociale et culturelle des plus âgés. Au Québec, en 1921, le vote d'une loi octroyant l'assistance sociale aux ressortissants et aux veuves de la Première guerre mondiale aura pour effet d'amplifier les préjugés à propos d'une vieillesse dépendante, démunie et sans famille. Issue des institutions démographiques occidentales, une nouvelle idéologie gérontophobe se développe au sujet de la vieillesse considérée comme dégradante et inutile. Ces mauvaises perceptions entraînent dans certains cas leur lot de conséquences néfastes sur la représentation de soi des personnes du grand âge : « Elles se perçoivent comme une charge pour les autres et comme ayant perdu leur dignité d'adulte (Sauveur, 2001:209. »

Aujourd'hui, une panoplie de stéréotypes dérivée de cette idéologie entourant le « vieillissement démographique » occupe toujours le devant de la scène politique, renvoyant notamment au fardeau économique de la vieillesse prétextant un « choc démographique » à venir. Ce discours alarmant tenu par les politiciens et les médias occidentaux est analogue aux harangues du début du XXe siècle et continue de marquer la représentation des grands-parents interrogés dont certains témoignent de l'intégration de ces représentations péjoratives de la vieillesse.

S'ajoutant à la présumée menace démographique que représente le grand âge, une série de pronostics médicaux défavorables à l'endroit du vieillissement vient amplifier le courant de stigmatisation des vieux comme l'explique Lagacé :

[...] le phénomène de la « biomédicalisation de l'avancement en âge » aurait également contribué à l'émergence d'une représentation sociale négative du vieillissement (Estes & Binney, 1991). Ces derniers auteurs soutiennent en effet que dans l'univers médical, la prémisse est que le « vieillissement et l'avancement en âge » sont trop souvent synonymes de « maladie et de déclin ». Conséquemment et compte tenu du poids considérable de l'opinion médicale quant au processus du vieillissement, ils en concluent que cette équation médicale « âge = maladie », se répercute indéniablement sur l'image sociale du vieillissement (Lagacé, 2008 :12).

Témoignant du déficit actuel dans la valorisation de la place et du rôle des aînés, les stéréotypes ont un effet certain sur le fait d'accepter ou non sa vieillesse. Rares sont ceux ou celles qui acceptent d'endosser le statut de nécessairement improductif véhiculé dans la représentation sociale occidentale des « aînés ».

5.1.2 « Aîné » : une expression vide

Albert critique l'utilisation d'expressions de toutes sortes pour nommer les vieux. Il observe que le surnom « aîné » est une façon de ne pas nommer la vieillesse ce manque de reconnaissance contribue à son déni du fait d'être rendu à cette étape en particulier :

Appelons les choses par leur nom, j'aimerais qu'on me dise « tu es un vieux » pour que je me dise moi-même « je suis un vieux ». Hier, le vieux était valorisé, là on le cache, on est un peu gêné pour lui (Albert, 75).

Les propos du septuagénaire pointent du doigt le manque de valorisation du statut de vieux et expliquent en partie le fait qu'il ressente le besoin de poursuivre son activité productive afin de maintenir son statut de professeur. En effet, son métier est une source de valorisation qui lui permet de continuer de s'inscrire socialement tout en remettant à plus tard son retrait de la vie active.

Dans le même ordre d'idée, Lise évoque le manque de valorisation du statut social et culturel des vieux. Elle n'apprécie pas l'expression « aînée », qu'elle trouve péjorative. La nonagénaire préfère l'expression « grand-maman », un rôle qu'elle exerce depuis longtemps :

Femme aînée c'est considéré comme vieux. Grand-maman aussi parce que t'es rendue à grand-maman. Tu es vieille aussi. Mais je trouve ça plus respectueux. (Lise, 93).

En effet, sous-entendant le truisme de l'inutilité des vieux, selon Lise, l'expression « aînée » fait strictement référence à la vieillesse sans reconnaître la place des personnes âgées dans la société. En revanche, l'expression grand-maman évoque une reconnaissance et un respect pour la contribution des femmes âgées dans la famille.

5.1.3 *Un bagage existentiel désuet*

Dans une autre mesure, se référant à son aspect pratique, Pierre pense que le bagage d'expériences et de connaissances des vieux n'est plus valorisé ni même utile, en raison des changements rapides dans nos sociétés axées sur le progrès des savoirs.

Les Orientaux, ils attribuent beaucoup de sagesse aux vieux alors moi je me demande si de nos jours c'est valable. Parce que c'est vrai que quelqu'un qui est vieux, il a vécu beaucoup d'expériences mais de nos jours la réalité sociale, technologique c'est tellement changeant que la grande expérience qu'il a accumulé toute sa vie, est devenue désuète, alors. Enfin, c'est une expérience peut-être très riche et colorée mais très peu utile, de moins en moins utile parce que les choses changent tellement de nos jours. (Pierre, 84).

Reflétant une part de la stigmatisation de la vieillesse en Occident, le témoignage de l'octogénaire renvoie à l'impératif actuel de l'utilité des connaissances transmises, ce qui le mène à constater que les savoirs et expériences des aînés sont caducs. Devant cette dévalorisation du patrimoine ancestral, il faut, selon Mona agir en essayant de transformer la représentation que les petits-enfants entretiennent au sujet de leurs aïeux :

Je disais à mes petits-enfants (...) en Afrique y'a un vieux proverbe qui dit « quand une personne âgée meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Alors, j'ai dit « tenez compte de l'expérience de votre grand-mère (R7). » (...) Je me rappelle que quand mes grands-parents parlaient, c'était digne de foi. Ils avaient tout le bagage du passé avec eux, qu'ils représentaient. Tandis que aujourd'hui, c'est ça je vous dis ... faut que tu évolues... Il y a une évolution qui est saine, mais y'a une autre évolution qui n'est pas toujours correcte (Mona, 80).

5.1.4 *Un déni du statut d'aînée : représentations de la vieillesse en termes déficitaires*

Faisant état du développement de la personnalité avec l'avancée en âge, Perrig-Chiello soutient que les personnes âgées elles-mêmes ont une vision principalement négative de la vieillesse. La chercheuse précise que les vieux ont tendance à se dissocier de leurs contemporains à cause des stéréotypes répandus à propos de la vieillesse :

Il est significatif de voir que la définition de la vieillesse est caractérisée par une vision principalement négative soutenue par les jeunes autant que par les personnes âgées. (...) Les personnes âgées partagent cet avis, pour autant qu'elles parlent « d'autres vieux », mais non en ce qui les concerne elles-mêmes : en revanche, en parlant d'elles-mêmes elles se qualifient de moins passives, moins compliquées etc. que leurs contemporains (Perrig-Chiello, 2001 :77).

Par exemple, Aline fait allusion aux femmes pauvres qui sont en moins bonne santé et de ce fait contribuent moins à la société et vieillissent plus vite. La situation est tout à fait différente pour les personnes disposant d'une bonne situation financière, selon Aline qui se dissocie elle aussi de l'expression « femme aînée » :

Je suis peut être pas correcte, mais il me semble que je me considère pas encore comme une femme aînée. Il n'y a pas des personnes très âgées là, mais il me semble que je n'aime pas ça moi des personnes trop âgées (Aline, 77).

A l'instar du stéréotype concernant la vieillesse, Aline considère que les personnes âgées pauvres sont dépendantes des autres : « Mais tu ne peux pas comparer quand même. Ce n'est pas que je suis riche, mais eux sont défavorisés, ce n'est pas tout à fait pareil, c'est difficile. C'est pour ça qu'il faut les aider dans le fond (Aline, 77). ». Formellement, le fait de disposer du « nécessaire pour vivre » serait lié au « bien vieillir » des femmes issues de milieu populaire comme Aline (Laberge, 2003).

L'insistance d'Aline au sujet de la différence établie entre la condition de pauvreté et la situation socioéconomique plus aisée de son couple permet surtout à la septuagénaire de ne pas s'identifier au statut d'aînée. En effet, en établissant un statut d'exception pour les plus favorisés, Aline contourne le stéréotype de l'âgisme liant la vieillesse à la maladie et à la pauvreté qui affecte sa représentation sociale de la vieillesse et, à divers degrés, celle de la plupart des vieux en Occident.

Autre exemple de l'intégration de stéréotypes, la représentation de la vieillesse de Gérard à propos des personnes en résidence. Quand il décrit l'ambiance des habitations pour personnes âgées comme des endroits remplis de gens immatures,

Gérard semble redouter ces lieux et adopter une représentation négative de la vie à proximité de ses contemporains semi-autonomes :

Non, parmi tous ceux qui sont là, non pas moi, il y a trop de mémères, de commères la-dedans. Il y a tout le temps de la bagarre. J'en ai connu du monde qui allaient là et ils sacraient, ils disaient à ma femme : « il y en a une qui veut voler mon mari » (Gérard, 77).

Considérant son appréhension à l'idée de vivre à proximité des personnes âgées il est évident que Gérard se représente les vieux en fonction de préjugés communs répandus chez les vieux. Le septuagénaire se considère donc chanceux d'avoir une bonne santé et désire rester chez lui le plus longtemps possible : « Aussi longtemps que je suis capable de me débrouiller, de laisser ma maison propre et puis toute (Gérard, 77). ». L'autonomie est très importante pour Gérard et le fait de vivre à domicile constitue une forme de distinction par rapport aux *autres vieux* qui vivent en résidence.

Ces stratégies de dissociation du statut de vieux adoptées par Aline et Gérard serait le fait d'une intégration du diagnostic « vieux = maladie et dépendance ». Ce préjugé aurait fini par se cristalliser à l'intérieur d'une multitude de représentations stéréotypées de la vieillesse souvent admises par les vieux eux-mêmes. Lagacé y voit cependant un mécanisme positif, parlant de la « fonction utilitaire » de ces stéréotypes qui agissent comme « réflexe protecteur » face à la peur de la mort :

Cette fonction « protectrice » se concrétiserait par l'instauration d'un éloignement, d'une distance entre le groupe social des « aînés » et le groupe social des « non aînés ». Dans ce processus, la référence chronologique de l'âge n'est pas importante pour distinguer les « aînés » des « non aînés », ce qui importe c'est d'éviter à tout prix de faire partie du groupe des aînés, d'instaurer une forme de logique du « nous » vs « eux » (Lagacé, 2008 :12-13).

Tant et aussi longtemps que les hommes et les femmes ne sont pas confrontés directement aux pertes physiques et intellectuelles, le statu quo d'adulte mature, autonome et responsable reste en vigueur dans leur représentation de soi.

5.2 Le grand âge

Houde souligne que selon Erikson, la «tâche de croissance centrale» au cours de la dernière étape de la vie «consiste à se réconcilier avec son propre cycle de vie» qui idéalement aboutit à «la force de base qu'est la sagesse» (Houde, 2003:99). Erickson précise que chez les personnes très âgées, la sérénité devant la mort renvoie à une intégration réussie du cycle de vieillesse.

À l'âge de l'apparition des incapacités qui affectent la perception de soi, peut-on parler d'un stade de développement ? Les personnes du troisième âge essaient, à ce moment précis de leur existence, de donner un sens à leur vie. La vie est alors perçue comme un tout. L'intégrité personnelle nous dira Erikson, (1974, p. 179) : « ... c'est l'acceptation de son seul et unique cycle de vie comme quelque chose qui devait être et qui ne permettait pas de changement ». (Aumond, 1987 :10).

L'adaptation ou l'« actualisation » de soi devant les nouveaux handicaps associés au grand âge requiert deux aptitudes personnelles, d'abord une disposition psychologique à surmonter les pertes et les peurs liées à cette dernière phase de la vie et ensuite une capacité à se soumettre à l'exercice d'un bilan existentiel afin d'en tirer des conclusions positives. Parmi les témoignages recensés, nous constatons une meilleure adaptation au grand âge dans le discours des femmes. Observons d'abord le témoignage de nos répondants afin d'en souligner le caractère dramatique avant de les comparer avec les représentations de la vieillesse des grand-mères.

5.2.1 *Le grand âge chez les hommes*

Selon Robert, les vieux ont en général une certaine disposition à la sérénité qui doit être maintenue en restant actifs et curieux : « Hommes aînés », ce n'est pas spécial aux hommes mais c'est important de ne pas perdre ça, la sérénité. Continuer de s'intéresser au monde, s'intéresser bien sûr au monde qui est proche de nous (Robert, 86). Cependant, l'octogénaire semble particulièrement accablé par la dernière phase du cycle de vie qu'il qualifie de « pénible ». Rendu à 86 ans, il doit renoncer à la pratique de son sport favori, le tennis, et accepte difficilement de voir la détérioration de ses capacités physiques. D'autre part, habitué au travail intellectuel, Robert parle aussi de ses pertes de mémoire et de sa mauvaise vue qui semblent le préoccuper énormément.

Il affirme tenter de garder le moral malgré ces nouvelles limitations: « ...y'a toutes sortes de détérioration physiques ou psychologiques, ça c'est très pénible. (...) je pense que ça ne me démoralise pas. Je pense. C'est comme ça, j'essaie de vivre avec (Robert, 86). ». Ce témoignage montre que :

La vieillesse fournit plusieurs raisons assez réalistes d'éprouver du désespoir : les aspects d'un passé qu'on aurait ardemment désiré différents, les aspects du présent qui nous causent une souffrance sans rémission, les aspects d'un futur incertain et effrayant. Et, bien sûr, la mort inévitable demeure un aspect de l'avenir qui est à la fois totalement certain et totalement inconnaissable. Par conséquent, il faut qu'un certain désespoir, anticipé depuis le commencement de la vie, soit reconnu et intégré comme une composante du vieil âge. (Erikson, Erikson et Kivnick, 1986, p. 72, traduction libre) (Houde, 2003 :99).

De son côté, Pierre fait appel à ses connaissances professionnelles en travail social pour tenter de répondre à la question sur le vieillissement. Il explique que cette discipline identifie quatre aspects de la vie des vieillards : la maladie, la diminution, l'existence pauvre en événements et la solitude. Sa femme et plusieurs amis sont

décédés. Ses petites-filles sont rendues à l'étape de l'adolescence et le veuf de 84 ans remarque que les échanges sont moins fréquents que lorsque sa femme était vivante. Le grand-père considère tout de même que son lien avec sa descendance demeure positif. Disponible pour sa famille, Pierre continue de vouloir s'inscrire dans ce qu'Houde (2007) appelle « un ordre significatif ». Son travail bénévole d'interprète à la Cour et au CLSC lui permet de lutter contre la solitude mais ses facultés auditives commencent à lui poser problème, ce qui fait en sorte qu'il est moins sollicité qu'avant, donc plus seul au quotidien.

On pourrait dire que pour Pierre et Robert :

Le retrait (graduel ou immédiat) du monde du travail entraîne d'autres pertes (...). Un des grands stressors de la vie est la perte du conjoint, un événement qui se produit souvent pendant la vieillesse. Enfin, il y a une perte radicale, celle de son seul et unique cycle de vie; vieillir c'est faire face à cette perte ultime et irrémédiable (Houde, 2003 :102).

Faisant preuve de résilience face aux inconvénients du grand âge, Robert et Pierre s'organisent pour ne pas perdre le moral. Pierre cite Sacha Guitry avec humour afin de résumer l'état d'esprit des hommes rendus à son âge : « Celui qui a négligé de mourir en temps utile, qu'il supporte tous les inconvénients de la vieillesse » (Pierre, 84).

En résumé, pour les hommes rencontrés il est capital de rester alerte et actif. Par exemple, René redoute de perdre cette autonomie physique qui lui permet d'aider plutôt que d'être assisté. Autrement dit, il se représente les « hommes aînés » selon les standards occidentaux c'est-à-dire dans la catégorie des 65 ans et plus, donc des retraités. Ceux disposant d'une bonne situation financière comme lui sont capables

d'entraide : « Nous autres on est bien autonomes, on ne dépend pas de personne là. Fait que le restant c'est qu'on se débrouille bien (René, 79). »

Autre exemple, l'interruption de son activité sportive à 86 ans semble être interprétée par Robert comme un échec personnel et un signe de faiblesse : « J'ai beaucoup joué au tennis, j'adorais jouer au tennis, j'ai été obligé de cesser de jouer cette année. Parce que j'avais trop de lacunes (Robert, 86). » Drummond, qui s'intéresse à la construction de l'identité chez les hommes âgés, confirme la place essentielle du sport dans la représentation de soi masculine.

« Sport is a domain on wich men traditionally have relied to construct their identity (Messner, 1992) Boys quickly learn the masculinized values placed on sport both from a participatory and spectator perspective. (...) Older men do not appear to be as concerned with aesthetic issues associated with the body. It seems they are more concerned with the way in which the body functions (Drummond, 2008 :32-33). »

Même son de cloche lorsqu'on regarde du côté du plus jeune grand-père de l'échantillon. Albert renonce à la compétition à vélo après une insuffisance cardiaque mais il ambitionne de faire partie d'une troupe de théâtre amateur. Son modèle de « vieux actifs » renvoie à des hommes de radio et de théâtre qui tiennent toujours le devant de la scène, dans la mesure où ils savent rester alerte et dignes :

X (animateur), toujours aussi vivace, je l'écoute à la radio, j'ai vu Y (politicien), immense Québécois, voix maigrelette peut-être qu'il devrait arrêter mais j'admire qu'on continue à agir. Moi-même je me suis mis dans la troupe amateur à titre d'abonné du théâtre mais me prendront-ils à l'âge que j'ai ? Mais j'espère bien moi qui me trouve encore assez alerte (Albert, 75).

Les signes de faiblesses physiques ou intellectuelles sont interprétés par tous les hommes de l'échantillon comme les signes d'un lent déclin entraînant chaque fois une forme de deuil chez ceux qui en font l'expérience.

5.2.2 *Le grand âge chez les femmes*

Rendue à 85 ans, Denise appartient à la catégorie du 4^e âge (80 et plus) mais sa santé physique et mentale lui permet de maintenir un rythme qui ne laisse pas paraître son « Grand âge ». Elle se fait un devoir d'« habiter ce temps de la vieillesse » (Houde, 2003): « Quand tu l'acceptes tu vis bien. Tu profites plus de tous les moments parce qu'on sait qu'on a beau dire, on ne va pas durer tout le temps. On est chanceuses (Denise, 85). »

L'aînée des répondantes, Lise reste positive par rapport à son existence et semble fière de ce qu'elle a accompli mais elle ne voudrait pas vivre jusqu'à cent ans à cause de sa condition physique. On peut voir s'exprimer, dans l'extrait suivant, le bilan positif de son rôle de gardienne des relations familiales harmonieuses et une certaine résignation devant le fait de vieillir :

Ils sont restés ensemble tous les trois, ils ne se sont pas séparés. Il n'y a pas eu de divorce... Donc je suis heureuse malgré tout. J'ai fait ma vie, je suis rendue à 93, mais j'ai fait une belle vie avec mes enfants. Donc, qu'est-ce que tu veux de plus. Mon temps est échu... mon temps est fini ni plus ni moins (Lise, 93).

A 93 ans, Lise constate que le grand âge est une période de faible activité dictée par la fragilité de l'état de santé qui limite la liberté de mouvement. Elle admet qu'elle ne peut plus fréquenter les soirées dansantes du club de l'âge d'or à cause de sa mobilité réduite. Cependant, la grand-mère se considère chanceuse d'avoir autant de visites et d'aide de la part de ses proches car elle constate que ce n'est pas le cas pour toutes les résidentes :

Oui c'est comme la plupart ici. Certains ont des enfants, mais les enfants ne viennent pas malheureusement. D'autres comme moi, je suis chanceuse. Mes enfants... ils me soutiennent tous. Ils viennent souvent (Lise, 93).

Femme au foyer depuis son premier enfant, Lise profite d'une forte solidarité familiale qui lui permet de continuer de donner un sens à sa contribution, selon un sentiment d'intégrité maternelle en continuité, en incarnant son rôle de grand-maman.

5.2.3 *Conclusions sur le grand âge*

En somme, pour Lise (93 ans), Robert (86 ans) et Pierre (84 ans), un processus de réflexion menant vers l'acceptation de la mort s'est entamé. Robert et Pierre élaborent davantage au sujet du stade de la perte capacité physique qui semble les accabler davantage que leur aînée. Lise, âgée de 93 ans est plutôt résiliente face aux conséquences des diminutions physiques. L'élément essentiel qui les empêche de se laisser aller au désespoir est le bilan positif qu'ils dressent de leur existence et la solidarité intergénérationnelle dont ils disposent tous.

En effet, ce n'est plus le sentiment d'urgence temporelle du mitan qui anime l'individu, mais un nouveau rapport au temps : sachant autrement qu'il est possible de mourir le lendemain ou de vivre encore pendant plusieurs années, il peut vivre davantage au présent (Houde, 2003 :96).

Comme le rappelle Houde, pour trouver la paix vers la fin de sa vie, l'individu doit fournir un effort pour « confronter et tenter de modifier la situation ou les situations qui lui déplaisent (Houde, 2003 :96). »

5.3 Définitions du « bien vieillir »

5.3.1 *L'impératif de l'autonomie*

Refoulant les conséquences vraisemblables liées à l'expérience du vieillissement que sont les pertes physique, intellectuelle et les deuils, certains chercheurs vont séparer les conditions d'une « vieillesse réussie » grâce au maintien de l'autonomie individuelle et de la santé mentale, des inconvénients d'une « vieillesse dégénérative » (Neugarten, Havighurst et Tobin, 1961).

Examinant ce courant de recherche sur le succès du vieillissement, Dubé (2004) dégage le dilemme de l'« avancée en âge tout en conservant sa jeunesse » issu du mythe de la jeunesse éternelle dont l'humanité est obsédée depuis des temps immémoriaux. Ce dilemme identifie le point faible du concept de « vieillesse réussie » axée sur l'autonomie qui ne répond pas à la question essentielle concernant le vieillir : Comment affronter les deuils et les altérations physiques ? Le critère objectif de l'autonomie concourant à un vieillissement réussi renferme un caractère directif inutile pour faire face aux pertes et au défi d'adaptation subjectif lié au fait de vieillir.

Se référant à l'Étude Longitudinale Québécoise sur le Vieillissement à laquelle elle participa (1997-2003), Dubé cible trois stratégies d'adaptation favorisant le « bien vieillir » ; « la réévaluation positive (le fait de donner un sens positif à l'expérience), le détachement (se détacher de la situation) et la confrontation pour tenter de modifier la situation (2003 :20). » Comme la notion d'intégrité existentielle (Erikson) le « bien vieillir » serait redevable à la capacité psychologique de trouver un certain bien-être malgré les pertes. Or, Dubé précise que plusieurs facteurs favorisent l'atteinte de ce bien vieillir dont l'actualisation ou l'adaptation aux

nouvelles conjonctures, l'autonomie psychologique dans la prise de décision et la qualité du réseau social qui permettrait d'éviter le sentiment de désespoir et d'isolement.

5.3.2 *Bien vieillir chez les femmes*

Selon Denise, pour « bien vieillir », les aînées doivent rester curieuses, cette ouverture permettant de continuer d'être « vivante », active et disponible pour les autres. Il faut aussi s'initier aux nouveaux moyens de communication comme internet dont Denise maîtrise les rudiments grâce à ses petits-enfants :

Je dirais qu'il faut essayer de bien vieillir. Si tu ne peux pas faire d'autres choses. Je trouve que si tu es capable d'avoir l'air disponible puis d'essayer de bien vieillir, ça paraît que tu as encore le goût de vivre (Denise, 85).

L'ouverture envers les jeunes permet aussi de comprendre la période actuelle :

Tu sais, il faut qu'on essaie de comprendre pourquoi ils sont comme ça puis, eux, je pense bien qu'ils trouvent ça comique. « Dans ton temps », même si ce n'était pas dans notre temps, on a été capable de s'adapter. Ça ne veut pas dire qu'on accepte tout mais au moins on peut comprendre. On est disposées à comprendre. Puis c'est comme ça qu'on peut rester proches (Denise, 85).

La grand-mère semble bien vivre le cycle de la vieillesse grâce à la solidarité de ses réseaux tant familiaux que générationnels. Denise ne se sent pas vieille, même si elle sait qu'elle est moins active dans la société.

C'est drôle mais on ne se sent pas aînées tant que ça, on vit notre vie, je te dis mon âge puis je me sens pas cet âge là. Mais je sais bien que je ne suis pas si active dans la société qu'avant (...) On dira qu'on est vieilles si on est vieilles pour vrai, quand on sera plus malades. Quoique des fois, on le réalise que c'est vrai, qu'on n'est plus comme avant. (Denise, 85).

On note vers la fin de la citation l'influence de la représentation d'une « vraie » vieillesse qui reste fortement associée à la maladie.

L'équation négative présente dans le discours scientifique n'entraîne aucune valorisation sociale de la vieillesse et fait en sorte que les femmes, peu importe leur âge, ne se reconnaissent pas comme des aînées puisqu'elles disposent toujours d'une bonne autonomie :

« They cannot identify with these negative representations of old age, associated with the loss of physical and cognitive capacity, fragility and dependency, because they do not reflect their own experience. Indeed, the older women we met with all appear to be very concerned with remaining vital, autonomous, active, maintaining their social networks and preserving their intellectual curiosity, and this, regardless of the generation to which they belong. [...] Their ideal older women are women who, like them, remain active (Quéniart, 2011 :10-11). »

Lise relate que l'entraide existant entre personnes âgées est une façon de vieillir en beauté et une solution pour rester actives et vaincre l'isolement. Elle-même s'est adonnée au bénévolat pour venir en aide aux résidents plus vieux alors que sa forme physique le lui permettait. :

Ça le bénévolat ça... ça enrichit beaucoup la société aussi parce que si il y avait pas de bénévoles, y'aura pas grand-chose qui marcherait. Mais, encore là, faut être, pas doué, mais faut être attiré un peu par ça (Lise, 93 ans). ».

Lorsqu'elles se retrouvent dans un milieu de vie commun, les aînées sont plus conscientes de la réalité de leur dépendance, et il est fréquent qu'une forte solidarité générationnelle se développe à travers un réseau d'entraide bénévole.

Mises à part les bonnes dispositions requises pour pratiquer le bénévolat, Lise et Mona lient cet engagement de proximité au « bien-vieillir » des aînées mais aussi à la position qu'elles occupent dans le cycle de vie. En effet, ce type d'entraide générationnelle - où on retrouve une majorité de femmes - est rendu possible grâce à la disponibilité accrue des personnes retraitées (Pennec, 2004). Les valeurs morales contenues dans la notion d'éthique de la sollicitude animent cette génération et se traduisent par des mesures concrètes d'entraide répondant aux besoins réels des plus vulnérables.

De son côté, Aline témoigne de la satisfaction personnelle et morale que procure cette activité altruiste : « Tu sens vraiment que tu aides. Tu sens pas comme quelqu'un inutile dans la vie (Aline, 75 ans) ». Les effets positifs du bénévolat sont évidents pour cette ex-infirmière qui défend une forme d'éthique de la sollicitude (Gilligan) au travers de son engagement de proximité à l'égard des familles démunies de sa région, depuis plus de vingt ans.

5.3.3 *Bien vieillir chez les hommes*

Pour bien vieillir, l'autonomie et le contact avec les proches semblent requis par tous les grands-pères rencontrés. Selon Gérard, il faut rester serviable, éviter le repli sur soi et admettre ses douleurs aux jambes, par exemple, sans interrompre ses activités quotidiennes :

On vieillit et on n'y peut pas grand-chose, on commence à avoir mal aux jambes, à être ankylosé. Mais là, vous voyez j'ai mon char, là où je veux aller, je vais (Gérard, 77).

Albert admet qu'il a du travail à faire pour accepter le fait de vieillir. En général, c'est la culture et la transmission intergénérationnelle qui lui permettent de conserver une certaine sérénité. La réussite professionnelle de ses enfants et les moments passés avec eux le rendent heureux et fier, ce qui facilite l'acceptation de la vieillesse.

C'est quoi bien vieillir ? Et bien c'est ça, c'est voir ses enfants réussir et ses petits-enfants heureux. Certains jours, je me dis que là je peux partir. J'apprendrais que j'ai un cancer, je me dirais, je ne suis pas loin d'avoir fait ce que je voulais faire (Albert, 75).

Dans l'immédiat, comme tous les grands-pères de l'échantillon, Albert espère traverser la dernière étape du cycle de vie avec dignité tout en conservant une certaine lucidité jusqu'au bout.

Évoquant le devoir d'acceptation qui conduit à la sagesse, Pierre pense que la meilleure façon de réussir sa vieillesse est d'adopter une attitude résiliente :

Quand j'ai pris ma retraite, quitté mon travail, j'ai accepté mais j'ai essayé de le remplacer par des petits jobines et j'ai perdu tous mes amis aussi. La chose qu'il faut c'est accepter, parce que chaque fois on perd quelque chose vous savez, c'est comme ça, il s'agit de l'accepter. (Pierre, 84).

Chez l'aîné de nos répondants, Robert, les principaux facteurs lui permettant de surmonter les phases de désespoir et de conserver son intégrité personnelle se résument au bilan positif qu'il dresse de son existence et à la réussite professionnelle de ses enfants :

Y'en a pas qu'a pas fait une carrière assez remarquable. Ce n'est pas une question de fierté, [...] le fait qu'ils aient fait des études, qu'ils aient bien fait leur études, ça c'est nos enfants (Robert, 86 ans).

5.4 Conclusions sur le bien- vieillir

Tout l'échantillon des 75 ans est en mesure de témoigner personnellement des défis d'adaptations physiques et psychologiques du vieillissement. Cependant, les femmes sont plus enclines à la *réévaluation positive* et beaucoup moins volubiles en ce qui a trait aux détériorations physiques que les hommes qui eux ont tous du mal à opérer un *détachement* à l'égard de ces pertes.

Suivant la notion du « vieillissement réussi », pour les plus jeunes c'est-à-dire Aline, (77 ans), Gérard (77 ans), Albert (75 ans) et une autre répondante moins jeune, Denise, (85 ans), « bien vieillir » c'est « rester dans le coup », disponible, en bonne santé mentale et physique, donc autonome. Ces femmes et ces hommes se font un devoir de garder le goût de vivre, de rester actifs et disposés à aider les autres. En contrepartie, l'équation entre la vieillesse et la maladie responsable de toute une stéréotypie entraîne aussi chez ce groupe un déni du fait d'être rendu des aînés.

Les répondants et répondantes du « grand âge » ou du 4^e âge parlent de leur vieillesse de manière beaucoup plus « sage » et résiliente tandis que les plus jeunes mettent l'accent sur le fait de rester dynamique et autonome pour bien vieillir.

Quotidiennement confrontés à la possibilité de subir une détérioration psychomotrice, les plus âgés mettent de l'avant une représentation de la vieillesse qui inclut de manière réaliste le fait d'avancer en âge qui conduit irrémédiablement au déclin, à la maladie et ultimement à la mort. Le travail de résilience et de sérénité entamé par les représentants du grand âge de l'échantillon confirme un certain succès dans l'adaptation psychologique menant à l'« intégrité existentielle » (Erikson) devant la peur de sa propre disparition. Tous et toutes expriment le désir de continuer de

s'inscrire dans le monde en maintenant un intérêt pour leurs proches. Voyons dans le chapitre suivant les représentations du rôle de grand-père et de grand-mère dans le contexte des rapports intergénérationnels contemporains.

CHAPITRE VI

GÉNÉRATIONS ET GRAND-PARENTALITÉ

Les rapports intergénérationnels ont évolué depuis la société traditionnelle qui a vu naître les grands-parents interrogés. Aujourd'hui, l'exercice de leur rôle grand-parental est régi par de nouvelles conventions intergénérationnelles auxquelles les aïeuls ont du s'adapter. L'aspect positif de ces transformations implique un rapprochement des générations offrant la possibilité pour les grands-parents de s'impliquer de manière accrue auprès de leurs petits-enfants, notamment par le biais du gardiennage.

Afin de comprendre la dynamique des rapports intergénérationnels contemporains nous nous attarderons dans un premier temps aux cinq caractéristiques suivantes : 1) l'avantage de la lignée féminine pour ce qui est de la fréquence des rapports, 2) les chocs de générations entraînés par les changements dans le mode de vie, 3) l'échange ascendant de connaissance des petits-enfant aux grands-parents, 4) le rejet des valeurs traditionnelles et, 5) la règle de non-interférence. En terminant, nous verrons les différentes manières d'exercer le rôle de grand-parent selon le sexe

6.1 Les rapports de proximité entre les générations

Pour expliquer la nouvelle proximité intergénérationnelle, Bengston (2009) met l'accent sur les changements sociaux structurels, comme l'allongement du cycle de vie, l'autonomie prolongée des aînées ainsi que la baisse du taux de natalité. L'expérience de Denise (85 ans) concorde avec ces résultats. De par sa bonne forme physique, elle témoigne d'une qualité de vie nettement meilleure que celle de sa mère lorsqu'elle avait le même âge :

Ma mère est morte à 84 ans, ça faisait 8 ans qu'elle était dans une maison [pour personnes aînées]. Elle n'a pas profité [de sa vieillesse]. On a plutôt été là pour s'occuper d'elle, pour parler (Denise, 85).

Parce qu'elle est en bonne santé physique, Denise observe un engagement de proximité auprès de ses petits-enfants qui est beaucoup plus important que ce que l'on attend de la part d'une grand-mère en termes de «grand-parentage» (Attias-Donfut, 2000).

Si je compare avec ce que ma mère a fait, elle aimait beaucoup ses petits enfants c'est sûr mais elle a jamais fait tout ce que j'ai fait. Moi je suis allée les garder. A cause de mon âge on me demande moins mais tantôt y'en a une petite qui revient d'un camp et c'est moi qui va l'accueillir (Denise, 85).

6.1.1 Une proximité matrilineaire

Aussi, selon les chercheurs, la lignée maternelle de grands-parents, la lignée féminine (Pitrou) est la plus sollicitée par le couple de parents pour ce qui est de la fréquence des rapports et du gardiennage des petits-enfants et ce, quelle que soit la distance géographique à parcourir.

« This "gender variable" occurs not only in the difference between grandfathers and grandmothers, but also in terms of the centrality of the

mother/daughter as the link parent, and in terms of the grandparent relationship with the grandchildren. (Mann, 2007:285). »

Dans l'établissement des rapports de proximité avec les grands-parents, Mann met en relief l'influence déterminante du sexe de la génération pivot : lorsqu'il est féminin cela avantage indéniablement le couple de grands-parents maternels.

« Allied to this is the widespread view of the centrality of women within the family realm and what has also been referred to as the "matrifocal tilt", namely that "contact and exchanges between generations are, to a large extent, facilitated and carried out by women"—they are "kin keepers" (Hagestad, 1985:41). »

Effectivement, pour les lignées féminine et masculine dans la famille moderne comme dans la famille traditionnelle, les contacts et les échanges familiaux sont pris en charge par les femmes. A cet effet, Hagestad mentionne une suggestion intéressante de Chodorow (1978) selon laquelle les structures modernes feraient en sorte qu'il est plus facile pour les femmes d'occuper des rôles clés en continuité avec les générations précédentes dans la famille que pour les hommes (Hagestad, 1985 :41). Cependant, de récentes études relèvent pour leur part que tout n'est pas si tranché.

Ainsi, près de 25 ans plus tard, Hummel et Perrenoud expliquent que les femmes sont toujours en première ligne pour prendre soins de leurs descendants durant l'enfance, mais certaines sont moins bien équipées lorsque les petits deviennent grands, au moment de l'adolescence où la fonction maternante est moins valorisée. Inversement, c'est durant cette période que les grands-pères entrent en scène, initiant les petits-enfants à des activités communes comme la pêche, des tournois sportifs etc (Hummel et Perrenoud, 2009-1:45). C'est pourquoi, les auteures signalent « la difficulté à définir le rôle grand-parental et à le faire évoluer au cours du temps » :

Si les récits laissent voir la richesse des relations grand-parentales et la félicité qui peut en être retirée, ils insistent aussi, à des degrés divers, sur la difficulté à définir le rôle grand-parental et à le faire évoluer au cours du temps, ainsi que sur les incertitudes quant au devenir de la relation (Hummel et Perrenoud, 2009-1:41).

Dans nos sociétés aux générations hétérogènes, les familles doivent construire des ponts entre les jeunes et les aînés pour se maintenir. L'arrivée d'une nouvelle génération dans la lignée suppose le maintien des liens intergénérationnels incluant les grands-parents, car c'est la principale tâche qui doit s'effectuer pour entretenir une continuité familiale (Hagestad, 1985 :37).

6.1.2 Des changements dans le mode de vie

Dans un article sur « Les générations et rapports de générations », Mauger s'attarde aux transformations des « cadres de socialisation » afin de comprendre de quelle manière une génération succède à une autre (Mauger, 2009 :5). Il explique l'avènement de générations distinctes par les bouleversements provoqués dans les cadres de socialisation influençant « le mode de reproduction des générations » qui évolue en fonction : de la transformation des structures familiales, des modifications apportées au système scolaire et selon l'évolution du marché du travail. Certains bouleversements dans le mode de vie provoquent certaines critiques négatives émanant des témoins plus âgés.

C'est ce qu'on peut lire dans le témoignage d'Aline, qui s'oppose ouvertement à plusieurs transformations sociales ayant bouleversé les mœurs et réduit le temps disponible pour la socialisation par la famille. Par exemple, elle trouve inacceptable le fait de permettre l'admission de bébés en garderie dès l'âge de six mois :

Moi j'ai de la misère avec la mère qui laisse les petits-enfants. Quand tu laisses le petit enfant de six mois en garderie. L'enfant, le plus important c'est sa mère (...) La vie est comme ça, c'est plus comme avant. Moi je trouve ça un peu ..., malgré qu'avec la maternité aujourd'hui ils ont deux ans de congés de maternité ou de paternité alors ça donne une chance (Aline, 77).

Indignée par l'existence de pouponnière dans les garderies, la grand-mère reste convaincue que le devoir de prendre soin des bébés revient à la mère, au père ou à une « personne significative » de son entourage comme la grand-mère. Bien quelle fut elle-même une professionnelle de la santé, à la suite de sa mère et de sa grand-mère, son rôle est d'abord et avant tout celui de gardienne de la famille puisque le plus important c'est le bonheur de sa descendance. Elle et son mari René se sont consacrés au gardiennage de leurs petites-filles sur une longue période afin de permettre à leur mère monoparentale de travailler. Une seconde diatribe concerne l'aliénation par le travail combinée aux « besoins » suscités par la société de consommation qui font dire à Aline : « on se contentait de peu avant ». Sous-entendant l'augmentation des superfluités dans le contexte de la société de consommation la grand-mère ajoute : « On n'avait pas besoin de rien avant nous. Presque rien, mais aujourd'hui ils ont besoin des ordinateurs, puis tout là, ils ont besoin de tout. C'est différent (Aline, 77). »

Accusant le nouveau train de vie et ses effets négatifs sur le temps passé en famille, le discours de l'interviewée interpelle la difficulté éprouvée par ses petits-enfants pour ce qui est de concilier le travail, les études avec une bonne qualité de vie incluant des visites chez les grands-parents :

Même Mia je ne la vois plus, elle n'a pas de temps puis cet été non plus. Les autres sont occupés, ça va à l'Université, puis ça travaille entre-temps, donc je ne les vois pas beaucoup. Je serais en ville, je les verrais peut-être plus, malgré qu'ils travaillent puis les études. Ils n'ont pas le temps eux autres non plus (Aline, 77).

En plus de soustraire du temps pour les études, la lourdeur des horaires de travail empêche la jeunesse de s'engager ailleurs pour affirmer et défendre « leurs belles valeurs ». Malgré tout, Aline réussit à conserver le rapport de proximité avec ses petits-enfants et les liens perdurent au-delà de l'adolescence puisqu'il demeure au cœur de ses préoccupations. En effet, Aline et René ont décidé de subvenir à certains besoins de leurs petits-enfants. Par exemple, ils participent au frais du loyer pour le logement, afin de pallier les difficultés rencontrées par ces derniers dans la conciliation travail étude : « Un jour je serais plus capable peut être de donner l'aide. Mais quand on était capable de le faire on l'a fait (Aline, 77). »

Les recherches sur la famille de Segalen et Attias-Donfut ont fait le constat de ce rôle de soutien financier joué par les grands-parents. Parallèlement à un allongement de la vieillesse, on assiste à un « allongement de la jeunesse » c'est-à-dire à une dépendance financière prolongée chez les jeunes, depuis les années 90. Cumulant les petits jobs, la jeunesse vit aux crochets de ses parents plus longtemps à cause d'un contexte économique ne favorisant pas son entrée dans la vie professionnelle (Attias-Donfut, 2002).

Dans les circonstances, pour les grands-parents :

La responsabilité parentale et le souci de l'avenir ne se limitent plus au sort des enfants, ils s'étendent à la troisième et parfois à la quatrième génération. L'horizon temporel de la transmission s'élargit à toute la descendance. L'émotion que manifeste les plus âgés en abordant le problème de l'avenir des plus jeunes indique que l'accomplissement du rôle parental, avec ses gratifications ou ses frustrations, se prolonge aussi sur la troisième génération (Attias-Donfut et al., 2002 :222).

Au final, lorsqu'ils disposent des moyens pour le faire, certains grands-parents finissent par combler le manque à gagner dans le budget de leurs petits-enfants qui sont souvent rémunérés au salaire minimum dans le contexte du marché du travail actuel. Portons maintenant notre attention sur le propre de l'échange ascendant de connaissances entre les générations soit : des petits-enfants au grands-parents.

6.1.3 Un échange intergénérationnel ascendant

La création d'une continuité familiale implique indéniablement une influence des plus vieux sur les plus jeunes, puisqu'il est question du passage d'un héritage familial sur plusieurs générations. En même temps, aujourd'hui, il ne s'agit plus d'une transmission unidirectionnelle mais bien d'un processus de socialisation réciproque et interactif où certains facteurs soutiennent une continuité tandis que d'autres sont négociés et conduisent à des changements (ou discontinuités) dans l'héritage familial (Hagestad, 1985 :38). Par exemple, Denise évoque la question de l'adaptation aux nouvelles mœurs des jeunes qui s'impose aux grands-parents :

Tu sais, faut qu'on essaie de comprendre pourquoi ils sont comme ça, puis eux, je pense bien qu'ils trouvent ça comique. (...) On est disposées à comprendre. Puis, c'est comme ça qu'on peut rester proche (Denise, 85).

Attias-Donfut (2000 : 656) utilise l'expression « socialisation à rebours » pour décrire l'échange intergénérationnel en aval comme étant le résultat du mouvement d'égalité des sexes et d'un assouplissement du modèle éducatif permettant une meilleure proximité intergénérationnelle car :

La confrontation des générations crée dans la majorité des familles des aires d'influences, elle familiarise avec les idées nouvelles, en favorise l'acceptation relative. Le changement introduit par la jeunesse gagne ainsi, par ondes de choc, les autres générations et se diffuse à l'ensemble du corps social à travers la médiation familiale (Attias-Donfut, 2000 :661).

Ce phénomène de médiation familiale eu égard aux changements amenés par la génération des petits-enfants permet une transmission ascendante et peut favoriser un rapprochement des générations. Dans cette perspective, il apparaît essentiel, pour maintenir le contact, de démontrer un esprit d'ouverture et de dialogue en regard des différences générationnelles qui peuvent se manifester. La solidarité entre les générations ainsi que la proximité familiale en dépendent. Dans cette optique, le maintien des rapports de proximité demande aux grands-parents de s'adapter à l'évolution de leur rôle en fonction des différents besoins de leur descendance aux différentes étapes de la vie (Hummel, 2009 :42). Qualifiés d'équilibristes par certains chercheurs, les grands-parents doivent faire face aux mœurs modernes.

6.1.4 Le rejet de certaines valeurs traditionnelles

Mona, quant à elle, critique la disparition des valeurs traditionnelles et constate qu'un monde sépare sa vision des choses de celle de ses petits-enfants. Cette situation vécue est vivement critiquée par Mona :

Encore hier soir, je parlais de la vulgarité à la télévision. Moi ça me dépasse qu'on laisse passer tout. Bon bien, eux (ses petits-enfants) ils trouvent ça bien normal (...) Je me rappelle que quand mes grands-parents parlaient, c'était digne de foi. Ils avaient tout le bagage du passé avec eux, qu'ils représentaient. Tandis que aujourd'hui, c'est ça je vous dis ... faut que tu évolues... Il y a une évolution qui est saine, mais y'a une autre évolution qui n'est pas toujours correcte (Mona, 80).

Cette forme de non respect du bagage des aînés causée par l'absolu de l'évolution dans nos sociétés implique qu'on renvoie les grands-parents à leur archaïsme.

Conséquemment à l'absence de valeurs partagées avec ses petits-enfants, la grand-mère évoque une perte de repère chez les jeunes en quête de leur identité. :

D'abord, les valeurs, il n'y en a plus beaucoup. La famille s'est effritée. La religion, même la spiritualité s'est vraiment évaporée dans la nature. Alors ? Ils peuvent se rattacher à quoi ? On a le plus haut taux de suicide (Mona, 80).

Cette perception de la jeunesse en déficit identitaire correspond à la génération des « désenchantés » conceptualisée par Attias-Donfut. Or, cette génération se définit en relation directe avec les événements de l'actualité politique et sociale. Un changement de valeurs s'opère chez les jeunes :

Les représentations de l'espace social, ainsi que les critères personnels de réussite sociale changent d'une génération à l'autre. En vertu de l'individualisation croissante, l'accomplissement de soi et la réussite de sa vie affective sont valorisés (Attias-Donfut et al., 2002 :225).

Attias-Donfut souligne aussi que les aînés ne sont pas dans l'air du temps. Ainsi, les récits historiques de Mona n'intéressent pas la jeune génération parce que ces épopées n'ont pas été revalorisées dans leur éducation.

De plus, au grand désespoir de Mona, son rôle de transmission est marqué par une incompatibilité avec sa bru qui lui interdit notamment de parler de religion, ce qui affecte son rapport avec ses petits-enfants.

Le choc des cultures entre générations est le plus souvent un choc entre deux femmes, entre belle-mère et belle-fille. Ainsi se reconduit la figure antagoniste classique, qui peut s'atténuer au fil du temps, ou bien s'envenimer (Attias-Donfut et al., 2002 :176).

Ce qui ressort de cet entretien avec Mona c'est son indignation devant la perte de la mémoire référentielle commune et conséquemment la perte des repères, du lien intergénérationnel et la stigmatisation des personnes âgées.

6.1.5 *La règle de non-interférence*

Comment trouver la juste mesure dans ses rapports avec sa descendance : « tout devient alors une question de « bonne distance » à adopter pour ne pas empiéter, ni se sentir rejeté (trouver la juste réciprocité) et surtout ne pas compromettre la solidarité (Attias-Donfut et al., 2002 :273) ». Les grands-parents d'aujourd'hui doivent « Proposer sans imposer » et « êtres disponibles sans êtres contraignants » (Hummel & Perrenoud, 2009 :266).

À cet effet, Robert admet faire plus d'efforts aujourd'hui pour contrôler son impatience surtout en présence de ses petits-enfants. Selon lui, les grands-parents modèles sont attentifs, patients, sensibles et curieux de leurs petits-enfants :

Aussi trouver les moyens qui permettent aux enfants de rester plus proches de nous. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Parce qu'ils ont leurs intérêts, leurs activités, les choses qu'ils aiment etc. Comment faire pour rester proche sans les embêter (Robert, 86).

6.2 Le rôle des grands-parents

De nos jours, il existe un consensus au sujet du rôle des grands-parents, à savoir qu'il n'est pas celui d'éduquer - dans le sens d'exercer une autorité sur les petits-enfants - cette responsabilité appartenant aux seuls parents (Hummel, 2009).

Des dimensions plus larges, telles que la transmission (de savoirs ou de valeurs), ne sont pas associées à l'éducation. D'après la majorité des grands-

parents, l'évacuation de la dimension éducative est un atout pour la relation grand-parentale : elle protège les partenaires des tensions et des conflits qui résultent, selon eux, de l'action éducative (Hummel, 2009 :42).

Effectivement, dans le but de conserver une proximité avec les générations plus jeunes, les aïeuls doivent s'abstenir d'intervenir, par exemple, dans les affaires personnelles des petits-enfants ou dans la stratégie éducative des parents.

6.2.1 *Les grands-pères*

La compréhension du rôle de grand-père en sciences sociales fut largement influencée par la représentation traditionnelle de la division du travail selon le genre jusqu'à ce qu'un discours alternatif de la masculinité retienne l'attention de certains chercheurs (Neugarten et Weinstein, 1964 ; Kivett, 1985, 1991 ; Waldrop et al., 1999 ; Scraton et Holland, 2006). Les premiers à analyser une progression de la sensibilité chez les hommes dans leur rôle de grands-pères sont Neugarten et Weinstein, en 1964 :

« For some, grandparenthood affords primarily an opportunity to succeed in a new emotional role, with the implication that the individual feels himself to be a better grandparent than he was a parent. Frequently, grandfatherhood offered a certain vindication of the life history by providing emotional self-fulfillment in a way that fatherhood had not done (Neugarten et Weinstein, 1964: 201-202). »

De même, l'émergence du rôle de mentor dans certaines études sur les relations interpersonnelles illustre une nouvelle norme de grand-père « engagé émotionnellement », ce rôle entrant en contraste avec le stéréotype du patriarce autoritaire et détaché (Kivett, 1991), comme nous allons nous y arrêter.

Effectivement, plusieurs chercheurs observent l'apparition de l'expression d'un rôle émotif dans le discours des hommes vieillissants qui découvrent, à leur retraite, les plaisirs de la vie en famille et l'affection de leur descendance. Souhaitant consacrer leur temps libre à divertir et conseiller leurs petits-enfants sur les relations interpersonnelles, plusieurs retraités se permettent même de recommander à leurs enfants d'établir une meilleure répartition entre les heures de travail et le temps pour la détente en compagnie des êtres chers, alors qu'ils étaient eux même absent comme père (Waldrop, 1999).

Ainsi, selon Mann (2006), lorsque le rôle de grand-père est mis en relation avec celui de père, on constate que la masculinité change au cours de la vie. Bien sûr, il faut observer la façon dont les hommes articulent leur rôle en relation avec leur expérience précédente et leur compréhension élargie de la société (Cuningham-Burley, 1987). Or, après la retraite le rôle des hommes dans la famille change, il est co-construit en relation avec celui des femmes. Mann défend également la théorie développé par Waldrop au sujet du « discours alternatif de la masculinité » qui met en relief le changement dans l'investissement affectif des grands-pères. De nos jours, les grands-pères sont perçus comme étant plus disponibles, plus patients et avec moins de responsabilités que lorsqu'ils étaient pères.

« Traditionally, men have occupied instrumental roles involving tasks, achievements, facts, and decisions, while women have occupied expressive roles focused on feelings, emotions, and sensitivity (Hirsch, 1996 cité dans Waldrop, 1999:39). »

On assiste donc à un assouplissement de la masculinité avec l'âge, permettant aux hommes d'exprimer leur affection envers les petits-enfants et de vivre l'expérience gratifiante du rôle de grand-père (Thompson et al., 1990).

6.2.2 *Un assouplissement du rôle instrumental*

Évoquant son rôle de grand-père qu'il affectionne, René, le plus traditionnel de nos répondants affirme ceci :

Grand-père! C'est merveilleux (rires), j'aime les enfants, tous les enfants. C'est parce qu'on peut rendre service puis en plus on demande rien en retour. Les enfants sont nos petits-enfants, ça fait plaisir si on est capables de le faire, je vois ça de même puis je le fais avec plaisir (René, 79).

La masculinité des hommes matures autorise aujourd'hui le don de soi auprès des enfants. L'autorité et les responsabilités éducatives liées au rôle du père pourvoyeur s'estompent chez certains grands-pères, comme René, qui développent alors une proximité et des rapports plus affectueux avec leurs petits-enfants, alors même qu'ils étaient plutôt absents comme pères durant l'enfance de leurs enfants..

6.2.3 *Un rôle plus émotif*

Dans certaines circonstances les grands-pères sont appelés à jouer un rôle plus important que celui de complément aux côtés de la grand-mère. Ainsi, Gérard considère le lien avec ses petits-enfants comme essentiel pour son bien-être et celui de toute la lignée. Et comme pour René, chez Gérard l'implication dans le gardiennage des petits-enfants est un geste gratuit et gratifiant :

J'allais les reconduire à l'école. Le soir, j'allais les chercher à l'école, je les ramenaient ici et je les tenais occupés jusqu'à que les parents viennent les chercher. On les a gardé pendant sept ans. (...) On n'avaient pas besoin d'argent, on ne prenaient pas d'argent, on les gardaient. Cela leur donnait une chance à eux autres de travailler et les enfants, ils étaient en sécurité (Gérard, 77).

Depuis la mort de sa femme, l'essentiel de son rôle de grand-père est basé sur l'affectif. À la suite de sa mère et de sa femme, il adopte une responsabilité de type maternante, celle de prendre soin et valoriser les enfants, de les préparer à affronter les responsabilités de la vie avec courage et détermination :

Ils vont vieillir, ils vont commencer à travailler, ils vont être dans la société. Et puis là, ce n'est pas la même chose qu'à l'école. Ils vont être dans la société parmi le monde et il faut qu'ils survivent eux autres. (Gérard, 77).

Gérard affirme être le seul grand-père toujours actif pour ses petits-enfants. Disponible en tout temps pour eux, le veuf pense que ses proches ressentiraient un vide s'il disparaissait.

6.2.4 Rôle de renforcement positif

Sorte de tampon entre les parents et les petits-enfants, selon Albert, les grands-parents peuvent mettre en valeur les qualités des plus jeunes et ainsi valoriser le lien générationnel, tout en encourageant les enfants à développer leurs habiletés selon leurs intérêts.

Mon petit-fils s'intéressait au foot, je lui ai parlé de l'époque où j'étais le coach de son père et de cette fois-là où son père était gardien de but, de cette fois-là où nous étions dans une finale (...). Et je lui ai dit par la même occasion combien j'admirais son fils, il est en effet un excellent gardien, d'une excellente souplesse, etc. Alors je dis au petit-fils, ton père est quelqu'un de bien, c'est rare. Ça valorise la chaîne intergénérationnelle en son élément médian. (Albert, 75).

Grand supporter des garçons dans leurs activités sportives, Albert se rend compte de la distinction qu'il a effectué entre les sexes dans l'éducation de ses enfants lorsqu'il apprend que sa petite-fille aspire à faire partie d'une équipe de soccer.

Il se trouve que cet encouragement sportif a été adressé aux garçons, Je le constate, je le constate. (...) ... ma petite Florence, d'habitude toute repliée sur elle-même, désireuse de faire des dessins, je la vois se lancer sur les barres comme un singe et j'étais médusé. Peu après, j'ai su qu'elle voulait faire du foot et là je me suis dit je vais la voir gagner au foot (Albert, 75).

Les encouragements du grand-père sont différenciés selon le genre en raison d'une perception du sport comme étant traditionnellement associé à la valorisation de l'identité masculine. Cependant, le grand-père semble vouloir rectifier le tir en épaulant ses petites-filles dans tout ce qu'elles choisiront d'entreprendre.

Robert est un autre bon exemple du « grand-papa *coach* ». L'ex-joueur de tennis se réjouit du talent de l'une de ses petites-filles pour ce sport et l'encourage à persévérer : « Oui je l'embête beaucoup ». Robert connaît les projets de ses petits-enfants et demeure curieux de leur parcours scolaire et artistique. Il insiste à plusieurs reprises dans l'entretien sur son estime pour les compétences intellectuelles, artistiques et sportives des petites filles de sa cadette : « Elles réussissent bien en classe. Elles travaillent bien, elles ont eu certaines difficultés dans certaines matières mais les ont surmontées (Robert, 86). »

6.2.5 *Les grands-mères*

Plusieurs scientifiques, comme Brannen (2006), font observer que ce sont surtout les grands-mères qui tiennent le rôle de pivot et de gardienne de la famille (Firth, Hubert et Forge, 1969 cité dans Brannen, 2006). Nos répondantes confirment ce rôle de ciment des liens familiaux. Par exemple, parlant de ses propres aptitudes, Denise évoque le rôle de rassembleuse que jouent plusieurs grands-mères :

Je pense que c'est comme coordonnatrice [une grand-mère], [...] pour mettre tout le monde ensemble. [...] Je téléphone, je dis à tout le monde ce que les

autres font. J'aime ça les prévenir pour les anniversaires de chacun. J'aime ça que ce soit chez moi (Denise, 85).

Présente et attentive pour ses huit petits-enfants, la grand-mère constate son influence sur un de ses petits-fils, qui, comme elle, souligne par de petites attentions les évènements spéciaux touchant les membres de la famille.

[...] pas juste les anniversaires mais toutes sortes d'occasions, juste une petite chose. À la graduation d'une des petites, son frère est allé lui porter une rose. J'ai souvent fait ça, quand il avait une pièce de théâtre, j'apportais des roses. J'aime ça (Denise, 85).

Comparant sa situation et à celle de sa mère, Denise pense que l'époque est favorable aux grands-mères qui jouissent d'une bonne santé et occupent un rôle privilégié au sein de leur famille.

Je pense qu'on est beaucoup plus vivant avec nos petits enfants que nos parents. Ma mère avait 9 enfants, je ne peux pas lui en vouloir [rires] mais ça nous garde en vie les petits. (...) Si ma mère avait eu ça. Mes enfants s'entendaient bien avec elle mais y'avait pas d'autres échanges. Je trouve que c'est un gros progrès. Il me semble qu'ils nous apportent beaucoup de choses (Denise, 85).

Dans le même sens, Paulette se souvient que les liens avec ses propres grands-parents n'étaient pas aussi forts que ceux qu'elle entretient avec ses petits-enfants. Les rapports étaient aussi moins fréquents, notamment en raison de la distance géographique, mais aussi en raison de la personnalité de sa grand-mère qu'elle qualifie de moins chaleureuse.

Contrairement à Paulette, Aline s'inscrit en continuité avec la lignée de femmes de sa famille qui furent à la fois mère au foyer et aide soignante :

Elle [sa grand-mère] nous a toujours reçus, les enfants et les petits-enfants. C'est ça pour moi une grand-mère, prendre soin de ses enfants, pas juste ça, mais être présent avec ses enfant quand ils sont dans le besoin (Aline, 77).

L'essentiel du patrimoine symbolique qu'Aline veut transmettre s'inscrit en continuité avec celui de sa grand-mère : «Ma grand-mère c'est une femme un peu comme moi. Elle était active, elle était sage-femme. Ses sœurs étaient infirmières (Aline, 77). » Aline encourage le respect et la persévérance chez ses descendants afin qu'ils gardent confiance en eux malgré les obstacles. À la suite de sa mère et de sa grand-mère, elle est d'abord et avant tout le pivot de la famille puisque le plus important c'est le bonheur et l'épanouissement de sa descendance.

6.3 Conclusion sur le rôle des grands-pères et des grands-mères

En général les grands-pères conviennent qu'ils ont moins d'expérience pour prendre soin des petits et observent qu'ils ont un rôle complémentaire au rôle maternant des grands-mères. Ils se chargeront, par exemple, du transport en voiture et de distraire les enfants. D'autre part, Mann et Leeson (2010) observent que le rôle du grand-père serait plus libre dans sa définition que celui de la grand-mère. Aucun exemple n'est ressorti dans le discours de nos répondants, mais Mann et Leeson observe que certains grands-pères iraient même jusqu'à prendre la liberté de se soustraire à la règle de non-interférence :

« The grandfathers are also found to occupy a freer role compared to grandmothers in which they are more able to resist grandparent norms of obligation and noninterference and are more likely to adopt critical perspectives of their children as parents as well as of their grandchildren. (Mann et Leeson, 2010 :245). »

Les grands-pères comme les grands-mères doivent trouver l'attitude juste, c'est-à-dire en équilibre avec leur désir d'implication et la bonne distance à respecter pour ne pas être envahissants. À cet égard, Cunningham-Burley (1985) parle de règles « attractives » c'est-à-dire d'attitudes favorables qui sont relativisées par un nombre important de règles « prohibitives » visant à limiter les comportements défavorables.

Par ailleurs, le désir de transmettre des valeurs et de s'investir auprès des petits-enfants donne lieu à une nouvelle norme chez les grands-pères, dont le rôle n'est plus exclusivement « instrumental » (subvenir au besoin) mais aussi plus « expressif » celui d'encourager, de conseiller bref d'assumer un rôle de guide.

« Significantly, men in this study part from these conventional stereotypes by clearly expressing a desire to be involved in emotional and spiritual relationships with their grandchildren. The two main themes that emerged from this analysis – the desire to transfer values and to teach about interpersonal relationships – point to this departure (Waldrop et al., 1999 :39).»

Nous pouvons donc conclure à un effacement graduel de l'autorité formelle du rôle de père chez les grands-pères et ce, au profit d'une nouvelle complicité affective avec les petits-enfants qui était jadis réservée aux grands-mères.

Les grands-mères procèdent plutôt de manière indirecte, en agissant comme modèle pour la transmission de savoir-être. D'autre part, en racontant l'histoire des générations précédentes aux plus jeunes elles offrent des repères aux petits-enfants afin de leur permettre d'acquérir une identité propre en accointance avec la continuité familiale. Du côté des hommes un assouplissement de la masculinité leur permet d'exprimer leur affection envers les petits-enfants. L'autorité et les responsabilités

éducatives liées au rôle du père s'estompent chez certains grands-pères qui développent alors des rapports plus affectueux avec leurs petits-enfants.

Enfin, pour résumer ce chapitre évoquons les propos de Pierre au sujet de la représentation du grand-père qui s'applique tout autant aux grands-mères car elle renvoie à la perpétuation de sa propre existence au-delà de la mort via sa descendance : « On sait que notre existence continue à travers eux (Pierre, 86). » Dans le septième et dernier chapitre, nous explorerons les valeurs et savoir-être que les grands-parents aimeraient avoir transmis à leur petits-enfants.

CHAPITRE VII

GRANDS-PARENTS ET RÔLE DE TRANSMISSION

Ce dernier chapitre porte sur la question de la transmission intergénérationnelle du patrimoine symbolique et culturel des grands-parents à leurs petits-enfants en tenant compte des stratégies particulières selon le sexe. Il s'agit de comprendre quelles sont les valeurs et savoir-être que les grands-parents désirent avoir légués aux plus jeunes de la famille. Dans un premier temps, la transmission des mémoires féminine et masculine fera l'objet d'un examen distinct. Dans un deuxième temps, la dynamique de transmission chez les deux couples⁴ nous permettra de comparer les procédés selon le sexe. Dans un troisième temps, les points de vue des grands-parents seront groupés sous deux thèmes mitoyens soit la solidarité familiale et les vertus inspirées de leur héritage chrétien (sans transmission de la religion).

4

Denise et Robert, Aline et René.

7.1 La transmission de la mémoire familiale

S'intéressant aux récepteurs de la transmission familiale à travers le discours des petits-enfants, Ryan et al. (2004) constatent que les grands-parents ont une grande influence dans la définition de l'identité :

« Some grand-children recognized that their grand-parent had helped provide them with a sense of identity and family history. This act of providing their grand-children with a sense of who they are is a role that is consistent with past findings (see Kornhaber, 1996) (Ryan et al, 2004 : 387). »

Dans le même esprit, Muxel (2007) est catégorique quant aux effets de la transmission de la mémoire familiale sur le sentiment d'appartenance et d'identification en continuité des descendants avec leurs aïeux.

Elle organise la volonté d'une continuité, s'enracine dans le sentiment d'une suite à donner. C'est une mémoire inscrite au plus profond de ce qui fait le système d'évaluation et d'adhésion à partir duquel l'individu définit ses choix propres et ses comportements. (...) Il s'agit de conserver les signes distinctifs d'une appartenance sociale ou culturelle (Muxel, 2007 :17-18).

La transmission de cette mémoire familiale est capitale dans la formation de l'identité des descendants, la fonction première de la mémoire étant de « restituer l'histoire de l'individu dans l'ensemble des liens généalogiques et symboliques qui l'unissent aux autres membres d'une famille à laquelle il a conscience d'appartenir (Muxel, 2007 :14). »

D'autre part, plusieurs spécialistes observent que la mémoire familiale se serait fortement individualisée aujourd'hui et serait composée de références aux liens interpersonnels, plutôt que de souvenirs d'un passé familial collectif par le partage d'une mémoire commune au lignage y compris l'histoire des ancêtres.

Dans l'ensemble, les mémoires relationnelles l'emportent sur les mémoires historiques ou statutaires. On l'observe, en particulier, dans le cas des femmes dont la mémoire est centrée sur le groupe familial et domestique, surtout si elles n'occupent pas de fonctions professionnelles (Lemieux et Gagnon, 2007 :7).

Pour notre part, nos données montrent que les grands-mères se font au contraire les dépositaires de la mémoire des ancêtres et veillent à sa transmission aux autres générations, en usant de stratégies diverses. A cet effet, dans le *Nouvel esprit de famille*, Lapierre, Segalen et Attias-Donfut citent l'observation de Coenen-Hunter au sujet des mémoires sexuées :

La vocation première des femmes pour leur famille se lit tout à la fois dans la plus grande richesse de leur chronique, dans la place qu'elles y font aux sentiments et aux relations interpersonnelles, dans l'intérêt qu'elles manifestent pour les personnes, dans leur souci des ancrages et de la stabilité, dans la profondeur (relative) de leur mémoire généalogique. » (Coenen-Hunter cit in Attias-Donfut et al., 2002:206)

Tandis que la mémoire des hommes serait plutôt macro-sociale, c'est-à-dire qu'ils retiennent surtout les enjeux de société, les grands événements historiques, politiques et que leurs discours « reflètent un investissement beaucoup plus marqué dans un univers extrafamilial, professionnel et historiquement daté (Coenen-Hunter cit in Attias-Donfut et al., 2002:206) ».

7.1.1 *Transmission de la mémoire féminine*

Effectivement, les grands-mères québécoises rencontrées s'inscrivent comme les gardiennes de la solidarité familiale et dans la majorité des cas observés, elles prennent le relais du rôle de transmission de la mémoire familiale. Par exemple,

Aline se reconnaît comme l'héritière de sa grand-mère et la gardienne de la mémoire de ses ancêtres. Elle conservera les livres racontant les particularités de l'histoire de sa famille remontant jusqu'au XIXe siècle et les transmettra à ses descendants.

Ca date de dix-huit-cent. C'est l'histoire plutôt familiale. Qu'est-ce que ma grand-mère faisait, ma mère a porté des pantalons à soixante-cinq ans, ma grand-mère a jamais porté de pantalons. Des sortes de petits détails comme ça (Aline, 77).

Comme le rappelle Muxel (2007 :14 et 17), dans sa fonction de transmission, la mémoire familiale «mobilise des mémoires de ralliement, sinon à une norme collective, en tout cas à une même appartenance», qui ont en commun «l'intériorisation d'un nous et la restitution de ce nous dans une antériorité ». Cependant, comme nous pouvons le constater dans l'extrait ci-avant, Aline partage la mémoire référentielle de ses ancêtres avec ses petits-enfants, mais tout en leur faisant remarquer l'évolution des mœurs.

C'est également le cas pour Denise qui veut offrir des repères identitaires à sa descendance et dont la démarche de transmission de la mémoire participe d'un processus qui « inscrit l'individu dans un espace antérieur à son existence propre (Muxel, 2007 :17). » Concrètement, Denise offre certains bijoux de famille à ses petites-filles en leur racontant du même coup à qui ils ont appartenu :

[...] j'aime ça raconter et ils aiment ça écouter. Je me souviens que mon père racontait beaucoup. Mon père il est né au début de 1900, ça nous met loin, puis lui nous parlait de son grand-père (Denise, 85).

La grand-mère constate d'ailleurs avec joie que l'une de ses petites-filles porte le pendentif avec le portrait de ses arrière-grands-parents :

[...]l'autre fois, la petite de 12 ans, elle avait mis un loquet avec la photo de mes parents. Je trouvais ça bien. Elle ne les a jamais connus (Denise, 85).

De toute évidence, ce que Muxel nomme la « mémoire archéologique » permet à la petite-fille de trouver des repères dans « la quête de la justification de son existence » comme sa grand-mère avait été à même de le faire, en écoutant les histoires de son père au sujet de l'histoire familiale. En effet, la mémoire archéologique permet, par le biais d'objets, de photos et quelques fragments de savoir, de préserver la mémoire des ancêtres « pour marquer son affiliation dans l'épaisseur d'un destin collectif (Muxel, 2007 :17). » Cette identification de la jeune adolescente à ses ancêtres montre bien le succès de la grand-mère dans l'exercice d'une forme de transmission de la mémoire familiale via la transmission matérielle.

Ryan atteste que la transmission de la mémoire familiale conforte à la fois les petits-enfants dans leur définition identitaire et les grands-parents dans leur sentiment de continuité :

« Sharing stories is one way that each generation can relate to one another, and reinforces the grand-parent's perception that their 'memories' of the grand-parent will live on (Ryan et al, 2004 :390). »

Par exemple, Lise raconte que lorsqu'elle parle avec ses petits-enfants de son enfance et de sa vie, ils sont tous étonnés et intéressés. Son petit-fils, avec qui elle va parfois manger au restaurant, lui a déjà demandé d'écrire ses mémoires. Ici le descendant fait référence aux valeurs et aux principes agissant comme repères dans la construction de son identité qui s'inscrit en continuité avec l'héritage familial.

Par ailleurs, l'exercice du rôle de mémoire dépend des rapports que les aînées entretiennent avec les jeunes selon Paulette :

S'ils sont près des aînés, ils aiment à se faire raconter des choses. Parce que ma plus vieille, petite là, elle adore quand on raconte. Elle était toute petite et puis, elle s'assoyait sur son grand-père, face à lui et lui disait : « Raconte ». Fallait qu'il raconte (Paulette, 79).

En effet, la transmission de la mémoire familiale requiert l'intérêt des petits-enfants pour l'expérience de leurs grands-parents qui choisiront de raconter l'histoire familiale à divers degrés. Autrement dit, la transmission de la mémoire familiale n'est possible que dans un mouvement d'aller-retour volontaire entre transmetteurs d'un bagage historique et récepteurs d'une histoire à poursuivre (Attias-Donfut, 2000).

7.1.2 *La mémoire masculine*

Albert est le seul grand-père à considérer que la tâche première du grand-père est celle de valoriser sa lignée en racontant la mémoire des moments importants pour fonder les liens intergénérationnels. Il observe que la mémoire touchant à l'enfance des parents, transmise par les grands-parents aux petits-enfants, permet aussi de valoriser une image positive des parents auprès de leurs enfants. Ses propos font écho aux analyses de Hummel et Perrenoud qui montrent que :

Les récits – en particulier ceux des grands-parents – inscrivent la relation dans la durée, comme résultante d'une coconstruction engagée dès l'enfance des petits-enfants. L'avancement en âge des petits-enfants est suivi avec attention par les grands-parents, et la modification des attentes des premiers se traduit par l'adaptation des seconds (Hummel et Perrenoud, 2009 :265).

Quant à Pierre, c'est par le récit de son exil qu'il transmet un page de l'histoire de son pays d'origine à ses deux petites-filles. Après un voyage dans son pays natal en leur compagnie, il décide de leur offrir le livre dont l'auteure, qui fut sa voisine d'enfance, raconte les troubles de la guerre :

Après ça, on voit la vie, l'existence sous un autre angle parce que pendant deux mois je ne savais pas à quel moment je pouvais mourir, à cause des bombardements et tout ça. Alors toute la vie, toute l'existence, prend une autre valeur. C'est pour ça que je leur ai donné ce petit bouquin à lire si jamais elles ont le temps, c'est intéressant aussi (Pierre, 84).

Pour Gérard et René, la transmission de la mémoire s'exerce aussi par le récit de leur expérience personnelle et tous deux considèrent que le fait de se référer à « l'ancien temps » permet aux descendants de développer un sentiment d'appartenance au passé de leurs aïeux. Dans les faits, cette reviviscence du passé permettrait aux vieux de reconnaître leur propre parcours comme étant unique. Comme le souligne Erickson, « les personnes du troisième âge essaient, à ce moment précis de leur existence, de donner un sens à leur vie, et la vie est perçue comme un tout(1974 :179). »

Dans la section suivante, nous nous attarderons à la comparaison du legs transmis par les grands-pères et les grands-mères formant les deux couples rencontrés afin de dégager quelques pistes de compréhension sur les points communs et les particularités dans la dynamique de transmission selon le genre. Mais avant, rappelons quelques notions sur l'exercice de la transmission intergénérationnelle des valeurs et des savoir-faire.

7.2 Transmission intergénérationnelle de valeurs et savoir-faire

La plupart des répondants et répondantes présentent l'acquisition du capital culturel de génération en génération comme un « apprentissage spontané », rejoignant ainsi les analyses de plusieurs chercheurs, dont Mauger qui explique :

Comment l'enfant devient-il dépositaire du patrimoine culturel de ses parents ? Il s'acquiert, pour l'essentiel, de manière totalement dissimulée (inconsciente et invisible) : en particulier, par l'apprentissage « spontané » de la langue et des usages familiaux, par l'effet éducatif qu'exerce le capital culturel objectivé intégré à l'environnement familial et par toutes les formes de transmission implicite (Mauger, 2009 :17).

La famille comme le lieu de reproduction et surtout l'enfance comme période cruciale pour la socialisation sous-entend la transmission d'une grille de lecture à partir de laquelle chacun appréhendera les enjeux pour lesquels il n'a pas été préparé (Tournier, 2009).

En général, les grands-parents interrogés semblent tous d'accord avec le fait que l'héritage culturel s'acquiert de manière « dissimulée et inconsciente » de génération en génération si, et seulement si : le descendant se reconnaît comme héritier et accepte d'« incarner » son héritage.

Dans une société où l'individualisation est fortement valorisée (Taylor, 1992, Giddens, 1991, 1992, 1994), l'héritier a, en effet, deux tâches à accomplir [pour hériter]. Non seulement il doit accepter de faire les efforts nécessaires pour prendre le relais de la lignée familiale en travaillant de telle sorte que l'institution scolaire valide les ressources qu'il a accumulées en partie grâce à sa famille; mais il doit aussi se construire autonome (DeSingly, 1996 :156).

En ce sens Mauger précise :

En raison du haut degré de dissimulation de sa transmission héréditaire, il est prédisposé à fonctionner comme « capital symbolique », c'est-à-dire méconnu et reconnu, cumulant les prestiges de la propriété innée et les mérites de l'acquisition (Mauger, 2009 :30).

Bengston va dans le même sens que Mauger lorsqu'il fait référence à la transmission intergénérationnelle de savoir-être, laquelle s'acquiert par l'observation et l'intériorisation de comportements adultes.

« Younger generations "learn" behavior of older generations by virtue of internalizing behaviors or attitudes observed in older generations (Bengston, 2001 :215). »

D'autre part, Bengston soutient que la transmission intergénérationnelle de valeurs et de savoir-être par les grands-parents ira en augmentant, considérant d'abord la taille réduite des familles et, ensuite, le fait que les enfants restent plus longtemps chez leurs parents, s'exposant ainsi à l'influence parentale et grand-parentale sur une période prolongée.

Observons maintenant la dynamique de transmission chez les deux couples de grands-parents avant de combiner les témoignages des hommes et des femmes selon les similitudes dans la finalité du legs transmis.

7.2.1 *Denise et Robert*

Chez Robert et Denise, les rapports entre les trois générations sont fréquents voire quasi hebdomadaires. Denise souhaite avoir transmis l'importance des liens familiaux et amicaux à toute sa descendance en montrant justement l'exemple. Denise

conçoit la transmission comme un processus *dissimulé*, elle espère que sa façon d'être et d'agir sera assimilée par l'exemple, presque par osmose, par ses descendants.

Je pense qu'on leur transmet [des choses] juste par notre présence (R38). Je ne le fais pas pour être un modèle, mais ils voient comment on procède puis, c'est un peu comme ça, [...] tu vois ce qu'il se passe puis tu dis, je ferais comme ça moi aussi (Denise, 85).

Dans le même ordre d'idées, Robert évoque un certain effet d'imitation des descendants qui reproduisent une continuité au fil des générations :

[...] le fait qu'ils aient fait des études, qu'ils aient bien fait leur études, ça c'est nos enfants. Quand on passe à la génération suivante c'est une autre question mais c'est bien parti. (...) ça dépend sûrement un peu de l'atmosphère dans la famille, dans la maison (Robert, 86).

La transmission du capital culturel exercé par Robert comprend le rôle politique appréciable qu'il a exercé dans la société pour le soutien et l'épanouissement de la culture francophone. Mauger parle d'un capital culturel « incorporé » :

La question de la transmission du capital culturel des parents aux enfants renvoie donc à celle de la transmission du « capital culturel incorporé ». Avant de l'aborder, je voudrais rappeler quelques propriétés du capital culturel incorporé. Lié au corps, « avoir » devenu « être », il disparaît avec la mort de son détenteur. Capital personnel, il ne peut être transmis instantanément par le don ou la transmission héréditaire, l'achat ou l'échange (à la différence donc des biens matériels, d'un titre de propriété ou d'un titre de noblesse). Sa transmission exige un travail d'inculcation et d'assimilation, travail du sujet sur lui-même qui prend du temps (il « se cultive ») (Mauger, 2009 :30).

Jusqu'ici, nous pouvons observer que le capital culturel légué par Robert stimule plutôt la réussite sportive, scolaire et professionnelle tandis que le legs de

Denise est davantage axé sur la réussite des petits-enfants sur les plans sociaux et familiaux. A cet effet, Hummel met en relief l'utilisation de ressources mobilisées par les grands-parents pour entretenir les rapports intergénérationnels. Elle conclut au rôle déterminant des grands-mères dans la mise en oeuvre de ces ressources pour soutenir le lien intergénérationnel, celles-ci étant en première ligne dans la construction de la relation, la mobilisation de ressources et le déploiement de stratégies (Hummel 2008).

Il s'agit d'abord de ressources symboliques et identitaires dont dépend l'appropriation des autres formes d'aide, matérielles, relationnelles, familiales et culturelles. La famille de Robert et Denise cumule toutes ces ressources ce qui facilite l'établissement des liens au sein de la famille et une meilleure communication intergénérationnelle et donc une continuité dans l'héritage du patrimoine culturel (Attias-Donfut, 2000 :661). En fait, pour plusieurs spécialistes de la famille, les familles de milieux socioéconomiques aisés, qui disposent de plus de ressources, notamment économiques, peuvent plus fréquemment et facilement mettre en oeuvre une solidarité intergénérationnelle forte, laquelle valorise la place et le rôle des aïeux dans la transmission de leurs héritages culturels aux générations suivantes (Attias-Donfut 2002, Pennec 2004, Hummel et Perrenoud 2009).

7.2.2 *Aline et René*

L'essentiel du patrimoine symbolique qu'Aline veut transmettre s'inscrit en continuité avec celui de sa grand-mère. Toujours en relation avec le *care*, l'importance de prendre soin des autres, il s'agit de transmettre à la fois les qualités affectives et maternelles qui trouvent une prolongation dans l'exercice de son métier

d'infirmière. Aline dit aussi encourager le respect et la persévérance chez ses descendants afin qu'ils gardent confiance en eux pour surmonter les obstacles. Aline illustre bien ce que certains auteurs ont montré, à savoir une meilleure « disposition » des femmes pour répondre à la question de la transmission de savoir-faire et savoir-être, laquelle serait due au temps qu'elles investissent dans la relation avec les petits-enfants pour la pérennité des rapports de proximité :

Ce sont d'abord elles qui font preuve de la réflexivité caractéristique de la configuration « consonance », ce sont elles qui racontent l'amertume et elles dont on dit l'immobilisme relationnel dans la configuration « éloignement », elles dont on raconte les efforts mobilisés pour préserver la relation dans la configuration « recomposition » (Hummel et Perrenoud, 2009/2 :279).

L'investissement des femmes pour la préservation des liens intergénérationnels est constant ce qui n'est pas sans influencer les rapports intergénérationnels, comme le rappellent Mann et Leeson :

« The division of labor between genders is one factor that holds considerable influence over what grandparents do with their grandchildren (Rossi & Rossi, 1990) (Mann et Leeson, 2010:236). »

Cela explique peut-être pourquoi, lorsque nous interrogeons René sur les savoir-faire qu'il transmet à ses petites-filles, il répond que sa femme serait plus compétente pour répondre : « C'est des filles (rires), je ne peux pas leur montrer grand chose de mes connaissances. Peut être Aline pourrait te montrer plus de détails là-dessus (René, 79). »

7.2.3 *Transmission du statut social*

Dans le couple d'Aline et René, les rôles sont répartis selon le genre tout comme la transmission du statut professionnel, c'est-à-dire de père en fils et de mère en fille. En effet, il apparaît que la plupart des descendants s'inscrivent en continuité avec leurs aïeux en accédant au même statut social selon le genre : « Mon fils est technicien en génie de la structure. Mes filles sont toutes infirmières (Aline, 77) ».

La transmission intergénérationnelle du statut social suit son cours avec l'exemple de leur petite-fille qui avait commencé un baccalauréat à l'université, mais choisira finalement d'étudier pour devenir infirmière comme sa grand-mère. Surtout par reconnaissance pour ses grands-parents qui ont pris soin d'elle durant son enfance, elle choisira aujourd'hui de suivre les traces des femmes de sa lignée. Comme le notent Attias-Donfut :

La qualité des liens familiaux retentit sur les motivations de réussite et les moyens de cette réussite. Ces motivations sont stimulées par le désir de faire plaisir aux parents, de se conformer à leurs désirs ou les récompenser de ce qu'ils ont fait, ou à l'inverse de compenser leurs manques, de s'affirmer contre eux, etc. La production de soi-même – ce que l'on est et ce que l'on fait de sa vie – est aussi un langage, un message adressé aux parents, qui leur signifie un lien (ambivalent) et une réponse (positive ou négative) à leurs demandes ou leurs désirs (Attias-Donfut et Segalen, 2002 :235).

Ces deux chercheuses soulèvent le fait qu'un lien familial fort, comme celui de Mia avec ses grands-parents, pourrait être à l'origine du désir de mobilité sociale éprouvé par les descendants.

Nous allons maintenant nous pencher sur les valeurs et savoir-être transmis. En premier lieu, la transmission d'un patrimoine participant principalement au maintien d'une forte solidarité familiale et en second lieu le patrimoine à dominante culturelle.

7.3 Savoir-être et solidarité familiale

Parmi les témoignages des grands-parents appartenant aux catégories socioéconomiques moyennes à faible, on remarque une certaine insistance sur les valeurs et savoir-être participant au maintien de la solidarité familiale. Par exemple, Gérard soutient l'ouverture envers les autres, l'honnêteté, la responsabilité et l'indépendance financière. A cet effet, il se donne un rôle de conseiller et agit en modèle. A l'instar de Gérard, Paulette souhaite par dessus tout que ses descendants suivent son exemple avec ses frères et sœurs et qu'ils réalisent l'importance de la solidarité familiale.

On souhaite qu'ils restent proches comme on a été proches des frères et sœurs. Ça, c'est un gros souhait que je fais là très fort. Et que les petits aussi puissent continuer à se voir. Parce qu'en vieillissant c'est facile de s'éloigner. C'est quand il y a des malheurs, si on a quelqu'un de près de nous, soit frères et sœurs, c'est bien important pour passer au travers (Paulette, 77).

En termes de savoir-être, selon Paulette, la transmission des valeurs de respect et de bienséance doit se perpétuer de génération en génération :

Dans toutes les générations, il y a quand même des bonnes choses que l'on doit garder : le respect des autres, ça, c'est important, aujourd'hui, les jeunes, ils respectent un peu moins que [les gens de notre génération], je ne sais pas si c'est parce qu'[ils ont] pris ça autant à l'école qu'à la maison, [mais] aujourd'hui, la bienséance à l'école, ils ne s'occupent pas de ça (Paulette, 79).

La tâche d'initier les petits-enfants au respect et à la politesse reviendrait aux grands-parents. La grand-mère transmet aussi le sens des traditions familiales aux petits-enfants lors des fêtes en famille, par exemple, les bas à l'occasion de Noël et la chasse aux oeufs de Pâques.

Nos données sur le legs de valeurs et savoir-être révèlent un autre type de patrimoine à dominante culturelle transmis par les grands-parents mieux nantis. Observons successivement les témoignages des hommes et des femmes afin de comprendre la différence entre les deux stratégies de transmission.

7.4 Valeurs et savoir-être inspirés de l'héritage chrétien

Ce qui est frappant du côté des familles plus favorisées du point de vue socioéconomique, c'est l'absence de mention quant à la solidarité familiale qui serait en quelque sorte prise pour acquise. Les prochaines réponses à la question du legs de valeurs et savoir-être se sont démarquées par leur rattachement à l'héritage religieux des grands-parents qui pratiquent toujours leur religion mais qui toutefois, s'abstiennent d'en tirer concrètement les enseignements. Le legs des valeurs et savoir-être en question sont envisagés sous leur aspect universel par les hommes comme nous le démontrent Albert, Pierre et Robert.

Par exemple, Albert évoque le fond chrétien de sa démarche de transmission lorsqu'il espère avoir transmis l'amour de ses enfants à ses petits-enfants, pour qu'ils ne cessent de s'aimer les uns les autres : « C'est un message un peu chrétien mais

peut-être pas, je lis les mêmes choses chez les anciens (Albert, 75). » Proche, attentif, affectueux, joueur et non directif, Albert observe que ses enfants reproduisent la même attitude d'ouverture envers les aspirations de leurs enfants et allègue qu'ils sont devenus de bons parents sans son intervention.

Conformément au dessein poursuivi par Albert, pour Pierre, le respect, l'amour et l'affection de son prochain sont des valeurs et savoir-être que les grands-pères peuvent transmettre à leurs petits-enfants :

Parce que je les aime et je crois que ces valeurs une fois acceptées c'est utile, en obéissant à ces valeurs, en les respectant, on enrichit sa propre vie. (Pierre, 84).

Sans parler de foi religieuse comme telle, ces grands-pères désirent transmettre certaines valeurs tirées de leur bagage chrétien, comme celles de bienveillance vis-à-vis de soi-même et envers les autres, essentielles à la bonne conduite en société. Sans passer par la transmission de la pratique religieuse, Robert traite du legs de ces valeurs et savoir-être en des termes très clairs :

Essentiellement les valeurs chrétiennes, je dis pas fréquentation de l'Église ou confession mais les grandes valeurs que le Christianisme véhicule. Aime ton prochain comme toi-même. C'est à dire sois positif, bienveillant face à ton prochain, des choses comme ça (Robert, 86).

Selon Robert, il y a certaines vertus inspirées des valeurs judéo-chrétiennes qu'il aimerait avoir léguées «naturellement» à ses petits-enfants :

Y'a toute une série de vertus comme la générosité, le respect des autres, la tolérance, toute une série. J'espère qu'ils les prennent naturellement ces choses là. Qu'ils les prennent de moi, qu'ils les prennent de Denise. Qu'ils les prennent de leurs parents qu'on a un peu élevés (Robert, 86).

A la suite de plusieurs autres grands-parents rencontrés, il semblerait que le principe de non-intervention dans l'éducation des petits-enfants s'applique à la question religieuse : «...on espère que ces valeurs là se sont transmises et continuent de se transmettre naturellement, par leurs parents, je ne sais pas (Robert, 86). »

7.4.1 *Influence des femmes sur le sentiment religieux des petites-filles*

Bien que la transmission de la religion comme telle soit à toute fin pratique disparue, selon Bengston, les grands-mères conserveraient une certaine influence sur le «sentiment religieux» de leurs petits-enfants (filles principalement) et ce, indépendamment de la génération intermédiaire :

« In terms of the transmission of feelings of religiousness, in 1971 grandparents, and especially grandmothers, had a significant influence on grandchildren's religiousness, and particularly granddaughters' religiousness. In 2000, only grandmothers appear to be influencing their grandchildren's religiousness, again primarily that of their granddaughters. These data show that grandfathers did not influence their grandchildren's religiousness, regardless of historical time (Bengston, 2009 :337). »

Ceci témoigne essentiellement du fait de l'importante influence de la religion autrefois observée, spécialement sur les grands-mères, qui s'est dissipée durant les trente ou quarante dernières années. A cet effet, sachant que leur grand-mère est catholique pratiquante, les petites-filles d'Aline lui demandent de prier pour la réussite de leurs examens. La prière est en quelque sorte assimilée à la pensée positive par la grand-mère qui observe l'effet psychologique de son sentiment religieux ou de sa foi sur la persévérance de ses petites-filles. En dehors de cela, Aline précise ne pas avoir fait d'effort pour transmettre la pratique religieuse ni à ses enfants ni à ses petits-enfants :

Jamais j'ai dit à un de mes enfants, même quand il était tout petit « viens donc à la messe », « fais donc ta prière », mais moi je dis que je prie pour eux autres (Aline, 77).

Lise constate que le respect, l'altruisme et l'engagement de proximité sont des aptitudes qui semblent s'exercer en continuité par sa descendance. Elle considère toute l'aide et l'attention qu'elle reçoit comme «un beau retour». Bénéficiant d'une forte solidarité intergénérationnelle, Lise éprouve le sentiment d'avoir accompli sa mission, le résultat étant la reconnaissance de son héritage par ses héritiers (Erikson).

D'autre part, Lise concède qu'à la troisième génération, celle des petits-enfants, la tradition du mariage se perd. Reconnaisant que les temps changent, ses petits-enfants ne s'étant pas mariés avant d'avoir leurs enfants, la répondante respecte la différence entre les générations :

C'est ancré à l'intérieur parce que c'était nos traditions qu'on voulait donner à nos enfants. Moi mes trois enfants sont mariés, mais c'est à eux après ça... après moi je n'avais pas d'affaires à ça. Absolument pas (Lise, 93).

En général, on observe une forme de tabou religieux dans le dialogue intergénérationnel, la majorité des grands-parents de notre échantillon ne se permettant pas d'aborder la question avec leurs descendants. Ils respectent une règle de non-intervention concernant la question religieuse tout en espérant que certaines valeurs associés à cet héritage se perpétueront.

7.5 Conclusion sur la transmission par les grands-parents

Nous avons vu dans ce dernier chapitre que la transmission de valeurs et savoir-être prend diverses formes. Ainsi, une bonne communication intergénérationnelle est essentielle. Par exemple, Denise insiste sur l'importance de la réciprocité de l'échange c'est-à-dire la transmission ascendante et descendante de connaissances entre les grands-mères et les petits-enfants. Chez Denise comme chez la plupart des femmes, la dynamique de transmission s'exerce dans la pratique, en montrant l'exemple, c'est ainsi que la grand-mère arrive à transmettre certains de ses savoir-être qu'elle voit se reproduire chez ses petits-enfants. De son côté Robert ne semble pas avoir déployé d'effort particulier pour transmettre son héritage car il incarne l'héritage qu'il lègue non-seulement à ses petits-enfants, mais à la société. Cependant, en terme de legs final ce que le grand-père aimerait voir se perpétuer n'est pas en lien avec sa carrière professionnelle mais avec les vertus du christianisme (générosité, respect, tolérance). Or, comme nous l'avons vu, il hésite quant à son influence dans la transmission de ces valeurs et savoir-être : « ... j'espère que mon comportement leur aurait été utile (Robert, 86). »

La division selon le sexe dans le rôle de transmission est évidente dans le couple d'Aline et René tandis que chez Gérard, l'aspect émotionnel fait partie intégrante de la dynamique de transmission. Dans sa fonction de transmetteur, Gérard cumule les fonctions de mentor et de pilier de la famille prenant ainsi le relais de sa mère et de sa femme décédées. Ses attentes ne se résument pas à l'aspect de la réussite matérielle de ses petits-enfants, le grand-père se permettant en effet de leur dispenser des conseils sur la marche à suivre dans leur future responsabilité de parents :

Bien je leur ai dit comme un grand-père, trouvez une bonne job, travaillez et prenez soin de votre famille et donnez leur ce dont ils ont besoin comme nous autres on a fait avec vos parents et quand on vous a gardé. Faites en sorte qu'ils ne manquent de rien, puis tu sais, donnez leur de la valeur à vos enfants (Gérard, 77).

De manière similaire, le souhait le plus profond d'Aline demeure la réussite personnelle et sociale de ses petits-enfants. L'ex-infirmière fait tout le nécessaire pour encourager ses petits-enfants. Elle aimerait qu'ils réussissent à s'épanouir dans leur profession et elle encourage la mobilité sociale de ces derniers en les soutenant financièrement dans leurs études universitaires.

En comparaison, son mari René, affirme avoir insisté auprès de sa descendance sur la valeur du travail et l'importance de faire des économies. Dans la plupart des cas, les femmes semblent procéder en donnant l'exemple des valeurs et savoir-être qu'elles veulent transmettre, tandis que les hommes ressentent le besoin de conseiller, d'adopter un rôle de mentor ou de coach auprès de leurs petits-enfants. Ce rôle alternatif des hommes dépasse l'idée d'une responsabilité uniquement instrumentale dictée par une conception rigide de la masculinité aujourd'hui dépassée.

En transmettant à leurs petits-enfants les valeurs et savoir-être qui leur paraissent essentiels pour mener une bonne existence, les grands-pères et les grand-mères s'inspirent en général de leur parents ou de leur grands-parents. De ce fait nous pouvons déduire qu'une partie de l'héritage qu'ils et elles laisseront derrière eux sera lié à leurs compétences parentales.

CONCLUSION

En conclusion de ce mémoire exploratoire, revenons sur les principaux thèmes d'analyse afin de rappeler les différences et les similitudes entre les femmes et les hommes dans la transmission de valeurs et savoir-être en tenant compte de leur condition socioéconomique.

En premier lieu, la représentation de soi des femmes révèle certaines particularités liées à la division sexuelle du travail. De manière évidente, les femmes semblent moins disposées à se décrire et à parler de leurs apports en dehors de leur expérience de la sphère privée. Inversement, les hommes énumèrent plus facilement leurs forces et leurs faiblesses, probablement en raison de leur expérience dans la sphère publique. Alors que l'exercice du rôle domestique et maternant des femmes demeure "invisible" dans la mesure où il n'est pas évalué en dehors du contexte familial, on remarque aussi une certaine modestie propre au rôle traditionnel de mère au foyer des femmes de cette génération. De leur côté, les hommes ont été évalués à l'extérieur du cercle familial, ce qui leur permet peut-être d'affirmer avec plus de conviction leurs traits de caractère.

Pour ce qui est de la représentation de la vieillesse, la plupart des répondants et répondantes misent sur leur autonomie et refusent le statut de vieux, d'aînés. En effet, l'expression « aîné » renferme une connotation péjorative dépeignant la personne âgée comme dépendante et malade et conséquemment, on remarque chez plusieurs personnes interrogées un déni de cette image liée à leur âge. Au contraire, chez les quelques représentants et représentantes du grand-âge de l'échantillon, on constate une attitude résiliente, surtout venant des femmes. Alors que du côté des hommes qui doivent composer avec la perte graduelle des facultés intellectuelles et motrices, l'expérience est qualifiée de pénible et le travail d'acceptation menant vers la sagesse est plus ardu. Par exemple, le renoncement à l'activité physique ou bénévole est interprété comme étant "le début de la fin" dans le discours des grands-pères. Par ailleurs, plusieurs grands-parents allèguent que l'échange intergénérationnel favorise l'acceptation de sa vieillesse.

Étant donné le fait que les femmes jouent un rôle primordial dans l'organisation familiale, la lignée maternelle est nettement avantagée pour ce qui est de la fréquence des rapports avec les petits-enfants. En effet, les filles se tourneront généralement vers leur mère pour s'occuper de leurs enfants. Notons que le seul cas flagrant de discontinuité concerne Mona dont le patrimoine historique est délaissé par son fils unique.

Pour ce qui est des rapports familiaux contemporains, incluant les grands-parents, rappelons qu'ils ne sont plus garantis par les obligations de statut mais qu'ils se négocient et évoluent en fonction du nouvel attribut individualiste permettant le choix des liens selon les affinités.

Dans ce contexte, la mobilisation de ressources matérielles et symboliques avantage les grands-parents mieux pourvus économiquement, qui pourront faire évoluer leurs liens en tenant compte des besoins de leur petits-enfants. Remarquons que chez les grands-parents moins fortunés, on insiste davantage sur la sécurité matérielle et la continuité de la solidarité familiale permettant de passer au travers des moments difficiles. Par conséquent, si dans les familles les mieux nanties, l'accent est mis sur la performance scolaire et la prise de risque dans la vie professionnelle, les familles à revenu modeste mettent l'emphasis sur la sécurité matérielle et le maintien de la solidarité familiale.

En ce qui a trait à la comparaison des rôles selon le sexe, on remarque que le rôle des grands-pères est moins bien défini que le rôle des grands-mères qui s'exerce en continuité avec leurs responsabilités maternelles. Tandis que les grands-mères sont traditionnellement reconnues pour être principalement au fait des aspirations de chaque membre de la famille, l'intervention des grands-pères dans les affaires interpersonnelles serait plus subtile, sauf exception, comme Gérard qui cumule les fonctions de gardien de la solidarité familiale et de grands-pères mentor depuis la disparition de sa femme.

L'exemple de Gérard montre que tout en conservant certains réflexes liés à la division du travail et à l'identité masculine de père pourvoyeur, les grands-pères sont capables de prendre le relais des femmes dans leurs fonctions liées au *care* en leur succédant, dans le cas des veufs, ou en les accompagnant dans leur rôle de pilier de la solidarité familiale.

En comparant les dynamiques de transmission homme/femme, on observe que les grands-pères dans leur réflexe de pères pourvoyeurs tendent plutôt à conseiller leurs petits-enfants sur l'importance de la sécurité matérielle. De leur côté, les grands-mères agissent plutôt en modèle. Ces deux façons de transmettre - l'une plutôt axée sur les conseils avisés et l'autre reposant sur le renforcement positif et l'exemple à donner - poursuivent cependant le même objectif, celui de la réussite personnelle, matérielle et sociale des petits-enfants. Ce qui ressort surtout de la comparaison entre les sexes, c'est que l'implication émotive auprès des petits-enfants, n'est plus réservée aux femmes.

Lorsqu'ils en ont la possibilité, les grands-parents jouent un rôle crucial dans la transmission de valeurs, de savoir-faire ou de savoir-être. Deux types de patrimoine grand-parental sont identifiés : celui ayant trait au maintien de la solidarité familiale et celui évoquant l'incarnation des vertus associées à la religion. La générosité, le respect et la considération des autres sont des savoir-être qui reviennent à de nombreuses reprises dans le discours des participants. L'échange d'affection et la qualité des liens s'établissant entre les vieux et les jeunes dans la famille sont essentiels à l'exercice du rôle grand-parental de transmetteurs de mémoire, de valeurs et savoir-être.

Au grand désespoir de Mona, son rôle de transmission est marqué par une incompatibilité avec sa bru qui lui interdit de parler de religion, ce qui affecte son rapport avec ses petits-enfants.

Le point central ressortant de cet entretien avec Mona est celui de la perte de la mémoire référentielle commune et conséquemment : perte des repères, perte du lien intergénérationnel et stigmatisation des personnes âgées (archaïsme). En raison de la stigmatisation des vieux, il est nécessaire de revaloriser leur position sociale ou, suivant les mots de Houde, il faut rétablir « la sénectitude » c'est-à-dire : « une vision du monde spécifique au « senex » où l'ancienneté donne aux choses une valeur que la nouveauté ne possède pas ». En ce sens, Houde explique que le lien entre « senex » (achèvement) et « puer » (commencement) « est nécessaire à l'éclosion de la maturité pour toute personne et pour toute société ». Ces deux forces (senex/vieillesse et puer/jeunesse) entrent en tension dans le partage de vues différentes, liées à leur position respective dans le cycle de vie mais demeurent complémentaires (Houde, 2003 :97).

Ce mémoire exploratoire de par son échantillon restreint (10 grands-parents) et son analyse descriptive des thèmes ne permet pas d'arriver à une saturation des données, mais présente une certaine originalité puisqu'aucune recherche québécoise à notre connaissance ne s'est penchée sur les grands-parents âgés de 75 ans et plus. Afin d'avoir une meilleure compréhension du rôle des grands-parents âgés dans la transmission de valeurs et de savoir-faire, une enquête qualitative comprenant un plus grand échantillon de grands-parents serait utile. En outre, une étude incluant le témoignage des héritiers de ces derniers grands-parents traditionnels permettrait de voir si les valeurs et savoir-être que les aïeuls souhaitent avoir transmis sont effectivement pris en compte et réellement reproduit par leur descendance.

APPENDICE A

LE GUIDE D'ENTREVUE

Tout d'abord, j'aimerais vous remercier de nous accorder du temps pour cette entrevue. Notre équipe de recherche s'intéresse à la place et aux rôles des femmes âgées dans la famille et la société en général, et à ce qu'elles transmettent aux jeunes générations. Nous apprécions beaucoup que vous acceptiez de répondre à nos questions. Évidemment, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, parce que c'est votre expérience et votre perception à vous qui nous intéresse. Je vous rappelle aussi que si vous n'êtes pas à l'aise de répondre à une question, vous n'avez qu'à le dire et on va passer à une autre question.

Thème 1 : La place et le rôle des femmes âgées

Je me suis présentée, pour commencer, j'aimerais que vous me parliez de vous...

- D'où venez-vous ?
- Vous êtes-vous marié ? Avez-vous des enfants et, ou des petits-enfants ?
- Avez-vous travaillé et, ou fait du bénévolat ? Quel type d'emploi ou de bénévolat ?

- Comment vous décrivez-vous comme personne ?
- Et si vos enfants (ou proches) parlaient de vous, que diraient-ils ?

Parlons maintenant un peu de la vieillesse

- Qu'est-ce que c'est pour vous vieillir ?
- Et bien vieillir, qu'est-ce que cela veut dire selon vous ?
- Y a t-il une façon de bien vieillir ?
- Considérez-vous que vous réussissez votre vieillesse ?
- Si je vous dis « femme aînée », quelle image ou quel modèle vous vient en tête ?
- Si je vous dis « grand-mère », quelle image ou quel modèle vous vient en tête ?
- Comment voyez-vous la place et le rôle des femmes de votre génération, celles qui ont 65 ans et plus ?
- Dans notre société en général ?
- Dans les familles ?

Plus personnellement, comment voyez-vous votre place et votre rôle ?

- Au sein de votre famille ?
- Dans les milieux que vous fréquentez (travail, associations, bénévolat)... ?

Thème 2 : La transmission intergénérationnelle

La deuxième partie de l'entrevue s'intéresse aux choses que vous apprenez, que vous transmettez à vos descendants, donc vous m'avez dit que vous aviez des petits-enfants... Les voyez-vous souvent ?

- Comment communiquez-vous avec eux ?
- Qu'est-ce que vous faites avec eux ? Quels types d'activités ?

- Vous sentez-vous responsable de vos petits-enfants ?
- Avez-vous déjà pris en charge l'un de vos PE ?
- Et si cela était nécessaire, jusqu'où iriez-vous dans cette prise en charge ?

Qu'est-ce qui est important pour vous de leur apprendre ou transmettre ?

[Questions ici-bas servant à préciser les éléments de transmission si réponse non exhaustive]

Quelles sont les valeurs que vous transmettez ou avez transmis à vos enfants et, ou PE ?

- Et sur le plan des savoir-faire ou du comment-faire, des talents ? [donner des ex. si nécessaire : des recettes de biscuits, apprendre à jouer aux cartes, tricoter, etc.]
- Sur le plan des connaissances ou passions ?
- Sur le plan de l'éducation, des traditions ?
- Sur votre patrimoine, par ex. des objets qui ont une valeur pour vous ?

Et ailleurs que dans votre famille, y a-t-il des gens à qui vous avez transmis ces choses ?

Pourquoi est-ce important pour vous de leur transmettre ces savoirs, valeurs, etc.
[ajuster selon ce que la répondante a évoqué comme éléments de transmission]

En quoi l'éducation, les valeurs ou les savoir-faire transmis sont différents selon le sexe de vos descendants ?

Si impression de ne rien transmettre :

Faire une relance sur ses antécédents et les proches évoqués (famille, travail, bénévolat, association, etc.)

Est-ce qu'il y a des valeurs, des passions, ou autre chose d'important que vous souhaiteriez transmettre à des proches ?

Les personnes âgées portent une histoire...; vous avez vécu des choses dans votre jeunesse, puis comme jeune femme et mère, vous avez assisté à des événements que les jeunes d'aujourd'hui évidemment n'ont pas vécu, est-ce que vos enfants et PE connaissent votre histoire ?

- Avez-vous pensé à leur raconter ?

- Qu'est-ce qui serait important à raconter ?

- Leur parlez-vous de l'histoire politique ou d'événements de la société qui vous ont touché ?
- Enfin, avant de terminer, de quoi voudriez-vous qu'on se souvienne de vous ?
- Qu'est-ce que vous voudriez laisser ou léguer [soit en termes de souvenir soit de choses qui ont de l'importance pour vous] ?

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Attias-Donfut, Claudine. 2009. « Dynamique des échanges entre générations : perspectives comparatives ». In *L'intergénérationnel : Regards pluridisciplinaires*, Quéniart, Anne et Hurtubise, Roch, Rennes (dir.) : Presses de l'École des hautes études en santé publique, p. 89-110.
- Attias-Donfut, Claudine. 2008/5. « Les grand-parents en Europe : de nouveaux soutiens de famille ». *Informations sociales*, no 149, p. 54-67.
- Attias-Donfut, Claudine, Lapierre, Nicole et Segalen, Martine. 2002. *Le nouvel esprit de famille*, Paris : Odile Jacob, 294 p.
- Attias-Donfut, Claudine. 2000. « Rapports de générations. Transferts intrafamiliaux et dynamiques macrosociale ». *Revue Française de Sociologie*, vol.41, no 4 (oct. – déc.), p. 643-684.
- Aumond, Maurice. 1987. « Les dynamismes du vieillissement et le cycle de la vie : l'approche d'Erikson », *Le Gérontophile*, vol 9, no 3, p. 12-17.
- Bengtson, Vern L., Casey E., Copen, Norelle M., Putney and Merrill Sylverstein 2009. « A Longitudinal Study of the Intergenerational Transmission of Religion ». *International Sociologie*, vol 24, no 3, p. 325-245.

- Bengtson, V. L., & Martin, P. 2001. « Families and intergenerational relationships in aging societies: Comparing the United States with German-speaking countries. » *Zeitschrift für Gerontologie und Geriatrie*, vol 34, no 3, p. 207-217.
- Berger, Peter et Luckman, Thomas. 1986. *La construction sociale de la réalité*, Paris : Armand Collin, 285 p.
- Bertaux, Daniel et Bertaux, Wiame. 1988 « Le patrimoine et sa lignée : transmissions et mobilité sociale sur cinq générations », *Life Stories/Récit de vie*, no 4, p. 8-24.
- Bourdieu, Pierre. 1984. *Homo academicus*, Paris : Les Éditions de Minuit. Coll. « Le sens commun », 302 p.
- Bourdieu, Pierre. 1979. *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris : Les Éditions de Minuit, 670 p.
- Bourbeau, Robert. 2004. « Mortalité aux grands âges et longévité ». *Cahiers québécois de démographie*. vol. 33, no 1, p. 1-7.
- Brannen, Julia. 2006. « Cultures of intergenerational transmission in four generation families ». *The Editorial Board of The Sociological Review*, p.133-154.
- Cherlin, Andrew and Furstenberg, Frank. 1986. *The New American Grandparent: A Place in the Family*. Harvard University Press, 288 p.
- Coenen-Huther, J., Kellerhals, J., Von Allmen, M., Hagmann, H., Jeannerat, F., Widmer. 1994. *Les réseaux de solidarité dans la famille*. Lausanne : Réalités sociales, 370 p.

- Canada, division de la statistique sociale et autochtone. 2007. *Un portrait des aînés au Canada*. Turcotte, Martin et Grant, Schellenberg. No 89-519 Ottawa : Statistique Canada, p. 51.
- Cunningham-Burley, Sarah. 1984. « We don't talk about it... »: Issues of gender and method in the portrayal of grandfatherhood. » *Sociology*, no 18, p. 325-38.
- De Singly, François. 1996. « L'appropriation de l'héritage culturel », *Lien social et Politiques – RIAC*, no 35, 153-165.
- Déchaux, Jean-Hugues. 2003. « La parenté dans les sociétés occidentales modernes : un éclairage structural », *Recherches et Prévisions*, no 72, (juin 2003). Paris : Observatoire sociologique du changement – FNSP/CNRS, p. 53-63.
- Descarries, Francine et Mathieu, Marie. 2010. « Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin », Ed. Conseil du statut de la femme, IREF-UQAM.
- Dubar, Claude. 2006. « *Faire de la Sociologie : un parcours d'enquête* ». Paris : Édition Berlin, 221 p.
- Durkheim, Émile. 1922. *Éducation et sociologie*. Paris: Les Presses universitaires de France, 1968, 121 p.
- Erikson, Erik, and J.M. Erikson. 1982. *The Life Cycle Completed*. New York: Norton
- Erikson, Erik. 1959. *Identity and the Life Cycle*. New York: Norton
- Fingerman, Karen L. 1998. « The Good, the Bad, and the Worrisome: Emotional Complexities in Grandparents' Experiences with Individual Grandchildren », *Family Relations*, vol. 47, no. 4, p. 403-414.

- Gaudet, Stéphanie. 2009. « Devenir adulte hier et aujourd'hui : une double expérience de transmission et de définition de soi. Le cas de la jeunesse québécoise de 1960 et 2000 », In *L'intergénérationnel. Regards pluridisciplinaires*, A. Quéniart et R. Hurtubise (dir), Presses de l'École des hautes études en santé publique, Rennes, 127-148.
- Grenier, Amanda. 2009. « Femmes âgées et fragilité : leur résistance face aux pratiques du système de la santé et des services sociaux ». In Michèle Charpentier et Anne Quéniart (dir), *Vielles et après ! Femmes, Vieillesse et société*, Éditions du Remue-ménage, Montréal, p. 249-269.
- Hagestad, Gunhild O. 1985. « Continuity and connectedness ». In *Grandparenthood*, Edited by Vern L. Bengston and Joan F. Robertson, SAGE Publications, pp.31-48.
- Houde, Renée. 2003. « Comment habiter sa vieillesse ». *Revue québécoise de psychologie*, vol. 24, no 3, p. 95-106.
- Hummel, Cornelia et Perrenoud David. 2009. « Grands-parentalités contemporaines : dans les coulisses de l'image d'Épinal ». *Revue française de sociologie*, vol 50, (2009/2), p. 259-286.
- Hummel C. et Perrenoud D. 2009. « La « nouvelle » grand-parentalité : entre norme sociale et expériences ordinaires », *Informations sociales*, no 154, (2009/4), p. 40-47.
- Kaufman, Gayle, Elder, Glen H. Jr. 2003. « Grandparenting and age and identity » *Journal of Aging Studies*, p. 269-282
- Kempeneers, Marianne et Dandurand, Renée. 2009. « Dynamiques intergénérationnelles et transformation de la présence familiale autour de la petite enfance », dans *L'intergénérationnel. Regards pluridisciplinaires*, sous la dir. de

A. Quéniart et R. Hurtubise, France, Presses des Hautes Études en Santé Publique.

Kivett, Vera. 1985. « Grandfathers and grandchildren: Patterns of associations, helping, and psychological closeness ». *Family Relations*, no 34, 565-71.

Kornhaber, Arthur. 1996. *Contemporary grandparenting*. Thousand Oaks : Sage, p. 134.

Lagacé, Martine. 2008. « Halte aux stéréotypes et préjugés à l'égard du vieillissement pour re-bâtir les solidarités intergénérationnelles », *Vie et vieillissement*, vol 6, no 3, p. 11-15.

Mann, Robin. 2007. « Out of the shadows?: Grandfatherhood, age and masculinities », *Journal of Aging Studies*, vol 21, pp.281-291.

Mann, Robin et Leeson, George. 2010. « Grandfather in Contemporary Families in Britain : Evidence from Qualitative Research », *Journal of Intergenerational Relationship*, vol 8, no 3, p. 234-248.

Mannheim, Karl. 1928. *Le Problème des générations*. Trad. de l'allemand par Gérard Mauger, Paris : Nathan, 1990, 123 p.

Mathieu, Nicole-Claude. 1991. *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*, Paris : Côté-femmes éditions, coll. « recherches », 291 p.

McDaniel, Susan. 2009. « Les apports de la démographie < la problématique de l'intergénérationnel ». In *L'intergénérationnel : Regards pluridisciplinaires*, Quéniart, Anne et Hurtubise, Roch (dir.). Rennes : Presses de l'École des hautes études en santé publique, p. 37-49.

- Mead, George Herbert. 1963. *L'esprit, le soi et la société*. Traduit de l'anglais par Jean Gazenneuve, Eugène Kaelin et Georges Thibault. Paris : PUF.
- Meintel, Deirdre, Le Gall, Josiane. 2009. « Transmission intergénérationnelle de la religion dans une société sécularisée ». In *L'intergénérationnel. Regards pluridisciplinaires*, Quéniart, Anne et Hurtubise, Roch (dir.), Rennes : Presses de l'École des hautes études en santé publique, p. 217-235.
- Muxel, Anne. 2007. « Les fonctions de la mémoire familiale » Chap. in *Individu et mémoire familiale*, p. 13-40. Paris : Ed Hachette.
- Neugarten, Bernice L. and Weinstein, Karol. K. 1964. « The Changing American Grandparent ». *Journal of Marriage and the Family*. vol 26, p. 199-204.
- Paillé, Pierre, Mucchielli, Alex. 2012. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin, 423p.
- Pennec, Simone. 2004. « Les tensions entre engagements privés et engagements collectifs, des variations au cours du temps selon le genre et les groupes sociaux. » *Lien social et Politiques-RIAC*, no 51, p. 97-107.
- Perrig-Chiello, Pasqualina. 2001. « Images sexuées de la vieillesse : entre stéréotypes sociaux et auto-définition », *Retraite et société*, vol 3 no 34, p. 69-87
- Piaget, Jean. 1977. *Recherches sur l'abstraction réfléchissante*, coll. «Études d'épistémologie génétiques», vol. 1 et 2, Paris : PUF.
- Quesnel-Vallée, Amélie et Soderstrom, Lee. 2006. *Le vieillissement de la population québécoise : les implications pour le financement des services de santé*, Mémoire présenté à la Commission parlementaire des affaires sociales du gouvernement du Québec, 2006.

- Roberto.A, Karen, Allen.R, Katherine, Blieszner, Rosemary. 1999. « Older Women, Their Children, and Grandchildren : A Feminist Perspective on Family Relationships », *Journal of Women & Aging*, vol.11, no 2/3, p.67-84.
- Russell, C. 2007. « What Do Older Women and Men Want? Gender Differences in the 'Lived Expérience' of Ageing. » *CurrentSociology*, vol. 55, no 2, p. 173-192.
- Ryan, B. Ellen, Pearce A.Kristine, Anas.P, Ann et Joan E. Norris. 2004. « Writing a Connection Intergenerational Communication Through Stories ». In *Family Stories and the Life Course. Across Time and Generations*, Lawrence Erlbaum Associates Publishers, New Jersey : London, p.375-398.
- Scraton, Sheila and Holland, Samatha. 2006. « Grandfatherhood and leisure ». *Leisure Studies*, vol 25, no 2, p. 233-250.
- Silverstein, M., Gans, D. and Yang, F. M. 2006. « Intergenerational support to aging parents: The role of norms and needs ». *Journal of Family Issues*, vol 27, no 8, p. 1068-1084.
- Tassé, Louise. 2002. « La solidarité sociale et les liens intergénérationnels : Notes de recherches », *Nouvelles pratiques sociales*, vol15, no 1, p. 200-201.
- Thompson, P., Itzin, C and Abendstern, M. 1990. « I Don't Feel Old: The Experience of Later Life ». Oxford: Oxford University Press.
- Waldrop, Deborah P. & al. (1999) *Wisdom and Life Experience: How Grandfathers Mentor Their Grandchildren*, *Journal of Aging and Identity*, Vol. 4, No. 1, pp. 33-46.
- Wheelock, Jane and Jones, Katharine. 2002. « Grandparents Are the Next Best Thing: Informal Childcare for Working Parents in Urban Britain ». *Journal of Social Policy*, vol 31, p. 441-463.